

OFFERT

par l'Administration du MUSÉE GUIMET



PETIT GUIDE ILLUSTRE AU MUSÉE GUIMET. — 1897.

PETIT
GUIDE ILLUSTRÉ

AU

MUSÉE GUIMET

PAR

L. DE MILLOUË

CONSERVATEUR

TROISIÈME RÉCENSION

MISE A JOUR AU 31 AOUT 1897



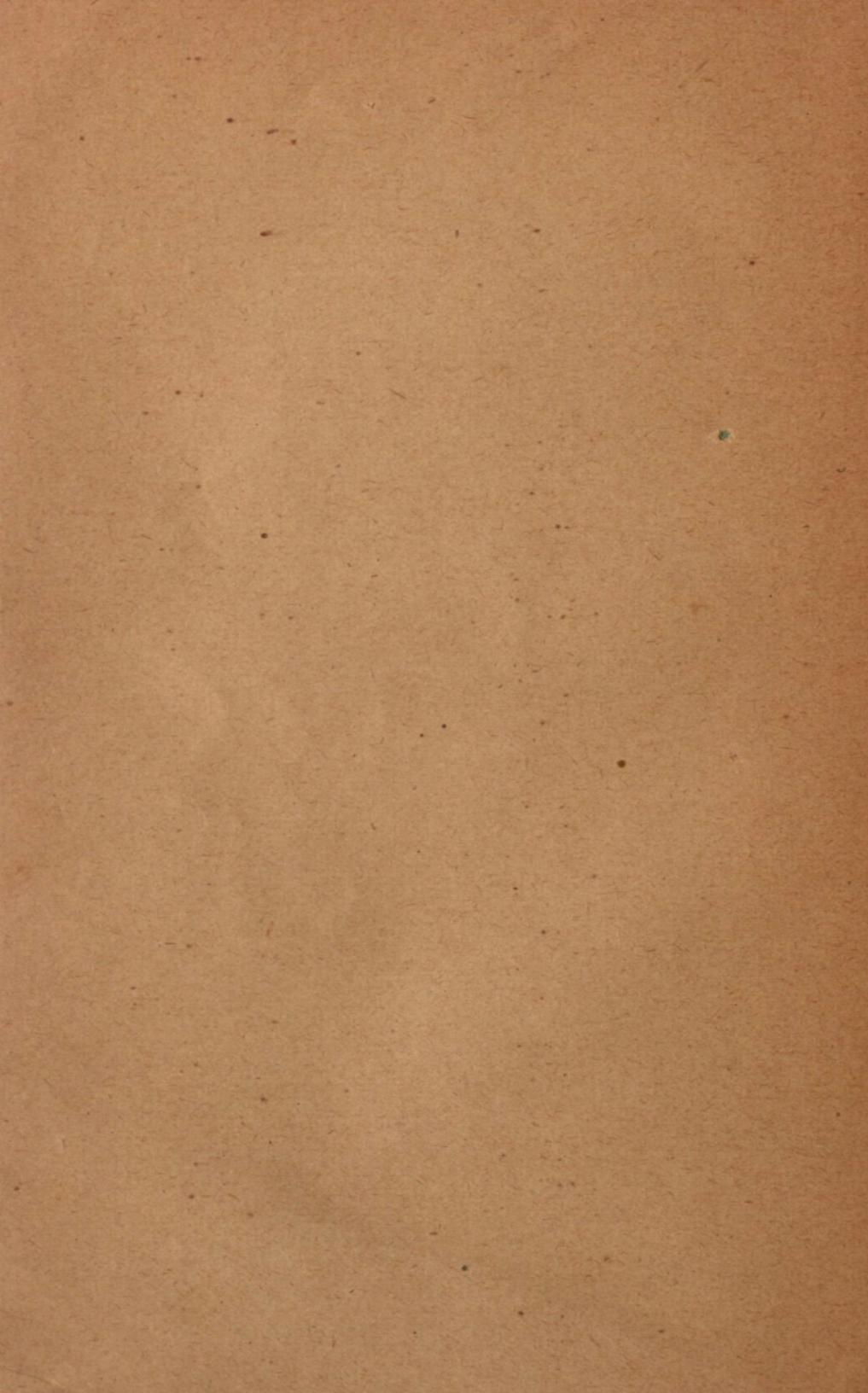
PARIS

ERNEST LEROUX, EDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1897

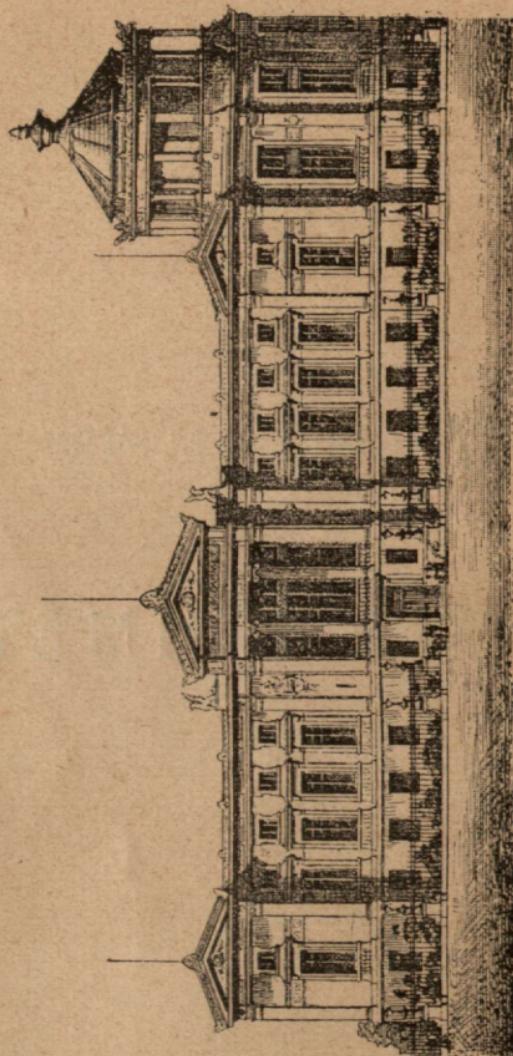




PETIT GUIDE ILLUSTRÉ

AU

MUSÉE GUIMET



MUSÉE GUIMET

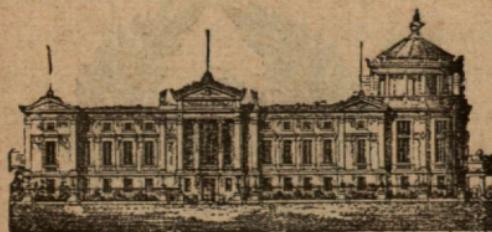
Angers, Imprimerie orientale DE A. BURDIN.

R. 298

PETIT
GUIDE ILLUSTRÉ
AU
MUSÉE GUIMET
PAR
L. DE MILLOUÉ
CONSERVATEUR

—
TROISIÈME RÉCENSION

MISE A JOUR AU 31 AOUT 1897



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

—
1897





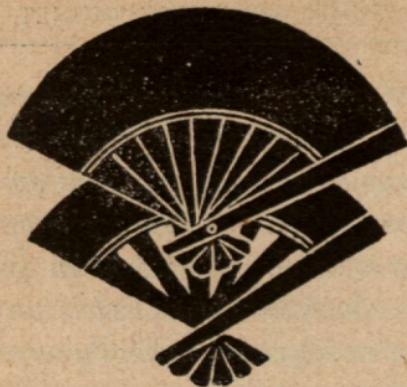
Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le
Lundi :

Du 1^{er} Octobre au 31 Mars, de midi à
4 heures;

Du 1^{er} Avril au 30 Septembre, de midi à
5 heures.

La Bibliothèque est ouverte aux mêmes
heures les mardi, mercredi, jeudi, vendredi
et samedi. Des *Cartes de travail* sont délivrées
par le Conservateur, sur demande écrite.





Le Musée Guimet, fondé à Lyon, en 1879, par M. Émile Guimet, au retour de la mission scientifique que lui avait confiée le Ministre de l'Instruction publique pour étudier les Religions de l'Extrême-Orient, a été transféré à Paris, en 1888, en exécution de la loi du 7 août 1885 ratifiant la cession qu'en avait fait M. Guimet à l'État et le classant au nombre des Institutions Nationales. Il doit servir à propager la connaissance des civilisations de l'Orient et à faciliter les études religieuses, artistiques et historiques, au moyen des images et livres sacrés, des objets de culte et des œuvres d'art qui composent ses collections ; mais l'Histoire des Religions, but primitif de sa fondation, reste son objectif principal.

Un musée des Religions devant être avant tout une collection d'idées, nous nous sommes surtout

attachés à présenter un classement méthodique rigoureux, une démonstration claire. Prenant chaque peuple en particulier, nous avons classé ses religions d'après l'ordre chronologique de leur apparition et en les subdivisant en leurs différentes sectes ou écoles, toutes les fois que la précision de nos renseignements nous l'a permis. Dans chacune de ces subdivisions, nous avons groupé les diverses représentations d'une même divinité, de façon à bien faire ressortir les modifications que le temps ou le progrès des idées a apportées soit dans ses traits caractéristiques, sa forme et son attitude, soit dans ses attributs et son sens mythique. Chaque fois que cela a été possible, nous avons mis en relief dans nos vitrines les pièces les plus remarquables par leur rareté, leur antiquité, leur perfection artistique ou par leur matière.

Le Musée se compose de quatre corps de bâtiments à trois étages, avec sous-sol, et d'une tour ronde spécialement affectée à la Bibliothèque (voir le plan général).

Au rez-de-chaussée, deux galeries renferment une collection de céramique chinoise et japonaise réunie surtout au point de vue artistique et industriel, et classée : pour la Chine, chronologiquement, par ordre de succession des découvertes

des divers émaux et par procédés de fabrication ; pour le Japon, d'après la situation géographique des lieux de production.

Une troisième galerie, prenant jour sur la cour, contient des monuments originaux et des moulages provenant des anciennes capitales du Siam et du célèbre temple d'Angkor, et se relie, par une petite galerie servant de salle de conférences, à la Galerie de Céramique japonaise.

Le premier étage comprend :

1^o La BIBLIOTHÈQUE, riche de 22.000 volumes, et une salle de travail mise à la disposition des lecteurs. Ils y trouveront deux catalogues : l'un d'après l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, l'autre par ordre méthodique et géographique à la fois, qui leur fourniront l'indication de tous les travaux relatifs aux religions, superstitions, légendes, contes populaires, à l'histoire, la géographie, l'ethnologie, la philosophie et l'art, parus dans les divers périodiques et les publications des Sociétés savantes de France et de l'étranger ;

2^o La SALLE N^o 7, consacrée au culte du feu chez les Guèbres et les Parsis ;

3^o La GALERIE D'IÉNA, divisée en cinq salles, renfermant les objets relatifs aux religions de l'Inde, du Tibet et de la Chine ;

4^o Une *GALERIE SUR COUR*, formant six salles affectées aux religions du Cambodge, de la Birmanie, du Siam, de l'Annam, du Tonkin, de la Sibérie, et à la religion populaire de la province chinoise du Fou-khien ;

5^o La *GALERIE BOISSIERE*, divisée en six salles occupées par les religions et l'histoire du Japon ;

6^o Une petite *GALERIE SUR COUR*, partagée en deux salles exclusivement consacrées à l'art japonais.

Au second étage se trouvent :

1^o Dans la tour, au dessus de la Bibliothèque, la collection des tableaux peints par M. Félix Régamey, attaché à la mission scientifique de M. Guimet ;

2^o La *GALERIE BOISSIERE*, divisée en quatre salles réservées à la religion de l'Égypte ancienne ;

3^o La *GALERIE D'IÉNA*, consacrée à la peinture, aux estampes et aux illustrations japonaises, aux antiquités de l'Italie et de la Grèce ;

4^o La *GALERIE SUR COUR*, divisée en six salles renfermant des monuments de la Grèce archaïque, de l'Assyrie, de la Babylonie, de la Phénicie et de la Cappadoce, des spécimens de l'art musulman de l'Asie occidentale et centrale, et une collection très importante d'objets coréens.

Au troisième étage, au dessus de la Biblio-

thèque, une salle circulaire est préparée pour recevoir un panorama qui représentera successivement divers temples de l'Inde, de l'Égypte, du Japon, etc.

Ce n'est qu'un simple Guide à travers les collections que nous offrons ici. Nous nous sommes donc bornés à exquisser sommairement les grands traits des Religions représentées au Musée, en indiquant seulement les pièces principales de chaque vitrine, et, comme ce petit ouvrage s'adresse plutôt au grand public qu'aux savants, nous avons pris le parti d'orthographier les noms et termes orientaux d'après leur prononciation en français, en les faisant suivre de leur orthographe scientifique.

Nous devons de sincères remerciements à nos dévoués collaborateurs, MM. Paul Regnaud, Panditiléké, Lewis da Sylva, E. S. W. Séna-thirdâja, pour l'Inde; — J.-J. M. de Groot, Terrien de Lacouperie, Tcheng-keng, pour la Chine; — Y. Ymaizoumi, M. A. Tomi-i, Yamata, Harada, Matsounami, Kawamoura, Horiou Toki, pour le Japon; — Hong-Tjong-ou, pour la Corée; — E. Lefébure, V. Loret et E. Amélineau, pour l'Égypte; — E. Deshayes, conservateur-adjoint du Musée, pour la céramique et l'art de la Chine et du Japon; — et Félix Régamey, pour une partie des dessins qui illustrent ce volume.

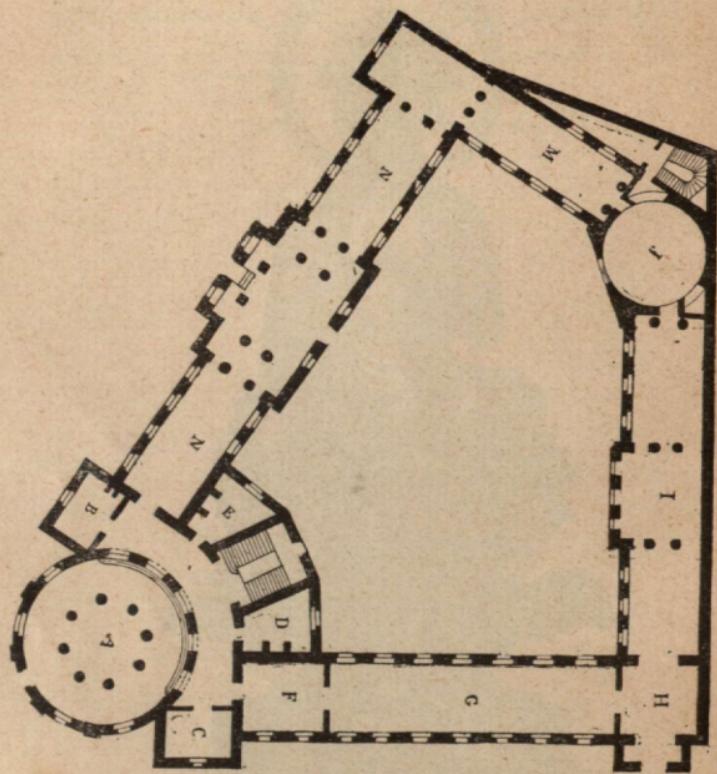
Cette troisième récension du Guide au Musée Guimet donne la distribution définitive des collections, autant du moins que cela est possible dans un musée qui s'accroît continuellement.

L. DE M.





AMIDA HOSSIN-SEPPÔ-IN
Bois doré japonais du XVI^e siècle.



PLAN DU MUSÉE GUIMET

EXPLICATION DU PLAN

REZ-DE-CHAUSSÉE

- A Vestibule.
B et C Bureaux du conservateur-adjoint et du gardien-chef.
D Water-closet.
E Bureau des gardiens.
G GALERIE d'ÍÉNA : Céramique chinoise.
I GALERIE SUR COUR : Monuments du Siam et du Cambodge.
J Vestibule et escalier de dégagement.
M Salle de conférences.
N GALERIE BOISSIERE : Céramique japonaise.

FREMIER ETAGE

- A Bibliothèque.
B et C Cabinets du directeur et du conservateur.
D SALLE N° 7 : Parsis.
E Salle de lecture.
G GALERIE d'ÍÉNA : Religions de l'Inde, de l'Indo-Chine et de la Chine.
H SALLE DE JADE.
I et J GALERIE SUR COUR : Religions du Cambodge, de la Birmanie, du Siam, de l'Annam et du Tonkin, de la Sibérie et de la Chine méridionale.
M GALERIE SUR COUR : Art japonais.
N GALERIE BOISSIERE : Religions et histoire du Japon.

DEUXIÈME ETAGE

- A Bibliothèque. — Tableaux de F. Régamey.
B et C Bureaux de l'architecte et des traducteurs indigènes.
D et E Magasins et archives.
G GALERIE d'ÍÉNA : Peinture, dessins, estampes, illustrations et croquis japonais. — Religions romaine, grecque et gauloise.
H Religion grecque.
I GALERIE SUR COUR : Grèce archaïque, Assyrie, Babylonie, Phénicie, Cappadoce, art musulman de l'Asie centrale, Mexique et Pérou.
J Religion et art de la Corée.
N GALERIE BOISSIERE : Religion de l'Égypte ancienne et culte Isiaque.





JUPITER-SÉRAPIS
Bronze romain.

GUIDE AU MUSÉE GUIMET

REZ-DE-CHAUSSÉE

ROTONDE D'ENTRÉE

Buste d'Osiris, marbre blanc romain.

Au milieu.

Dix bustes, probablement des portraits, provenant de la villa Hadriana.

Autour de la salle.

Autel funéraire gallo-romain découvert à Nîmes.

A gauche de l'entrée.

Autel de sacrifice. Devant : deux personnages debout, probablement MERCURE et ROSMERTA ; à droite, un coq sur une tortue, et, à gauche, un bétier sur un autel. — Trouvé dans le clocher de l'église de Fleuri-sur-Saône, lors de la démolition de cette chapelle, en 1885.



REZ-DE-CHAUSSÉE

GALERIE D'IÉNA

CÉRAMIQUE CHINOISE

La galerie a été divisée en trois salles :

La première est consacrée aux différents procédés de fabrication ;

La seconde, aux découvertes successives des couleurs ;

La troisième, à la chronologie donnée par les marques impériales.

PREMIÈRE SALLE

Vitrine I.

Vases gaufrés, gravés ou sculptés sous émail, à couvertes variées ordinairement appelées céladons.

Les céladons vert d'eau sont très probablement les plus anciens spécimens de la porcelaine de Chine, ceux dont la couleur a été désignée, par les premiers traducteurs de chinois, comme étant « bleu de ciel

après la pluie ». Le caractère aurait dû se lire « vert ».

Les cinq plats qui figurent dans cette vitrine donnent une idée de ce genre de colorations et doivent être assez anciens.

Celui qui est en bas, à droite, servait de bénitier dans une petite chapelle des environs de Valence (Espagne).

Vitrine 2.

Vases dont les décosations variées ont été obtenues par le fait de la température élevée qui a fait produire des coulures et des marbrures, dont l'effet était prévu alors même que l'on appliquait les couleurs par aspersion, par immersion, par insufflation, par touches de pinceau, par coups de tamis, ou par tout autre procédé qui amenait la variété dans la répartition des tons.

Vitrine 3.

Porcelaines craquelées, et décorées sur craquelé.

Vitrine 4.

Porcelaines dites de Nankin et faites à Kīng-té-Tchīn, ville où se trouvent presque toutes les fabriques de porcelaine, notamment la Manufacture impériale. Décos de Nankin.

Vitrine 5.

La porcelaine dite de Canton est faite à Kīng-té-

Tchïn et amenée à Canton pour être décorée. Deux vases blancs donnent une idée de la porcelaine avant qu'elle soit couverte de peintures. L'un a reçu le vernis blanc par immersion, ce qui le rend plus lisse ; l'autre, par insufflation, ce qui lui donne un aspect granuleux.

On voit là aussi des pièces gauffrées sous émail et des craquelés décorés de peinture.

Une coupe et deux vases bleus ont reçu la couverte sous forme de gouttelettes donnant les petites protubérances de la peau de grenouille.

Un plat vert a eu la couleur mise également par l'insufflation au roseau.

Contre le mur. Une série de plats a reçu, sur une couverte vert clair, de la poussière brune déposée par des coups de tamis.

Vitrine 6.

Porcelaines anti-datées faites à l'imitation de pièces anciennes :

Une série de tasses (rayon du bas), de couleurs variées, imite les décors du temps de l'empereur Kien-long (1736-1796) et sont même datées faussement du nom de cet empereur. Au second rayon se trouvent des porcelaines anciennes en blanc de Chine ou à décor bleu, surdécorées de peintures imitant des vases dits de la famille verte. Cette falsification, imaginée pour donner plus de valeur à ces vases, leur en ôte beaucoup aux yeux des connaisseurs.

Contre le mur. Paravent chinois, en laque dite *de Coromandel*, représentant une fête à la cour sous la dynastie des Thang.

Deux vitrines tables contenant des objets variés d'époques anciennes.

DEUXIÈME SALLE

Vitrine 7.

Terres cuites appelées improprement Boccaros, à cause de leur ressemblance avec les poteries qui portent ce nom en Portugal.

La plupart sont moulées et quelques-unes sont traitées à l'ébauchoir (théière au cerf) dans la pâte humide, ou ciselées dans la pâte sèche (grand vase à gauche).

Les couleurs des terres sont très variées : quelques-unes imitent le bronze ; parfois on les a recouvertes d'émaux colorés d'une grande intensité.

Deux vases et une potiche en Boccaro.

Au dessus de la vitrine.

Vitrine 8.

Porcelaines blanches faites avec des kaolins de différentes provenances, ce qui les fait varier de ton et surtout de densité.

Vitrine 9.

La première couleur employée pour décorer la porcelaine a été le bleu de cobalt qui, à cause de sa facilité de dissociation aux hautes températures, était utilisé avant que l'on recouvrit le vase de son vernis

siliceux. C'est ce qu'on appelle les Bleus *sous couverte*.

Parfois, la couverte blanche est remplacée par une couverte bleu clair qui laisse apercevoir, par translucidité, le décor bleu foncé.

Vitrine 10.

1^{re} travée. Les rouges de protoxyde de cuivre furent appliqués aussi sous la couverte, tantôt seuls, tantôt de concert avec les bleus déjà utilisés.

On voit également sur ces décors bleu et rouge des couvertes bleu clair (deuxième rayon à droite).

Dans la 2^e travée apparaissent (rayon du haut) et les rouges de fer et les ors qui étaient appliqués *sur la couverte*, à la température plus basse des feux de moufle.

L'utilisation de l'or amène les décors or sur bleu, or sur noir, etc.

Vitrine 11.

Les feux de moufle permettent l'emploi des verts de cuivre, qui ne tardent pas à dominer dans la décoration des vases, ce qui leur a fait donner le nom de porcelaines de la *famille vert*.

Mais tandis que les rouges et les verts étaient appliqués *sur la couverte*, les bleus ont continué à être mis en dessous.

Vitrine 12.

Les violets de manganèse et les jaunes de cadmium,

ou les jaunes de fer, créent une nouvelle série qu'on pourrait presque appeler la *famille jaune*, et qui nous amène à la dernière couleur de la palette des céramistes chinois : le rose d'or.

Vitrine 13.

Enrichis par cette superbe teinte, le rose d'or, les Chinois la font dominer dans leurs productions, auxquelles on a donné la dénomination de *famille rose*.

Vitrine 14.

Les relations de plus en plus fréquentes entre les Européens et les Chinois amenèrent la création en Chine d'un genre dit « de la Compagnie des Indes », qui reproduisait plus ou moins fidèlement des sujets européens ou les armoiries des grandes familles.

La *travée de droite* contient de préférence les sujets profanes ; la *travée de gauche*, les sujets religieux inspirés par les Pères jésuites.

Un service à thé représente l'établissement de ces missionnaires dans le Chén-si au XVIII^e siècle.

Vase porcelaine, blanc de Chine, à décor à reliefs.

Au milieu de la salle.

Grand vase porcelaine, décor bleu et rouge sous couverte bleu empois foncé (Kien-long).

Deux grands vases en faïence laquée incrustée de nacre.

TROISIÈME SALLE

Vitrine 15.

1^{re} travée. Les trois rayons du bas nous montrent les genres de vases qu'on attribue d'ordinaire à la période des Soung (960-1279); quoique ces objets ne soient ni datés ni signés, leur caractère d'antiquité rend ces déterminations très plausibles.

Le rayon du haut et la travée de gauche contiennent les produits de la période de Mîng, soit :

武 洪	Hong-wou	1368
文 建	Kien-ouen	1399
樂 永	Yong-lo.	1403
熙 洪	Hong-hi.	1425
德 宣	Siouen-té	1426
統 正	Tching-tong	1436
泰 景	Kîng-taï	1450
順 天	Tchien-Chun	1457
仁 成	Tching-Hoa	1465
治 弘	Hong-tchi	1488
德 正	Tching-té.	1506
靖 嘉	Kia-tsing	1522
慶 隆	Long-khing	1567

曆萬	Ouanli	1573
昌泰	Taï-tchang.	1620
啓天	Thien-ki	1621
禎崇	Tsoung-tching.	1628

Vase décoré en bleu sous couverte et rouge de fer. *Au dessus de la vitr.*
 Jardinière en porcelaine, décor bleu sous couverte, *A gauche, dev. le mur.*
 marque Siouen-té (1426-1436).

Pot en grès émaillé, fermeture métallique.

Ki-pó, peint sur soie, représentant les principales divinités de la Chine au milieu d'un paysage et dans les nuages.

Vitrine 16.

A l'époque des Thsing, ou des Tartares mandchous, sous l'empereur Khang-hi (1662-1723), la Manufacture impériale de Kïng-té-tchin, qui avait été fondée au XI^e siècle, prend un grand développement et la fabrication de la porcelaine devient très soignée.

Thsang, inspecteur et directeur de cette usine, inventa plusieurs couleurs nouvelles et, pour employer les termes des auteurs chinois, « l'Esprit qui préside au feu des fours donnait souvent conseil à Thsang ».

Les deux rayons du haut de la travée de gauche supportent des porcelaines fabriquées sous l'empereur Yong-tching (1723-1736) Niën, nommé directeur de la Manufacture impériale, ne fit guère que de l'administration. Généralement, les décors sont faits au trait bleu et remplis de couleurs peu accentuées, genre ferronneries.

- Au dessus de la vitr.* Plat porcelaine, décor bleu sous couverte.
- A droite, dev. le mur.* Jardinière porcelaine, décor genre *Yong-tchïng*.
- A gauche, sur la porte.* Deux plaques porcelaine encadrées, décorées de caractères chinois; à droite : « *Ngin-Chan* », recevoir le bonheur; à gauche : « *Ni-tchung* », recevoir au printemps (*Kien-long*).

Vitrine 17.

Thang fut inspecteur des manufactures sous le règne de *Kien-long* (1736-1796). Le savant *Li-Kiu-lai* a dit de lui :

« Il reprit la fabrication longtemps interrompue des jarres ornées de dragons et des porcelaines *Kiun*, et fit revivre les procédés anciens. Grâce à lui, les fonds d'azur foncé et de rouge éclatant reparurent de nouveau et excitèrent l'admiration. Thang trouva dans son propre génie la plupart des merveilleux procédés qu'il mit en usage. »

Aussi nous voyons une variété remarquable dans tous les produits de cette époque. Les gaufrés sous émail à teintes variées, les vases ornés de coulures de grand-feu, les peintures sur biscuit (deuxième rayon à gauche), les imitations de gouache (deuxième rayon au milieu), les violets et les bleus d'Europe, les imitations de jades (rayon du bas), les reproductions de bronze, d'aventurine, de marbre, de porphyre, de corail, les ornementsations les plus soignées et les plus élégantes, les fleurs bien groupées, parfaitement rendues, tout indique un maître sûr de son art.

- A gauche, dev. le mur.* Jardinière porcelaine, décor genre *Yong-tchïng*.
- Entre les fenêtres.* *Ki-pô*, tissé en soie : *Chens*, dans un jardin, sur une terrasse entourée d'eau.

Vitrine 18.

La travée de droite et le bas de la travée de gauche continuent à nous faire admirer les produits de l'époque Kien-long (1736-1796). Sous Kia-king (1796-1821) (deuxième rayon, travée à gauche), l'influence de Thang se fait encore sentir, quoique avec une décadence marquée.

Sous Tao-Kouang (1821-1851), un regain d'habileté, surtout dans les petites pièces, est comme le dernier soupir de la grande fabrication officielle.

A partir de 1840, King-té-tchin ne fait plus que les vases pour les « diables des mers », c'est-à-dire pour l'exportation européenne.

Grand vase à large panse, avec des têtes grotesques pour anses, fond moutarde, décor en relief blanc, bleu et rouge de cuivre (Kien-long). *Au milieu de la salle.*



GALERIE BOISSIÈRE

CÉRAMIQUE JAPONAISE

Les produits sont classés par provinces en suivant autant que possible l'ordre géographique du nord au sud.

Vitrine I-A.

Poteries des *Korobokouros*, ou habitants primitifs du Japon.

Vitrine I-B.

CÉRAMIQUE CORÉENNE

Les Coréens passent pour avoir été les initiateurs des Japonais dans l'art céramique; c'est à ce titre que cette vitrine a trouvé place dans la Galerie Japonaise.

1^{er} rayon. Porcelaines de la collection Varat.

2^o et 3^o rayons. Porcelaines anciennes données par M. Colin de Plancy.

4^e rayon. Terres cuites recueillies dans des tombeaux coréens.

Plat décoré dans le style coréen.

Au mur.

Kakemono, peinture sur soie, par Yo-sen, artiste japonais du palais taï-kounal : Si-ouang-mou, déesse du mont Kouen-loun, dans un bois de pins, de pêchers et de bambous, avec une grue qui paraît pêcher dans un ruisseau.

Au mur.

Vitrine 2.

CÉRÉMONIE DU THÉ OU TCHANOVYOU

On a réuni dans ce rayon tous les objets qui servent à cette cérémonie très compliquée, où le thé, fortement agité avec un moussoir dans l'eau bouillante, est préparé au fur et à mesure pour chaque convive.

Rayon du bas.

Moulin à réduire le thé en poudre; fourneau en fonte et sa bouilloire. Vase à eau, spatules, moussoir, etc.

Un *Tchadjin*, ou maître de la Cérémonie du Thé, préparant le thé suivant les rites.

Collection de *Kôrôs*, ou boîtes à parfums.

A gauche.

Tcha-iré, pots à thé, avec leurs enveloppes en vieilles étoffes, leurs étuis et les boîtes de leurs étuis; *Kadsoumé*, ou boîtes à thé.

A droite.

Collection de *Tcha-vans*, ou bols à thé, la plupart faits à la main sans l'aide du tour, de provenances diverses, de formes et de décors variés, différent pour chaque saison, quelques-uns très anciens et œuvres d'artistes renommés.

Vases à eau.

4^e rayon.

Vases à fleurs en bronze qui servent à l'ornementation de l'appartement où se fait la cérémonie.

5^e rayon.

Contre la paroi gauche de la vitrine.

Au dessus de la vitrine.

Au mur.

Kakémono, peint sur papier, signé Massa-Shigué et daté 1831, représentant un Tchadjin.

Cloison mobile qui se dispose autour de l'opérateur de la cérémonie; table où se disposent les objets; modèle de moulin à thé et vase à eau en vieux grès de Bizen.

Kakémoro, peinture sur soie, par Guessen — 1809 : Tcho-rio, héros chinois et son précepteur Ki-sé-ki-kô.

Vitrine 3.

Grès à couvertes colorées de provenances diverses, produits anciens, faïences ou grès, provenant généralement de Séto où la fabrication prit assez d'importance pour donner le nom de Séto-Mono (objets de Séto) aux produits céramiques du Japon.

L'emploi du kaolin — l'élément constitutif de la porcelaine dont il existe des mines en Owari — date, dans cette province, du commencement de ce siècle ; on en a fabriqué les porcelaines exposées dans cette vitrine et dans les vitrines 5 et 9.

Fabrications diverses de Séto, Takatori, Hizen et Shigaraki.

Au mur. *Kakémono*, peinture sur soie, par Tchikoudo : Huit des 16 Rakans.

Vitrine 4.

A droite. Produits attribués généralement à la Corée.

A gauche. Poteries, dites de Soma, du nom d'une famille

principière dont elles portent ordinairement les armoiries : Un cheval entravé et une figure formée de huit points autour d'un point central.



BLASON DES PRINCES DE SOMA

Kakemono, peint sur soie, par Tchekoudo : Huit des 16 Rakans.

Derrière la vitrine, le long du mur.

Grand vase porcelaine, province de Hizen (Imari).

Grande lanterne de bronze. Fabriquée par Otaniya Guiyemon, à Osaka, 1870.

Au milieu de la salle.

Grand vase en porcelaine laquée, province de Hizen (Imari).

Vitrine 5.

Figurines finement travaillées recouvertes d'un émail très doux au toucher, fabrication de Tokiô, province de Mousachi, et faïences de même provenance. *Partie verticale.*

Trois verres à boire très minces, en porcelaine, décorés à Tokiô dans un atelier appelé Hiotien. Les

kaolins de ces porcelaines viennent de la province d'Owari.

Terres cuites noires : Une boîte et un petit vase en forme d'oiseau, exposés chacun sur un coussin, sont signés de la veuve Kôrën.

Porcelaines modernes d'Owari.

Fabrication connue sous le nom de Yédo-gawa.

Partie plate.

Sur le devant un album déplié montre les différentes phases de la fabrication de la porcelaine, depuis le broyage des matières premières jusqu'au défournement des objets prêts à être mis en vente.

Pièces anciennes surdécorées par Miakawa Kosan, dit Makoudzou. Les poteries anciennes, sans décor, n'ayant pas trouvé d'abord en Europe un écoulement facile, Makoudzou imagina de les décorer de sujets humoristiques, qui en assurèrent tellement la vente que, depuis, le goût des choses anciennes étant venu, on fabriqua de toutes pièces des objets nouveaux avec ce genre de décor.

Porcelaines modernes d'Owari et de Mino.

Kakemono, peinture sur soie, par Tanshinssai (fils de Tamou, mort en 1718) : Le dieu Djou-rô-djin.

Kakemono, sur soie : Amida entre Fouguen, Mondjou et les 12 Tens.

Écran en porcelaine d'Owari.

Tambours surmontés d'un coq, porcelaine (province d'Owari).

*Entre les colonnes et se faisant pend-
dant.*

Vitrine 6.

Produits de provenances et de dates diverses, mais en général de fabrication inférieure, surtout remarquables par leur originalité. Quelques pièces sont fort anciennes. Faïences d'Iwami, Foujima, Idzoumo, Hrima, Yamato et Owari.

Seconde partie de l'album de la fabrication de la porcelaine.

Faïences modernes de Kinkozan d'Awata.

Porcelaines, faïences et terres cuites de Mousachi (Tokiō) et d'Awadji.

Poteries grossières que, les jours de marché, on vend pour quelques sous, quoique leurs formes variées et leurs décors aient un certain caractère artistique.

Vases en porcelaine par Roboukei de Kiomidzou (faubourg de Kioto).

Faucon sur un rocher, en grès de Bizen.

Kakemono, peinture sur soie, par Oun-shiou Ouoki.

Grand vase porcelaine, province de Hizen (Imari.)

Kakemono, peinture sur soie, par Ka-ko-keizan.

Kakemono, peint sur soie, non signé : Bambous, branches fleuries et oiseaux.

Lanterne de temple en porcelaine d'Owari.

Grande Chimère grès (province de Bizen).

Partie verticale.

Partie plate.

Au dessus de la vitrine.

Derr. la vitr., sur la col.

Le long du mur, en suivant.

Vitrine 8.

Rayon du bas, à gauche.

Terres cuites fabriquées à Kioto.

Objets fabriqués par Miakawa Kosan, surnommé Makoudzou.

Makoudzou, qui vit encore, a fabriqué successivement tous les genres.

Dans la travée de droite (deuxième rayon), sont les pièces de sa première fabrication. Il arriva ensuite à imiter les Satzouma. A l'Exposition de 1878, il présenta des pièces en relief qui eurent un grand succès (travée de gauche).

Makoudzou a cherché récemment la fabrication des grands feux qui composaient surtout son envoi à l'Exposition de 1889.

Au dessus de la vitrine.

Trois vases en faïence d'Awata (faubourg de Kioto).

Vitrine 9.

Porcelaines anciennes et modernes d'Owari.

A gauche de la vitrine.

Plat en porcelaine, province de Hizen (Imari).

Vitrines A à N.

Ces treize vitrines renferment une collection de 2.700 *Kôrôs*, ou boîtes à parfums, qui représentent à peu près toutes les provenances et tous les artistes anciens et modernes du Japon.

A droite de la porte.

Kakemono, peinture sur soie, par Keishou Foujiwara Hiromassa : Danseur de Nô.

Kakémono, soie, du même : Riches tambours devant une tente, vue par derrière.

A gauche de la porte.

Vitrine 12.

Céladons de différentes provenances, anciens et modernes. Quelques pièces pourraient appartenir à la fabrication chinoise, les céladons japonais présentant les mêmes variétés de décors que les céladons chinois.

Vase faïence, couverte bleu très vif.

Au dessus de la vitr.

Plat en porcelaine de Hizen.

A droite, au mur.

Jardinière en grès décorée d'un dragon en relief.

Devant le mur.

Tō (Dagoba) en bronze, provenant du temple d'Eniti, province d'Omi, près de Kiōtō, où il a été consacré il y a près de deux cents ans. Les figures représentent les quatre émanations de Daï-Niti-Niōrai : Ashikou, Amida, Hoshio et Fokou-ou-djō-Djou.

Au milieu de la salle.

Tous les grands vases sur socle et les plats au mur qui n'ont pas été déjà décrits sont en porcelaine de Hizen (Imari).

Vitrine 13.

Fabrication dite de Banko.

Elle est ainsi nommée de ce que le fabricant de ces poteries, Gonzaémon, se servait pour les marquer du mot *Banko*, qui veut dire : « dix mille années ».

Sur le rayon du bas, travée de droite, sont généralement les produits anciens (fin XVIII^e siècle) ; sur les autres rayons, et dans la partie plate (derrière), les produits modernes.

Partie verticale.

Deux rayons de la travée de gauche montrent des faïences décorées de sujets européens et fabriquées d'après les procédés des Hollandais de Delft. L'inventeur des Banko fut renommé pour ce genre de fabrication.

Partie plate. Faïences à reliefs, attribuées à la province de Sanouki, parmi lesquelles on remarquera les œuvres du potier Minzan.

Au dessus de la vitr. Trois vases Banko.

Derrière la vitrine. Kakemono, peinture sur soie : Philosophe en face d'une cascade.

Vase grès posé à l'envers.

Entre les fenêtres. Kakemono, peinture sur soie, par Rado : Paysage avec groupe de personnages.

Vitrines 14 et 15.

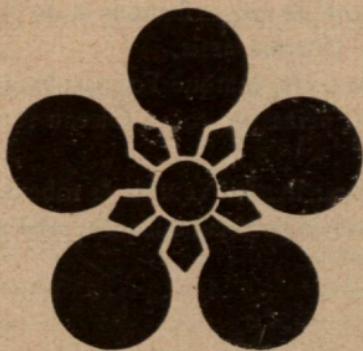
Produits de la province de Kaga. Cette fabrication est plus généralement connue sous le nom de Koutani (neuf vallées), du nom de l'endroit où fut établi le premier four au XVII^e siècle, sur l'initiative du prince de cette province.

La vitrine 14 renferme les produits les plus anciens ; sur le rayon du bas, plats décorés de vert, jaune, violet et noir, attribués ordinairement au peintre Kousoumi Morikagué (école Kano).

La vitrine 15 présente les produits plus modernes où dominent peu à peu les décors rouge et or, sur faïence et sur porcelaine.

Au dessus de la vitrine 14. Jardinière grès à émail brun et vert.

Vase grès par Kosaï.



MAÉDA, PRINCE DE KAGA.

Grès : Dragon entourant la boule précieuse.
Vase de grès décoré.

Au dessus de la vitrine 15.

Vitrine 16.

La partie verticale est presque entièrement consacrée *Partie verticale.* aux faïences désignées sous le nom de Rakou. Ce nom leur vient du cachet Rakou (joie), qu'elles portent généralement et qui fut donné à l'origine (fin XV^e siècle) au fils de l'inventeur de ces poteries par Taïko-Sama.

Les types de cette fabrication sont le bol noir et le bol rouge, exposés sur leur étui de soie (deuxième rayon, travée de droite).

Au troisième rayon : Spécimens de la fabrication de la province d'Idzoumi ou Minatô.

Sur le devant, dans la partie gauche de la partie plate et dans le petit côté, sont les produits fabriqués par Kenzan, un des plus célèbres potiers du Japon, de la fin du XVII^e siècle et du commencement du XVIII^e. Les deux plateaux décorés de fleurs sont des œuvres remarquables de sa fabrication.

- Au dessus de la vitr.* Vase décoré de larges fleurons et de papillons.
Faïence : Dharma assis.
- Derrière la vitrine.* Vase terre cuite, marque Foussa-oka Toôzan.
Kakemono, peint sur soie : Oiseau sur un buisson fleuri.
- Au milieu de la salle.* Terre cuite : Renard vêtu de la robe des bonzes.
Grand vase en porcelaine laquée, province de Hizen (Imari).

Vitrine 17.

Faïences légères, actuellement fabriquées à Awata, faubourg de Kioto.

Travée de droite, rayon du bas. Des vases, une jardinière décorée d'éventails, une soupière, un plat signés Bishô-ken.

Au dessus, 2^e et 3^e rayons. Les faïences crémeuses à fins décors de Taïzan, imitant la fabrication de Satzouma, et ses produits à fonds colorés, roses, bleus, jaunes, marrons, etc., fabriqués pour l'Exposition d'Amsterdam, après la visite que lui fit le fondateur du Musée.

Travée de gauche. 1^{er}, 2^e et 3^e rayons. Fabrication de Tanzan, dont on voit la photographie.

Les deux grands vases (*troisième rayon*) et les assiettes sont de la première fabrication ; le reste a été fait pour l'Exposition d'Amsterdam, après la visite de M. Guimet.

Rayon du bas. Un vase, dont les réserves sont restées sans décor, présente à peu près le même fond que la jardinière qui est auprès.

Le rayon entier du haut de la vitrine montre la fabrication de Kin-Kozan, ancienne à droite, moderne à gauche. Au milieu, un vase non encore décoré et un

vase décoré, mais qui n'a pas passé au feu de moufle.

Vase grès.

Vase porcelaine, par Kosaï.

Au dessus de la vitrine.

Vitrine 18.

Fabrication de Kiomidzou, autre faubourg de Kioto, où l'on fait surtout des porcelaines et quelques faïences.

Les potiers les mieux connus et les plus estimés y sont représentés : Zoôrokou, Sitchibei, Rokoubei, Kanzan, Dohatchi, Kosaï, Kiteï, Mokou-béï, etc. ; des étiquettes montrent les produits de chacun d'eux.

C'est devant M. Guimet, et pour lui, que Rokoubei, d'un seul mouvement rectiligne du pouce, a fabriqué le bol doré, exposé sur le rayon du bas (*partie verticale, travée de droite*).

Grand plat (branche de prunier), fabriqué exprès pour M. Guimet, par Sitchibei, qui ne fabrique ordinairement que de toutes petites tasses. *Contre le pilast., à droite.*

Vase imitant la fabrication de la porcelaine de Bizen, par Dohatchi. *Au dessus de la vitrine.*

Théière, par Dohatchi.

Coupe porcelaine sur socle imitant un rocher, par Kiteï.

Kakemono, peinture sur soie, par Foutai-rinken-Gounyokou : Huit Râkans.

Kakemono, peinture sur soie : Daï-kokou sur deux ballots de riz. *Derrière la vitrine.*

Bouc en faïence, par Dohatchi.

Au mur.

Plat en porcelaine.

Potiche en porcelaine de Hizen (Imari).

Jardinières par Tanzan.

Devant les colonnes.



Vitrine 10.

Porcelaines faïences et grès fabriqués par Yéirakou, potier de Kiōtō, qui a travaillé dans toutes les provinces du Japon, ce qui explique l'extrême variété de genres et de matières de ses productions.

Vitrine 19.

Objets de provenances diverses et de différentes époques (voir les étiquettes), faïences, grès, porcelaines.

Au dessus de la vitrine. Vase en faïence décoré de gros fleurons et de palmes jaunes sur fond vert.

Grès : Gama Sennin.

Vase grès, signé Den-ko.

Plat céladon. Décor : Vagues en relief.

Plat porcelaine. Décor : Personnages et caractères.

Potiche en porcelaine de Hizen (Imari).

Kakemono, peinture sur soie, par Hogan Yeshun :

Derrrière la vitrine. Oshokoun jouant de la Biva.

Grès de Bizen : Shioki.

Kakemono, peinture sur soie, par Foutai-rinken Gounyokou : Le dieu Jisō, sept Rakans et un diable rouge. Un dragon apparaît dans les nuages.

Vitrine 20.

Grès de la province de Bizen ; vases, brûle-parfums et surtout statuettes d'animaux et de personnages. C'est parmi les pièces de cette fabrication qu'ont été recrutées bon nombre de divinités placées dans la salle des religions japonaises.

Nous retrouvons cependant dans la vitrine : Dharma, Shioki, le poète Hitomarou, Djou-Rô-djin sur son cerf, Mondjou sur son lion, etc.



IKÉDA, PRINCE DE BIZEN

Les animaux sont généralement rendus avec vérité et une certaine intensité d'expression.

Vase faïence décorée.

Grès de Bizen : Hotei.

Au dessus de la vitrine.

Vitrine 21.

Porcelaines anciennes, à décor bleu, sous couverte, de la province de Hizen.

La fabrication de la porcelaine au Japon date du commencement du xvi^e siècle. C'est un Japonais nommé Gorodayu Shonsui qui l'importa dans la province de Hizen après avoir été apprendre cette industrie en Chine. Shonsui et ses deux élèves Gorohatchi et Goroshitchi ont décoré leurs produits en bleu sous couverte, mais ils ne paraissent avoir employé, dans leur fabrication, que des matériaux apportés de Chine

par Shonsui et qui furent vite épuisés. Il fallut qu'au commencement du siècle suivant un Coréen, ramené à la suite des armées de Taïko, découvrit les mines de kaolin de l'Idzoumiyama, pour que la porcelaine prit une grande importance industrielle. Cette importance s'accrut encore lorsque les Japonais eurent appris des Chinois, vers 1647, l'emploi des émaux dans sa décoration.



NABÉSHIMA, PRINCE DE HIZEN

Au dessus de la vitrine. Vases en porcelaine blanche : à droite, par Rokoubei ; à gauche, par Sitchibei.

Au mur. Plat en porcelaine de Hizen (Imari).

A droite de la vitrine. Kakemono, peinture sur soie : Kouan-on dans les nuages sur un dragon.

Plat en porcelaine de Hizen (Imari).

Vitrine 22.

Porcelaines de même provenance, parmi lesquelles sont à remarquer les bouquets de fleurs, rappelant

ceux que les jeunes filles apprennent à composer pour les différentes personnes que leurs parents sont appelés à recevoir.

Vitrine 23.

Porcelaines de Hizen. Un bol et une assiette, aux bords festonnés, dont la forme rappelle la fleur de chrysanthème, et un autre bol, aux bords échancrés, décoré, en émaux, de légères branches fleuries sur le fond blanc mat de la couverte, sont attribués à un fabricant de Hizen, nommé Kakiyémon (XVII^e siècle).

Ces décors ont été imités à Chantilly et en Saxe.

Vitrine 24.

Porcelaines de Hizen, fabriquées pour les Japonais, la plupart anciennes.

Vitrine 25.

Même porcelaine, dont les plus grandes pièces, sous le nom de vieux Japon, faisaient partie des importations des Hollandais et des Portugais, par Macao, au XVII^e et au XVIII^e siècle.

A signaler une aiguière et sa coquille, de style italien, ainsi que les grands plats très décoratifs. Comme vieille qualité, la statuette de femme et deux bouteilles à Saké (*premier rayon, travée à gauche*), sur des coussins.

Kakemono, peinture sur soie, par Ishida Tadashi : *A gauche.*
Mondjou, dieu de la science.

Potiche en porcelaine de Hizen.

Vitrine 26.

(*Au centre de la galerie.*)

Porcelaines de Hizen de fabrication moderne continues, surtout en Europe, sous le nom de Imari et de Nagasaki, les deux ports d'où on les expédie en Europe.

Les grands vases qui décorent la salle sont de la même provenance.

Au dessus de la vitrine. Se faisant pendant, vases en porcelaine, par Hichiozan Chinpo.

Vase faïence à couverte bleu très vif.

Vitrine 27.

Fabrication ancienne de Kiotô, contemporaine ou postérieure à Nînsei, le potier le plus célèbre et le plus copié avec Kensan.

C'est Nînsei qui, au milieu du XVII^e siècle, introduisit à Kiotô la décoration en bleu, vert, rouge et or, et fit faire les plus grands progrès à la fabrication, soit par ses propres œuvres, soit en enseignant lui-même ses procédés.

Vitrine 28.

Nombreux spécimens de cette fabrication.

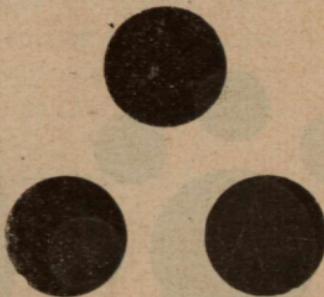
Au dessus de la vitr. Grès : Shinno, inventeur de la médecine.

A droite de la vitrine. Kakemono, peint sur soie : Kouan-on à mille têtes.

A gauche de la vitrine. Grand vase en porcelaine non passée en couverte (biscuit).

Vitrine 29.

Porcelaines de la province de Hizen, sortant des fabriques princières de Mikawadji, appartenant au prince de Hirato ; d'Okawadji, appartenant au prince de Nabeshima et de Matsougatami qui dépendait de la même famille.



MATSOU-OURA, PRINCE DE HIRATO

Les produits de ces fabriques, exclusivement réservés à leurs propriétaires, servaient pour leur usage ou pour faire des cadeaux aux autres seigneurs. Ils sont d'une fabrication remarquables. Ces porcelaines, blanches ou décorées en bleu sous émail, parfois discrètement relevées de couleurs de moufle, peuvent lutter, comme perfection, avec les meilleurs produits chinois, et, à notre avis, les surpassent quelquefois par le charme des décors et la douceur des bleus.

Potiches en vieille porcelaine de Hizen à décor laqué et en relief.

Au dessus de la vitrine.

A gauche de la vitrine.

Grès : Raïden, dieu du tonnerre.
Grand vase en porcelaine de Kishiou.

Vitrine 30.

*Travée de droite,
1^{er} et 2^e rayons.*

Grès de Bizen, gris-bleu ardoise et blancs, qui constituent un genre assez rare de la fabrication de cette province.

Lorsque Yeirakou se fut rendu célèbre comme potier, le prince de Kishiou le fit venir et lui donna la



HOSSOKAWA, PRINCE DE HIGÔ

direction des fours qu'il avait fait construire dans les jardins de son palais. Yeirakou fabriqua pour lui des produits à émaux, violets, bleus et jaunes (*deuxième, quatrième et cinquième rayons*). Ces produits sont désignés sous le nom de Oniva-Yaki (fabriqués dans le jardin) de Kishiou.

*Travée de gauche,
rayon du bas.*

Produits de la province de Satzouma et de Higô, fabriqués, soit par les Coréens, ramenés au Japon par

les généraux de Taïko à la fin du XIV^e siècle, soit par leurs descendants.

Le brûle-parfum du milieu, ainsi que les deux potiches au dessus de la vitrine, montrent un décor largement tracé en brun sur fond blanc ; les autres pièces, bols, bouteilles, théières, vases à eau, ont un décor obtenu par de l'argile blanche incrustée sous la glaçure, ou par de l'argile noire incrustée dans la terre blanche.

Les autres rayons de cette travée sont occupés par des figurines en grès, généralement fabriquées à Taktori, province de Chikouzen ; elles se distinguent par leur vernis brillant, épais, de nuances variées. Certains groupes, comme la lutte de l'aigle et du singe, ont une grande énergie.

Deux potiches en vieux Satzouma, dit Sounkorokou. *Au dessus de la vitrine.*

Grès : Ourashima-Taro sur sa tortue.

Vitrine 31.

Faïences de Satzouma à fond crèmeux, finement craquelées et à légers décors or ou polychromes, très délicatement exécutés dans des tons doux, et dont la première fabrication, due à l'initiative du prince de Satzouma, remonte à la fin du siècle dernier.

A signaler : Un bol, représentant une grue, ailes déployées sur le disque du soleil dont les rayons lumineux sont, par places, rompus par des branches fleuries de chrysanthème festonnant les bords de la tasse.

*Travée de gauche,
rayon de bas.*

2^e rayon. Un vase à la panse ovoïde, au col élancé, orné d'anses avec ses fins rinceaux fleuris qui enguirlandent discrètement sa surface.

3^e rayon. Une série de bols.

Ces produits ont été très imités au Japon, il y a quelques années, et particulièrement à Kiōtō et à Yokohama. Nous avons placé, sur le troisième rayon, traîée de gauche, une théière et un bol, décorés d'une procession de renards, attribués précisément à Makou-



SHIMADZOU, PRINCE DE SATZOUMA

dzou. L'extrême délicatesse de l'exécution nous a décidés à les rapprocher des produits de Satzouma.

Au dessus de la vitr.

Deux potiches, par Taïzan.

Au mur.

Poïche en porcelaine de Hizen (Imari).

A droite de la vitrine.

Kakémono, peinture sur soie : Kouan-on naviguant sur une feuille de lotus.

Devant la fenêtre.

Deux grands pitongs, faïence de terre de Satzouma.

Au milieu de la salle.

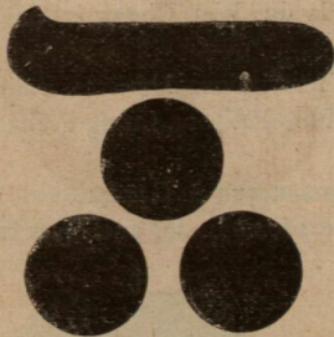
Grande lanterne de bronze, fabriquée par Otaniya Guiyémon, à Osaka.

On voit, en résumé, qu'au Japon tout le monde

s'intéresse à l'art du potier. Il y a des céramistes amateurs. Les princes ont des fours dans leurs jardins. A part les usines de Tôkiô, Yokohama, Nagoya et Nagasaki, dont les productions s'adressent à l'Europe, tous les potiers font œuvres d'artistes, même pour les objets les plus grossiers, et chaque fabricant donne à ses produits un caractère original, personnel, d'un sentiment toujours distingué.

Vitrine II.

Porcelaines et faïences de provenances diverses.



MOÔRI, PRINCE DE NAGATÔ

GALERIE SUR COUR

MONUMENTS DU SIAM ET DU CAMBODGE

PREMIÈRE SALLE

- Dans la salle.* Bouddha-pâda, ou Empreinte du Pied sacré du Bouddha, pierre sculptée.
Bouddha-pâda du Wât Jaï de Soukhodayâ (moulage).
Bouddha-pâda de Pak-nam-pho (moulage).
Bouddha-pâda du Wât Vang-nâ à Bangkok (moulage).
Bouddha-pâda du Wât Cheng à Bangkok (moulage).
Moulages d'inscriptions khmères, pálies et thaïes de Xieng-sen, Phra-Pathom, Luang-Prabang, Soukhodayâ, etc.
Moulage d'une statue de Ganéça.

Entre les fenêtres. Plans de divers temples des anciennes capitales ruinées du Siam.

DEUXIÈME SALLE

- Au milieu.* Réduction au dixième de la porte de la citadelle d'Angkor-Thom (Cambodge).
Fragments de sculptures en grès.
Vases funéraires en terre cuite.
- Au mur.* Cortège royal de la grande galerie d'Angkor-wât (moulage). La série de ces panneaux se continue tout le tour de la galerie.
-

TROISIÈME SALLE

Statues en grès provenant du temple d'Angkor-*Dans la salle.*
Wât et représentant des divinités brâhmaïques.

Grande statue de grès représentant *Hari-Hara*, ou *Au milieu.*
les dieux Vichnou et Cîva réunis dans un seul corps.

Moulage d'un bas-relief du temple d'Angkor-Wât *Au mur.*
représentant les Supplices de l'Enfer.



SALLE RONDE

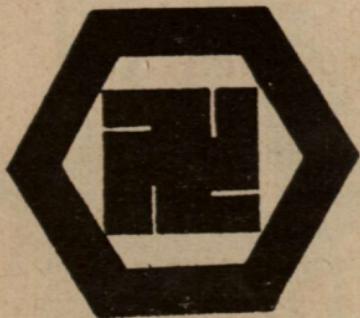
Éléphant (moulage) chargé de son haouda (Siam).

Temple annamite.

Palais annamite.

Char sacré servant à la promenade processionnelle
des divinités (Inde).

Dans cette salle, s'ouvre un escalier de dégagement qui dessert le
premier et le second étages.





KARTTIKÉYA ou SKANDA

Dieu de la guerre.
Statue indienne en granit.

PREMIER ÉTAGE

VESTIBULE

Statues japonaises, bois sculpté du XVI^e siècle : MONDJOU, sur un lion; FOUGUÉN, sur un éléphant. Ce sont les deux principaux accolytes du Bouddha Çâkyamuni. Le premier est devenu le dieu de la science.

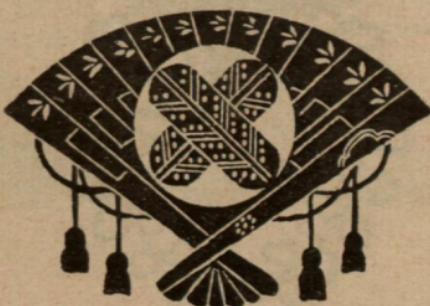
Deux Tô, chapelles à reliques, bois doré et laqué du Japon.

De chaque côté de l'entrée de la Bibliothèque.

BIBLIOTHÈQUE

Le Bouddha AMIDA dans l'attitude de l'enseignement (bois doré japonais, du XVII^e siècle), entre deux autres figures de la même divinité.

Au dessus de la travée centrale.



SALLE N° 7

RELIGION DES PARISIS OU GUÈBRES

Contre le mur. PARSI en prière, à Bombay. — Les Parsis ou Guèbres (adorateurs du feu) ont des temples où brûle le feu éternel, emblème de Dieu ; mais ils préfèrent prier au bord de la mer. Leurs prières sont longues et fréquentes et d'autant plus obligatoires qu'elles se font dans une langue, le Zend, qu'aucun Parsi ne comprend plus.

La TOUR DU SILENCE, à Bombay (Inde). C'est là que les Parsis donnent leurs cadavres à dévorer aux vautours. — *Peintures de Félix Régamey.*

Modèle en bois d'une TOUR DU SILENCE.

Dans la salle. Groupe composé d'un DASTOUR, d'un MOBED, (prêtres mazdéens), d'un homme et d'une femme parsi procédant à la cérémonie du YAÇNA, offrandes au feu sacré.

Les objets du sacrifice ont été donnés au Musée par les Parsis de Bombay.





BRAHMA ADORANT LE LINGA
Bois sculpté du char sacré de Çriringham.

GALERIE D'IÉNA

PREMIÈRE SALLE

INDE

L'Inde possède trois religions indigènes : le BRAHMANISME, le DJAINISME et le BOUDDHISME. Les deux premières subsistent encore. Le Bouddhisme, expulsé de l'Inde vers le xi^e siècle de notre ère, n'y a plus de fidèles que dans l'île de Ceylan.

Le Brâhmanisme a passé par trois formes successives : *Védisme*, *Brâhmanisme propre* et *Brâhmanisme sectaire ou Indouisme*⁴. Cette dernière forme est celle

1. Le *Védisme*, ainsi nommé à cause de ses livres sacrés, les quatre *Védas* (Rig, Yadjour, Sâma et Atharva-Véda), était une religion naturaliste dont le culte s'adressait aux éléments du sacrifice, aux grandes forces et aux phénomènes de la nature personnifiés et déifiés sous les noms d'*Agni*, dieu du feu et du sacrifice; *Soma*, également un dieu du sacrifice, personnification de la libation; *Varouna*, dieu du firmament; *Indra*, dieu du ciel, de l'atmosphère et de l'orage bienfaisant; *Aditi*, l'espace; *Prithivi* (Prthivi), la terre; *Dyôs*, le ciel lumineux; *Mitra*, *Savitir*, *Sôrya*, trois formes du dieu du soleil; *Vichnou* (Visnû), autre divinité solaire; *Roudra*, dieu de l'orage dévastateur; *Vâyou*, dieu du vent, etc.

A l'époque dite brâhmanique, ces dieux perdent une grande partie de leur importance et de leur pouvoir au profit de *Brahmâ*, personnification de la prière, qui devient le dieu suprême, créateur des dieux, du monde et des hommes; ils continuent cependant à être

qui constitue aujourd'hui la religion nationale de l'Inde. Le védisme et le brâhmanisme propre n'ayant point laissé de monuments, tous les objets réunis dans cette salle appartiennent à la période indouiste.

Statue de bronze ancien représentant LAKCHMÎ *Au milieu de la salle.* (sansk. Laksmî) ou ÇRÎ, épouse du dieu Vichnou, déesse de la beauté, de l'amour et de la fortune.

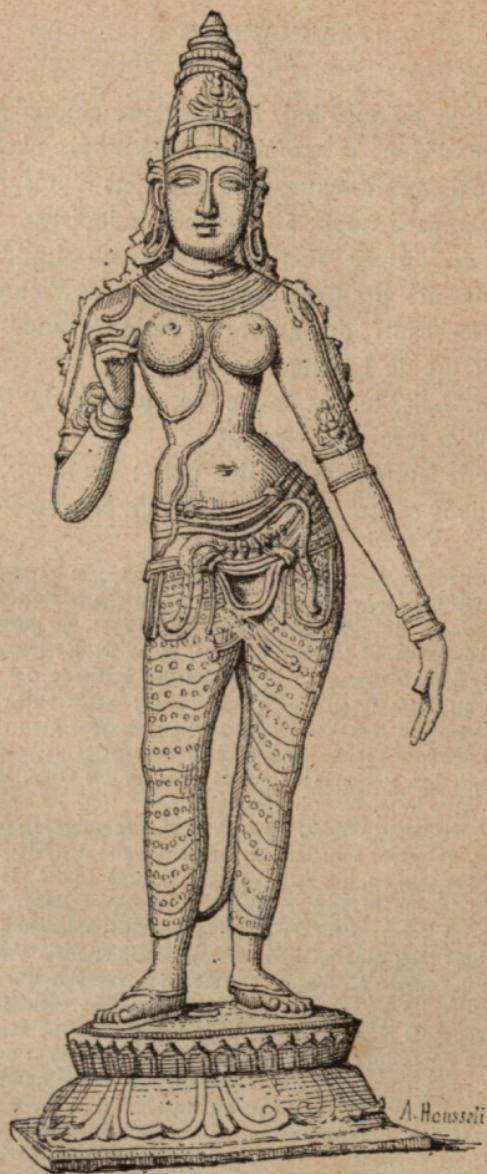
Autre statue de LAKCHMÎ en basalte.

BRÂHMA, assis, tenant la conque, un chapelet et le vase d'amrita (amrta).

Très belle statue de basalte noir : VICHNOU, les pieds appuyés contre un lotus épanoui, couché sur le *Autour de la salle.*

adorés et invoqués, Indra surtout. Cette période est caractérisée par l'institution des *Castes* séparant le peuple en quatre classes fermées : Brâhmanes, ou prêtres, Kchatriyas (Ksatrya), ou guerriers, Vaïyas, ou bourgeois, et Coïndras, artisans, et par le développement du dogme de la *Métempyscose* ou *Transmigration* éternelle des âmes d'un corps à un autre jusqu'à ce qu'elles soient assez pures pour mériter le paradis ou Mokcha. Les dieux ne sont plus éternels. Ils peuvent être détrônés par des hommes suffisamment pieux pour mériter leur place. Les Brâhmanes sont les premiers des êtres, les intermédiaires entre les dieux et les hommes.

Avec le *Brâhmanisme sectaire*, Brahmâ perd à son tour le rang de dieu suprême, qui passe à Vichnou et à une divinité nouvelle, Çiva, tous deux dieux solaires, qui forment avec lui une trinité, la *Trimourti*, dans laquelle Brahmâ représente le principe créateur, Vichnou le principe conservateur et Çiva le principe destructeur. En réalité, Brahmâ n'est plus qu'un *demiurge* associé tantôt à Vichnou, tantôt à Çiva, considérés chacun comme dieu suprême par leurs fidèles respectifs, les Vichnouites et les Çivaites. Les anciens dieux védiques perdent de plus en plus de leur importance et ne sont plus guère que des noms dont l'origine et le sens mythique sont oubliés. La croyance en la *Transmigration* s'accentue, de même que l'institution des *Castes*. Il se développe un dogme nouveau, celui de l'*Ame universelle*, qui transforme en panthéisme l'ancien polythéisme brâhmanique, et finalement l'amène presque à une sorte de monothéisme avec Vichnou ou Çiva pour dieu suprême unique, âme universelle, essence et créateur de tous les autres dieux et des êtres. Le paradis, *Moksha* (*Moksa*) consiste en l'absorption de l'âme pure dans Vichnou ou Çiva.



LAKCHMÎ ou GÂRÎ

Déesse de la fortune.

Bronze ancien.

serpent Çécha (Çésa) flottant sur l'océan chaotique avant la naissance de Brahmâ et la création du monde.

Sur le socle de cette statue sont fixées douze peintures sur talc représentant : 1^o ÇIVA, assis, tenant PARVATî sur ses genoux; 2^o ÇIVA, armé d'un glaive et d'un bouclier; 3^o DOURGA (Durgâ), déesse de la destruction, épouse de Çiva, au corps vert, à douze bras armés de toutes sortes d'armes, terrassant et perçant de son trident le démon *Mahichâsoura* (*Mahisâsura*); 4^o RÂVANA, roi de Lañkâ, avec dix têtes et vingt bras armés; 5^o ÇIVA, à cinq têtes, armé du sabre et du bouclier; 6^o AGNI, dieu du feu, au corps rouge, vêtu d'une peau de tigre et tenant en main un chapelet; 7^o VICHNOU, à quatre bras, tenant la conque et le disque, debout au centre de deux carrés se coupant en forme d'étoile; 8^o KALKI, future incarnation de Vichnou, au corps vert, à tête de cheval, armé du bouclier et de l'épée; 9^o RAMA-TCHANDRA, au corps vert, tirant de l'arc; 10^o LAKSHMANA (*Laksmana*), frère de Râma, tirant de l'arc; 11^o ARDHA-NARI ou Çiva moitié homme et moitié femme; 12^o Personnage armé d'un poignard, d'un arc et d'une massue.

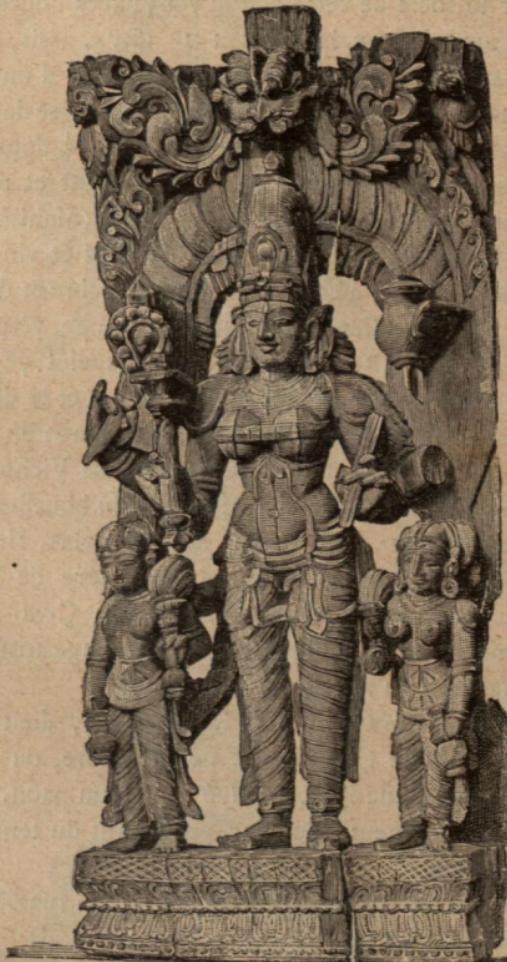
Statue de granit gris : KARTTIKÉYA, dieu de la guerre, fils de Çiva, armé de la foudre, ou *vadra* (*vajra*), et d'une épée, appuyé contre un paon.

Trois fragments de char provenant du temple de Çrîringham :

ÇIVA, à six bras, portant le daimi et la massue, accompagné d'un personnage à tête d'animal.

PARVATî, déesse de la terre, épouse de Çiva, à quatre bras, tenant la massue, le disque et un objet indéterminable, debout entre deux femmes armées de chasse-mouches.

ÇIVA, assis, avec PARVATI sur son genou, sur un trône au pied duquel se tient un personnage à gros



PARVATI
Déesse de la terre.
Char de Çriringham.

ventre armé d'une massue. Çiva a quatre bras et porte le daim et la massue

Trois fragments de char : VICHNOU, en très mauvais état, n'ayant plus que des morceaux de deux de ses attributs.

LAKCHMÎ, amputée des deux bras.

RÂMA-TCHANDRA, sur les épaules d'un Râkchasa, accompagné d'un singe, d'un ours et de deux musiciens.

LAKCHMÎ, à quatre bras, statue de granit gris.

BAYADÈRE du temple de Madourâ dansant devant le dieu. — *Peinture de Félix Régamey.*

PÂRVATÎ, adorant le linga, fragment de bas-relief en grès provenant de Bénarès.

Vitrine I.

DIEUX VÉDIQUES. — BRAHMÂ ET SARAS-VATÎ. — RICHIS.

Le fond de cette vitrine (de même que des vitrines 2 à 13) est tapissé de bois sculptés, fragments de chars sacrés servant à la promenade des dieux. Ces bois représentent des divinités, des héros et des scènes de la légende religieuse ou des deux grands poèmes épiques, le Râmâyana et le Mahâbhârata.

Fragment de char représentant INDRA, armé d'une hache et assis sur un éléphant. Indra est l'ancien dieu védique du ciel et de l'atmosphère qui, armé de la foudre, déchire les nuages et en fait couler la pluie féconde. C'est aussi un dieu guerrier, protecteur des Aryas.

Rayon du bas.

Autre bois sculpté : INDRA, également monté sur un éléphant, mais tenant, au lieu de la hache, deux massues qui affectent la forme du lotus.

Fragment de char : AGNI, dieu du feu, à deux têtes (feu domestique et feu du sacrifice) et quatre bras. Il tient deux éventails pour activer le feu et s'appuie contre un bétier, sa monture habituelle. C'est Agni qui porte aux dieux, sur ses flammes et avec sa fumée, les sacrifices et les prières des hommes.

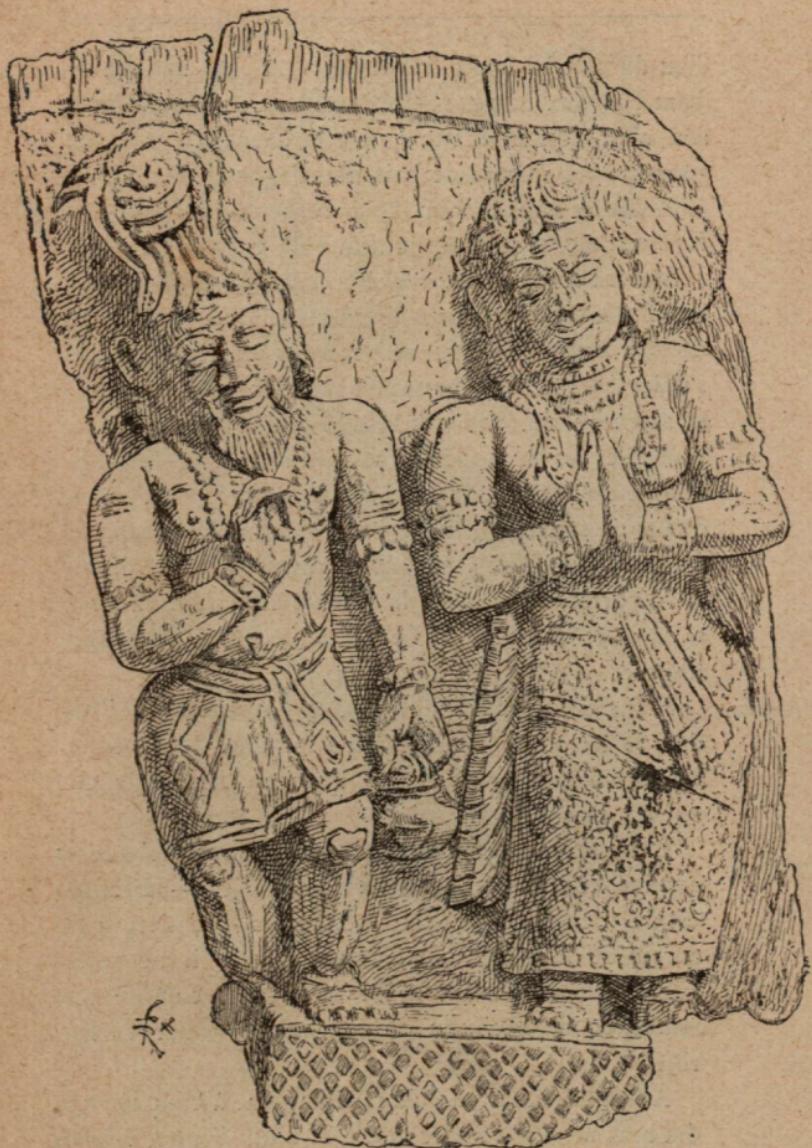
Autre morceau de char : AGNI, monté sur un bétier qui est attaché par une guirlande de fleurs à un linga, d'où sort le dieu Çiva. C'est une scène d'*adoration du Linga*.

AGNI, à califourchon sur son bétier et tenant en mains deux éventails. Morceau du char de Çrîringham.

Fragment de char : SOMA, dieu de la lune, à quatre bras, armé d'un arc et d'une flèche, monté sur une antilope. — Soma est l'ancien dieu védique du sacrifice, personnification de la liqueur fermentée *soma*, que l'on répandait sur le feu naissant pour lui donner plus de vigueur. Il est devenu le dieu de la lune. On lui donne pour épouses les vingt-sept filles du rishi Dakcha (les vingt-sept astérismes lunaires). Les alternatives d'éclat et de pâleur de la lune sont dues à une maladie de langueur du dieu Soma causée par la malédiction de Dakcha, furieux de voir son gendre, trop amoureux de la quatrième de ses filles, *Rohini*, négliger toutes les autres pour elle.

OUCHAS (*Usas*), déesse de l'Aurore, debout sur un char, armée d'un arc et d'une flèche. On la dit tantôt fille et tantôt femme de Soûrya. — Char de Çrîringham.

SOURYA (*Sûrya*), nommé aussi SAVITAR et SAVITRI,



BRÂHMANE ET BRÂHMINE
En tenue de sacrifice.

dieu du soleil. Il est debout sur un char flanqué de deux chevaux cabrés et tire une flèche; régulièrement son char doit être attelé de sept chevaux blancs ou rouges. — Panneau de bois noir sculpté.

Plusieurs cavaliers en bois, représentant peut-être les deux Aqvins, dieux jumeaux du crépuscule.

Morceaux de char, représentant des *Brâhmanes* et des *Brâbmines*, en tenue de sacrifice. Le brâhmane ne doit célébrer le sacrifice qu'accompagné de sa femme; s'il devient veuf, il ne peut plus sacrifier jusqu'à ce qu'il se soit remarié. Pendant tout le temps que durent les prières et les offrandes au feu du sacrifice (*Agni*), la femme doit se tenir la main droite appuyée sur l'épaule droite de son mari, attitude très bien indiquée dans un fragment de char (au bout du rayon) qui représente Çiva portant le serpent, la massue et le daim, avec, à sa droite, PARVATI, la maiu posée sur son épaule droite.

2^e rayon. Fragment de char : ARDJOUNA (Arjuna), fils d'Indra, le héros du Mahâbhârata protégé de Krichna, tenant un arc et une flèche, debout, le pied gauche sur un char.

BRAHMA, à quatre têtes et quatre bras, debout et appuyé contre un cygne ou une oie. — Brahmâ est le dieu créateur du monde, la première personne de la trinité ou *Trimourti*; mais il ne reçoit plus de culte et est toujours considéré comme une émanation de Vichnou ou de Çiva. — Char de Kârikal.

Autre morceau de char : BRAHMA, à cinq têtes et dix bras armés d'une conque et d'un disque, *tchakra* (sk. *cakra*, « roue, disque de guerre, foudre »). Ses dix bras rendent cette attribution douteuse, et il serait



xx

CH. DEFAUX SU

BRAHMA, A CINQ TÊTES.

peut-être plus prudent de l'identifier avec Çiva, même en l'absence des attributs caractéristiques de ce dieu.

Statuette de bois : BRAHMA, à quatre têtes et quatre bras, debout, tenant le disque et la massue.

Statuette, bois peint, moderne : BRAHMA, à quatre têtes et quatre bras, assis sur le cygne ou l'oie, Hansa, sa monture ordinaire.

Guerrier à cheval sur un éléphant ; peut-être Indra. Il porte une massue, un poignard et un bouclier. Le cornac tient deux étendards. — Bronze.

KAMA, dieu de l'amour, le premier né des dieux, monté sur un perroquet et tirant, avec un arc en canne à sucre, une flèche terminée par un bouton de lotus. — Marbre peint.

Fragments de char représentant deux KINNARAS, musiciens à tête de cheval du paradis de Kouvéra (dieu de la richesse), et un GANDHAKVA, musicien du Svarga.

Statuettes des PANTCHAYATANA, ou cinq divinités du foyer domestique, savoir : Vichnou, Çiva, Soûrya, Pârvati et Ganéça. Ces cinq divinités se disposent en groupes que chacune d'elles préside à son tour.

3^e rayon. Deux fragments de char représentent SARASVATI ou VATCH (*Vâc*), fille et épouse de Brahmâ, déesse de la parole, de la science et de la rivière du même nom, assise sur un paon, et tenant le disque et un objet brisé, probablement la conque.

Statuette en grès de SARASVATI assise sur le paon.

Déesses et apsaras en bronze.

Fragment de char : BRAHMA, à quatre têtes et quatre bras, le bas du corps finissant en carapace de tortue. Il porte la conque et le disque. — Il devrait avoir cinq têtes ; mais un jour qu'il s'était permis de mal

parler de Çiva, ce dieu, furieux, lui lança un regard si ardent que la cinquième tête de Brahmâ fut réduite en cendres. La carapace de tortue rappelle la légende de Brahmâ prenant la forme de cet animal pour créer le sacrifice. — A droite et à gauche du dieu se tiennent deux musiciens : l'un, à tête d'homme, est un *Gandharva* ; l'autre, à tête de cheval, est un *Kinnâra*.

Fragments de chars représentant diverses divinités 4^e rayon, brâhmaniques.

Deux statues de bronze représentant des musiciens célestes. Celui de droite a une tête de cheval ; c'est un *Kinnâra*, musicien du paradis de KOUVÉRA (Kuvera), dieu des richesses. Celui de gauche, à tête d'homme, est un *Gandharva*, musicien du *Svarga*, paradis d'INDRA, demeure des héros.

Peinture javanaise, sur coton, représentant l'assaut donné à la ville de Lankâ (Ceylan) par les troupes des singes et des ours, alliés du dieu Râma.

Vitrine 2.

VICHNOU ET LAKCHMI

Statuettes de bronze, images de VICHNOU (*Visnu*) Rayon du bas. sous sa forme divine. Vichnou est une ancienne divinité solaire (le mythe des *Trois pas* de Vichnou dans le *Rig-Vêda*). Dieu suprême des Vichnouites (une des deux grandes sectes brâhmaniques), seconde personne de la Trimourtî, il est créateur, conservateur et destructeur du monde, âme universelle, présent en tout et partout, omnipotent, omniscient, protecteur du sacrifice. Il a quatre bras. Ses attributs habituels sont : la conque, le disque (soleil ou foudre

suivant les circonstances), la massue, la fleur de lotus, et, quelquefois, l'arc et le sabre. On le représente, tantôt debout sur un lotus, tantôt couché sur le serpent *Çécha* (*Çesa*) ou *Ananta*, symbole de l'infini, roi des serpents Nâgas, tantôt assis sur un lotus, sur un trône, ou sur un char trainé par l'homme-oiseau *Garouda*, ou porté sur les épaules de cet être fantastique. Assis, il a presque toujours à ses côtés son épouse Lakchmî. Debout, il est souvent entre les deux déesses Lakchmî et Satyabhâmâ. Le plus souvent le serpent *Çécha* lui fait une sorte de dais avec ses sept têtes.

A remarquer : Trois grandes statues de bronze antique représentant VICHNOU, LAKCHMÎ et SATYABHAMA, trouvées à *Tiroubané* dans l'Inde française.

VICHNOU, dansant dans une attitude qui est habituellement réservée à *Çiva*. — Fragment de char.

2^e rayon. Morceau de char : LAKCHMÎ, à deux et à quatre bras.

VICHNOU, moitié homme et moitié femme. Cette image est habituellement celle de *Çiva Ardha-nari*, et ce pourrait bien être par une erreur du sculpteur que les attributs de Vichnou lui auraient été donnés ; le taureau qui l'accompagne semble appuyer cette hypothèse.

VICHNOU, assis entre LAKCHMÎ et un RICHI barbu qui pourrait bien être Brahmâ, accompagnés de serviteurs et d'adorateurs parmi lesquels figure un singe.

Deux fragments de char : KÂMA, dieu de l'amour, à cheval sur un perroquet et tirant de l'arc. Sa flèche est armée d'une fleur de lotus en guise de fer. Kâma est fils de Vichnou et de Lakchmî.

NOMBREUSES statuettes de bronze et de grès de LAKCHMÎ et de SATYABHAMÂ (cette dernière, incarnation de Lakchmî et femme de Krichna, se reconnaît parce qu'elle tient le lotus de la main gauche). Comme Aphrodite, Lakchmî est née de l'écume de l'océan. Elle devrait avoir quatre bras, symboles de sa puissance, mais on ne lui en donne habituellement que deux, par raison d'esthétique. Une de nos statuettes la représente cependant avec quatre bras et tenant deux lotus. On assimile aussi Lakchmî aux déesses de la terre, ainsi que le montre une statue de bois, placée au milieu du rayon, qui tient une gerbe d'épis dans la main gauche et un anneau ou un chapelet dans la droite.

Très belle statuette de bronze : VICHNOU, assis, tenant LAKCHMÎ sur son genou gauche, et abrité sous les cinq têtes du serpent Cécha.

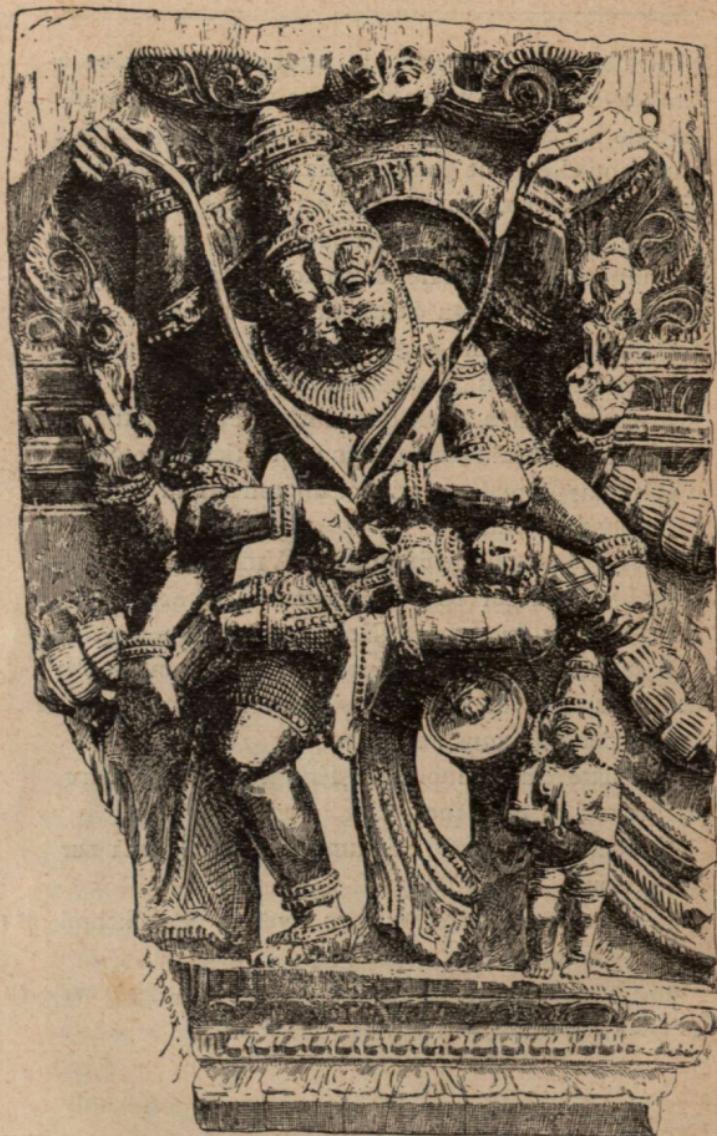
Statuette de bronze : KÂMA, dieu de l'amour, fils de Vichnou et de Lakchmî, debout sur un lotus et tenant deux boutons de lotus.

Statuette, marbre peint : KÂMA, tirant de l'arc, monté sur un perroquet.

Statuettes de bronze : LAKCHMÎ, tenant Kâma sur ses genoux.

Fragment de chars, images diverses de Lakchmî 3^e rayon. et de Vichnou.

Incinération d'une femme à Bombay. — Peinture *Au dessus de la vitrine.*
de Félix Régamey.



VICHNOU-NARASIMHA
Fragment de char.

Vitrine 3.

AVATÂRS DE VICHNOU. — KRICHNA

VICHNOU a été souvent obligé de descendre sur la terre, sous une forme matérielle, pour protéger le monde et les hommes. Ces incarnations ont reçu le nom d'*Avatârs* (*avatâra*, « descente »). Il y en a dix principaux :

1^o Incarnation en poisson, MATSYA, pour sauver du déluge Manou, le père du genre humain (corps d'homme terminé par une queue de poisson) ;

2^o En tortue, KOURMA (Kûrma), pour servir de base au mont Mérou lorsque les dieux baratèrent l'océan (corps d'homme se terminant en carapace de tortue) ;

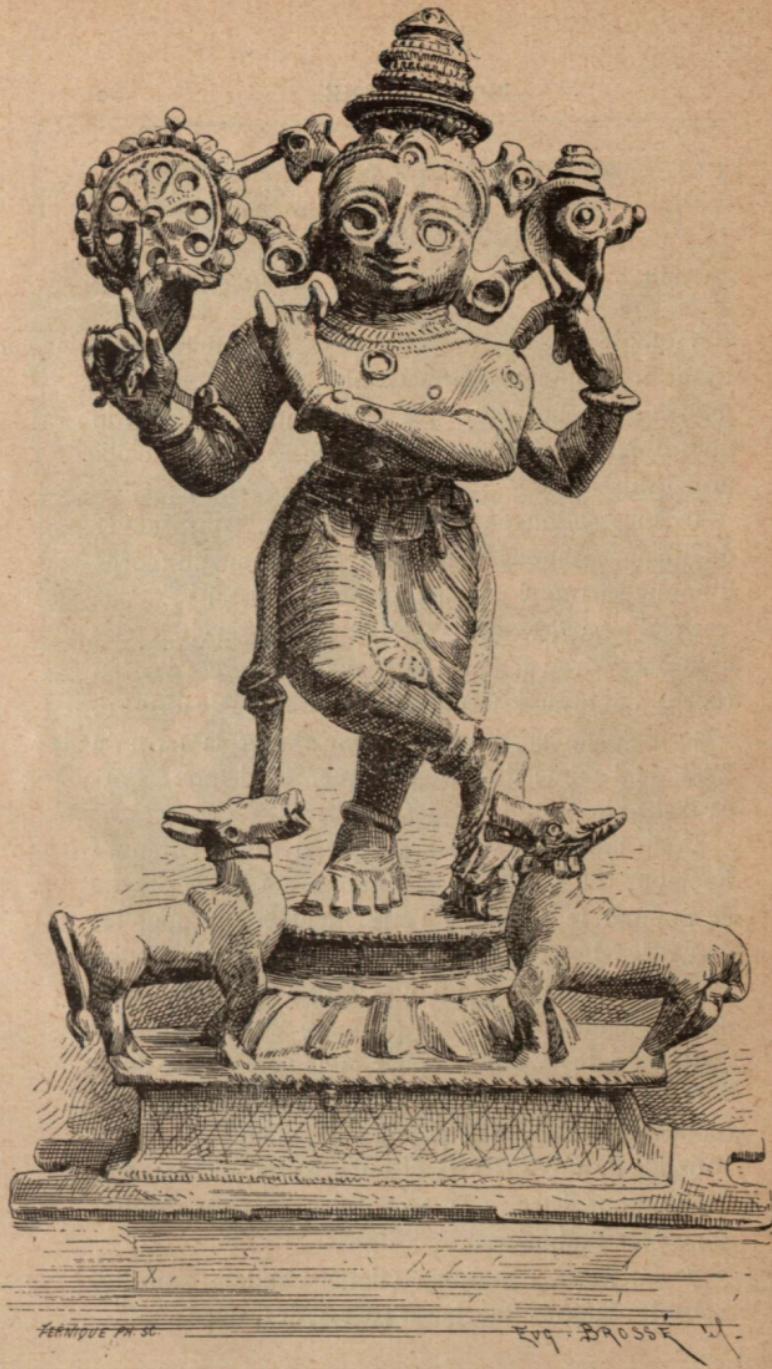
3^o En sanglier, VARAHA, pour retirer la terre du fond de l'abîme des eaux et tuer le démon Hiranyaksha (homme à tête de sanglier) ;

4^o En lion, NARA-SIMHA, pour détruire Hiranyaksa, roi des démons Daityas, qui avait obtenu de Brahmâ le privilège d'être invulnérable pour les dieux, les hommes et les animaux ; aussi Vichnou est-il obligé de prendre une forme qui réunisse le dieu, l'homme et l'animal (homme à tête de lion) ;

5^o En nain, VAMANA, pour ravir l'empire de l'univers à Bali, roi des Daityas, qui avait conquis les trois mondes et menaçait le pouvoir des dieux ;

6^o En PARAÇOU-RAMA (Paraçu-Râma), Râma à la hache, pour détruire la race des Kchatriyas révoltés contre les Brâhmanes ;

7^o En RAMA-TCHANDRA (Râma-Candra), pour détruire les démons Râkchasa (ogres) de Ceylan ;



FERNIQUE PH. SO.

EUG. BROUSSÉ

KRICHNA-GOVINDA
Statuette de bronze, incrustée de rubis.

8^o En KRICHNA (*Krsna*), pour délivrer l'Inde de la tyrannie du roi Kamça (voir deuxième rayon), ou bien — quand Krichna est considéré, non comme une incarnation, mais comme une véritable manifestation divine — en BALA-RAMA, frère et compagnon d'aventures de Krichna.

9^o En BOUDDHA, pour hâter la ruine des impies en les incitant à mépriser les Védas et les dieux et à négliger le sacrifice (*manque*) ;

10^o En cheval blanc, KALKI ou KALKIN, pour détruire le monde, quand le mal sera venu à son comble et le reconstituer de nouveau.

Au fond : Fragment de char : VICHNOU-NARASIMHA, à tête de lion et à huit bras, armé de la conque et du disque, déchirant avec ses ongles le corps d'Hiranya-Kaçipou.

Fragment de char : RAMA-TCHANDRA, entouré de serviteurs, d'ours et de singes.

Beau bas-relief de basalte représentant BALA-RAMA, à quatre bras, debout entre deux apsaras.

RAMA-TCHANDRA (*Râma-Candra*), tirant de l'arc, 2^e rayon. porté par Hanoumant, le dieu-singe ; joli bois noir sculpté.

Fragment de char : BALA-RAMA, à quatre bras, armé du coutre de charrue et de la massue, et appuyé contre un lion à tête d'éléphant.

KRICHNA-GOVINDA (*Krsna-Govinda* ou berger), jouant de la flûte et entouré de vaches et de veaux. — Fragment de char.

RADHA, déesse de l'amour, maîtresse préférée de Krichna, debout sur un éléphant et tenant un perroquet sur son poing gauche. — Char de Karikal.

Figurines de bronze, de cuivre et de pierre repré-

sentant KRICHNA (Krsna) sous ses différentes formes.

KRICHNA enfant, dans un panier ou un van, porté par Vasoudéva, son père, de l'autre côté de la rivière Yamounâ (Jumnâ), pour échapper au massacre des enfants mâles ordonné par le tyran Kamça. Légende qui rappelle la Fuite en Égypte et le massacre des Innocents.

KRICHNA allaité par sa mère Dévakî.

KRICHNA enfant (*Krsna-Gopala*), se livrant à divers jeux ou terrassant le serpent Kâliya, qui désolait les bords de la Yamounâ (mythe d'Héraclès). — A remarquer : joli bronze de type indo-grec trouvé à Mathourâ.

Statuettes représentant KRICHNA-GOVINDA, jouant de la flûte en gardant les troupeaux du berger Nanda (Apollon chez Admète et Orphée). Au premier rang, se trouve un curieux bronze, très ancien, enrichi de rubis. Au fond, figure informe, en carton peint, de KRICHNA-DJAGGANNATHA, image de la célèbre statue de pierre du temple de Djaggannâtha (vulgairement, Djaggernaut), sculptée par le dieu Viçvakârman, l'Héphaïstos indou, à la requête du roi Indra-dyounma, pour le tombeau de Krichna, tué par un chasseur. Cette statue resta inachevée par suite de la curiosité indiscrete du roi, qui voulut la voir avant qu'elle ne fût terminée. Néanmoins, Brahmâ lui donna une âme et des yeux. Légende évidemment faite après coup pour expliquer la grossièreté de l'image.

KRICHNA et RADHÂ; marbre peint.

RADHÂ, tenant un lotus dans sa main droite; cuivre.

3^e rayon. Fragments de char représentant diverses formes de VICHNOU.

VICHNOU, entre LAKCHMÎ et SATYABHAMA; petit panneau joliment sculpté.

MOHINI, métamorphose de Vichnou en femme pour séduire les *Däityas*, démons ennemis des dieux, et leur reprendre l'*Amrita* (amrta, « breuvage d'immortalité, ambroisie ») dont ils s'étaient emparés. — Char de Çrîringham.

Images diverses de KRICHNA en bronze et en grès.

Série de morceaux de char purement décoratifs. 4^e rayon.

Intérieur du temple çivaïste de Poûna. — Peinture *Au dessus de la vitrine*. de Félix Régamey.

Vitrine 4.

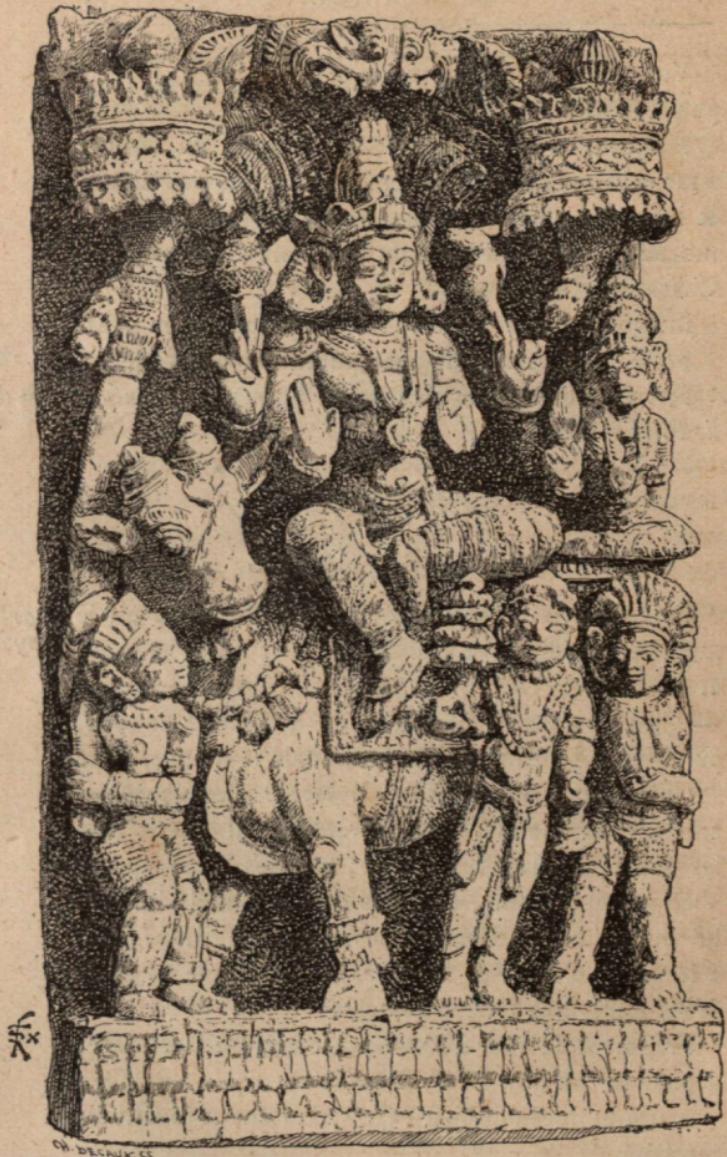
ÇIVA ET SES ÇAKTIS

Fragment de char : ÇIVA et PARVATÎ, assis sur le taureau Nandi. Çiva a quatre bras et porte le daim et la massue. Devant le taureau, trois personnages. — Çiva, troisième personne de la Trinité indoue, personnifie le principe destructeur de la nature. Pour ses adorateurs, les *Çivaites*, il est le dieu suprême, créateur du monde, âme universelle ; il guérit tous les maux ; il efface les péchés ; tous les dieux, même Vichnou et Brahmâ, sont des émanations de lui. On lui donne habituellement les noms de *Mahâ-déva*, « le grand dieu », de *Bhairava*, « le terrible », et de *Mahâ-Kâla*, « le Grand Temps ».

Fragment de char : PARVATÎ, jouant de la guitare, debout sur un lion à tête d'éléphant.

Autre morceau de char : ÇIVA, dansant et jouant du tambour.

Statue de grès : ÇIVA, armé de la massue, assis sur un trône.



ŚIVA ET PARVATI

Fragment de char.

ÇIVA, à quatre bras, portant un daim et une massue, assis sous une arcade flamboyante. — Beau bronze ancien.

ÇIVA et PARVATI, sur le taureau Nandi ; statuette de grès.

VIRA-BHADRA, à quatre bras, armé d'un arc, d'une flèche, d'un sabre et d'un bouclier ; debout, à gauche, Dakcha (*Daksa*) à tête de bétail. Forme prise par Çiva pour détruire le sacrifice offert à tous les dieux par le richi (*rsi*) Dakcha, qui l'avait volontairement oublié. Vira-bhadra massacra les assistants, dispersa les dieux et trancha la tête de Dakcha, qui fut consumée dans le feu du sacrifice. Cependant, à la prière de sa femme Satî, fille de Dakcha, Çiva lui rendit la vie en remplaçant sa tête brûlée par celle d'un bétail. — Bronze ancien.

LINGAS, symboles de Çiva en tant que dieu de la génération, en bronze, en marbre et en pierre.

ÇIVA-PANTCHAMOUKHA (*Panca-mukha*), ou « à cinq visages », forme la plus habituelle de Çiva. Il a dix mains armées de ses attributs ordinaires. — Fragment de char.

ÇIVA, à huit bras, armé d'une massue, d'un trident, du disque, et portant un daim, debout dans le corps de l'éléphant Gaja, qu'il a tué. En bas, à gauche, une déesse avec un enfant. — Char de Karikal.

ÇIVA, à tête de taureau. — Char de Çrîringham.

ÇIVA-TANDAVA, dansant dans un cercle de flammes la danse guerrière appelée *tdndava*, en réjouissance de sa victoire sur le démon *Tripourâsoura*. — Bronze.

VIRA-BHADRA ; jolie figurine en cuivre doré.

Deux plaques de bronze, paraissant très anciennes

à leur usure, représentent ce même personnage.

KANDARAO et MALSARA, ou *Çiva* et *Parvatî* représentés sous la forme d'un guerrier à cheval avec une femme en croupe dans une série de figurines de cuivre très usées d'un aspect tout à fait archaïque.

Partie gauche.

Les ÇAKTÎS DE ÇIVA. — La ÇAKTÎ est l'énergie agissante de la divinité que l'on représente sous la forme de déesses. Ce terme s'emploie maintenant exclusivement pour les énergies dont on a fait les épouses de Çiva. Il y a un grand nombre de ces Çaktîs, mais elles se ramènent généralement aux sept types principaux des épouses de Çiva, personnifications des forces de la nature. Le culte des Çaktîs a pris un tel développement qu'il remplace presque partout celui du dieu lui-même.

Rayon du bas.

PARVATÎ, à huit bras, coiffée d'une couronne de plumes. — Char de Karikal.

KÂLÎ, « la Noire », à huit bras armés. — Char de Çiringham.

Peinture sur toile : PARVATÎ, assise sur un lion blanc. Elle a quatre bras armés d'un arc, d'une flèche, de la conque et du disque.

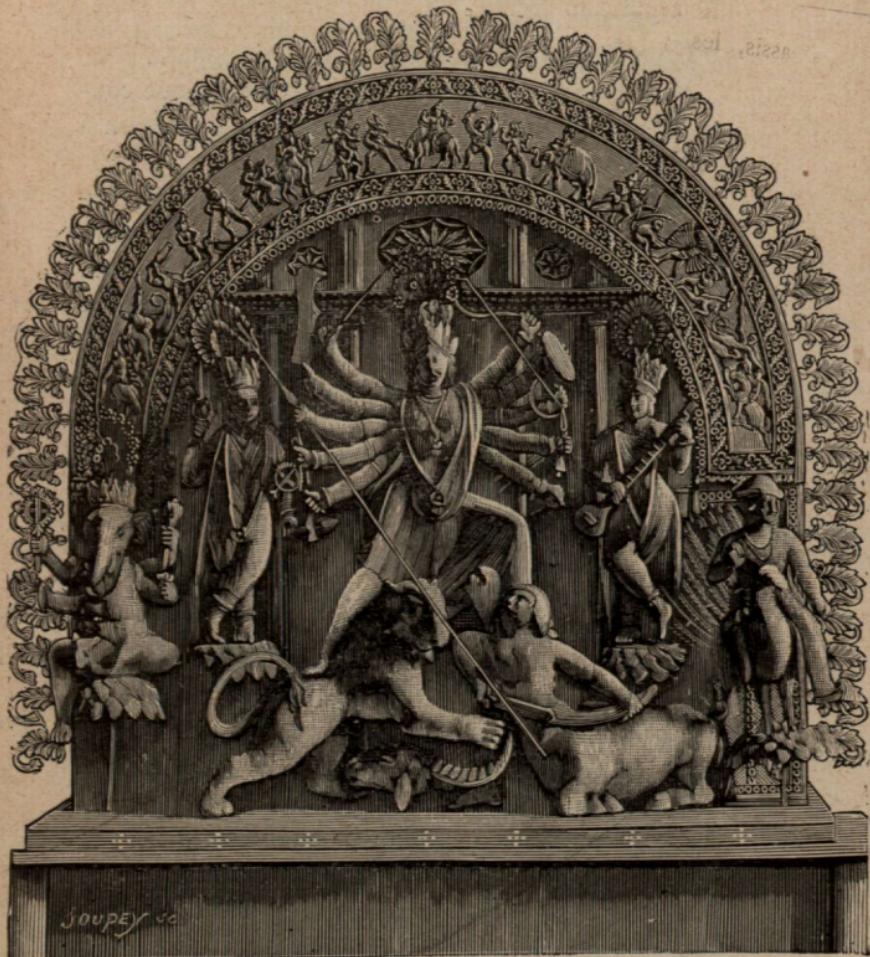
Statuette, terre cuite peinte; PRITHIVÎ, déesse de la terre (se confond avec Parvatî), aussi épouse de Çiva. Elle a quatre bras et le corps vert. Une femme est à genou à côté d'elle.

Plaque de terre cuite peinte. PRITHIVÎ, à quatre bras, debout sur un tigre qui tient un serpent dans sa gueule.

PARVATÎ, à quatre bras, la tête surmontée d'un linga. — Bronze.

DÉVI, « Déesse », nom collectif des sept épouses

de Çiva, assise sur un lotus entre deux éléphants. —
Marbre peint.



DOURGA VICTORIEUSE
Groupe d'ivoire (N° 2264).

2^e rayon. — ARDHA-NARî, « moitié femme », image du Çiva androgyne, homme du côté droit, femme du côté gauche. Il est appuyé contre un taureau et un paon. — Fragment de char.

ÇIVA, à quatre bras. — Char de Çrîringham.

DOURGA (*Durgâ*), à huit bras, coiffée d'une couronne de plumes, le pied sur le corps du démon à tête de taureau. — Char de Çrîringham.

Figurine de terre cuite peinte : KÂLî (une des formes de Pârvati et Prithivî), déesse de la destruction, au corps bleu, à quatre bras, tenant un sabre et une tête coupée. Elle a autour du cou un collier de têtes humaines et foule aux pieds un guerrier terrassé.

Statuette de bronze sur un socle carré en bois sculpté : KALî, à quatre bras, assise sur un lotus.

MAHA-KALî, « la Grande Kâlî », déesse à figure horrible, la langue pendante, coiffée de serpents, les mamelles pendantes et des doigts armés de griffes. — Bronze.

Groupe en ivoire : DOURGA, à dix bras, armée du disque, du harpon, du trident, du sabre, d'une flèche, d'un arc, d'un bouclier, d'un lacet, d'une sonnette et d'un poignard, coiffée d'une couronne de plumes. Son pied droit repose sur le dos d'un tigre qui enfonce ses griffes dans le poitrail d'un buffle décapité, d'où sort, sabre en main, le géant Mahîchâsoura. A droite, Skanda sur un paon ; à gauche, Ganéça sur son rat. De chaque côté, une femme, l'une tenant des fleurs, l'autre une mandoline. — Cette scène est fréquemment reproduite. C'est le fait le plus important de la légende de Dourgâ.

DOURGA, victorieuse de Mahîchâsoura. — Groupe de pierre noire.

Autres images de DOURGA et de KALI, d'aspect très archaïque, en cuivre et en bronze.

Diverses images du dieu CIVA; fragments des chars 3^e *rayon.* de Karikal et de Çriringham.

KALI, dans l'attitude du combat; beau fragment de char d'une allure remarquable.

Statuettes de KALI et de DOURGA en cuivre, en bronze et en grès.

Série de petites figurines de cuivre, de bronze, et une en argent, représentant ANNA POURNA DÉVÎ, déesse de la richesse, assise sur un lotus et tenant en mains une grande cuillère à pot. Cette déesse est une forme de KALI, ou, selon quelques auteurs, de Dourgâ.

Petits morceaux de chars : images diverses de CIVA 4^e *rayon.* et de PARVATI.

Vue de la cour intérieure d'un temple brâhmanique du sud de l'Inde. — *Peinture attribuée à Élie de Beaumont.* *Au dessus de la vitrine.*

PARVATI, debout entre deux tigres. Elle a quatre bras et tient GANÉÇA assis sur un lotus, un LINGA, un chapelet et un vase à sacrifice. — Marbre peint.

CIVA et PARVATI; morceau du char de Çriringham.

RAMA-TCHANDRA, sa femme SITÂ et son frère LAKCHMANA, entourés de divinités, de guerriers, de serviteurs et de singes. — Peinture indienne sur verre.

DÉVÎ, assise sur un trône flanqué de deux éléphants et entourée de quatre apsaras. — Peinture indienne.

Fragment de char : Deux personnages qui se tiennent par le bras et semblent danser. — Sujet indéterminé.

CIVA-TANDAVA, dansant sur le corps de Tripourâsoura; à sa gauche, PRITHIVÎ, et, à sa droite, un brâhmane adorateur. — Peinture indienne.



BRAHMANE CHIVAITÉ
Peinture de Félix Régamey.

ÇIVA et PARVATI tenant dans ses bras GANÉÇA, accompagnés d'un chasseur (à droite) et d'un jeune musicien çivaïte (à gauche). A leurs pieds sont couchés le taureau Nandi et un lion. — Peinture indienne.

Brâhmane çivaïte de Colombo (Ceylan) en tenue de prière. — Tandis que dans certaines religions les prêtres s'habillent et se couvrent d'ornements pour célébrer les rites, dans d'autres, comme chez les Brâhmanes, les Djains et les anciens Égyptiens, le sacerdoce s'exerce nu, vêtu seulement du *langouti*. — Peinture de Félix Régamey.

A droite de la vitrine.

TRIMOURTI ou *Trinité brâhmanique* : Brahmâ, Vichnou et Çiva réunis dans un seul corps à trois têtes.

La place d'honneur donnée à Çiva (au milieu) et la présence du taureau Nandi indiquent que ce monument est çivaïque. — Marbre peint.

Vitrine 5.

Reproduction en moelle d'aloès des quatre enceintes intérieures du temple appelé le *grand Cririnham*. Ce temple, situé dans l'île du même nom, se compose en réalité de sept enceintes séparées par autant de cours.

Vitrine 6.

Trois réductions de temples brâhmaniques en moelle d'aloès. La plus grande représente le temple dit le *Petit Cririnham*.

Vitrine 7.

Reproduction en bois de teck du célèbre temple de *Djaggeraut* (*Jaggannâtha*), un des sanctuaires du culte de Krichna et renfermant la fameuse idole du même nom.

DEUXIÈME SALLE

Au milieu de la salle.

Belle statue de bronze ancien : *Çiva*, au milieu d'un cercle de flammes, dansant la danse *Tândava* sur le corps du démon *Tripourâsoura* (*Tripurâsura*), possesseur d'une cité aérienne brûlée par les dieux. — Victoire du soleil sur le nuage. — Le dieu a quatre bras et tient : *AGNI* ou le feu, un tambour, un serpent enroulé autour d'un de ses poignets. Sur les tresses flottantes de sa chevelure se voient, à gauche, un serpent, *Nâga*, à droite, la déesse du Gange, *GANGÂ*. Un croissant de lune orne sa tête. Il porte un collier et des bracelets. Le cordon brâhmanique flotte sur son torse.

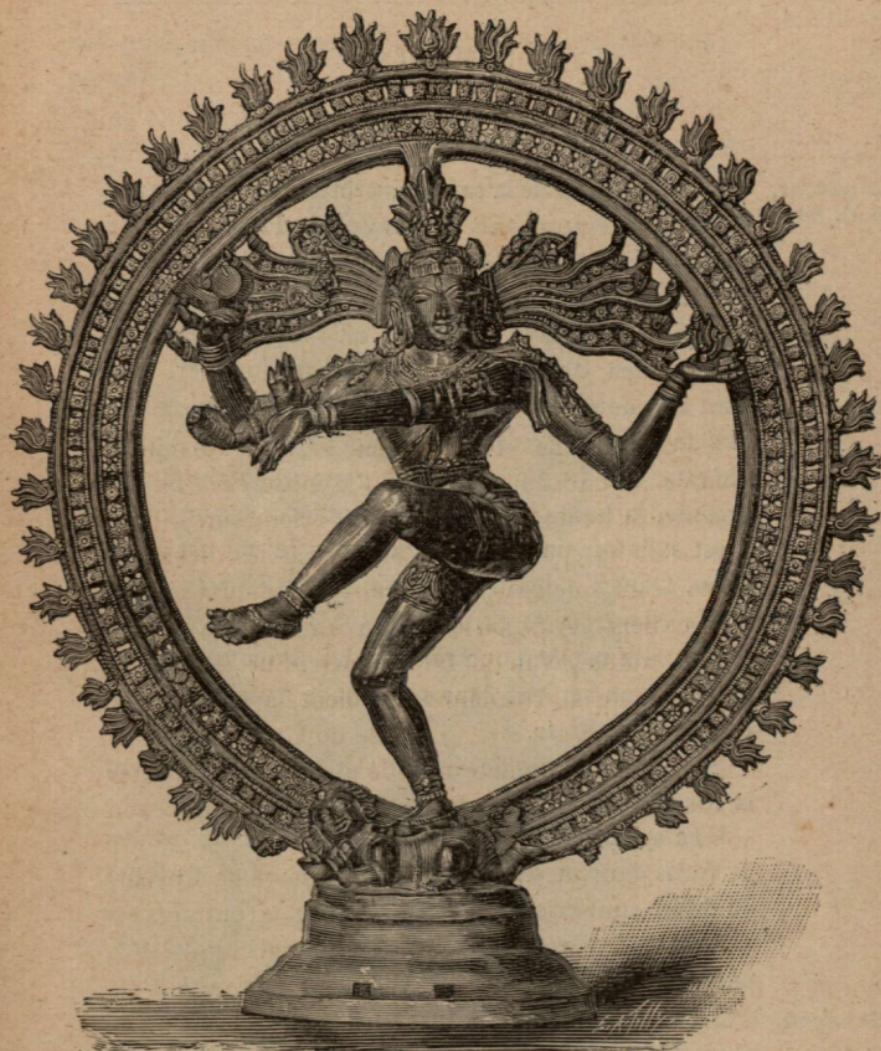
Autour de la salle.

BHIKCHOU (*Bhiksu*), moine bouddhiste de Ceylan, vêtu de la robe (*sangati*) et du manteau (*outtarasangati*) de cotonade rouge-brun. — Mannequin.

A gauche de la vitrine 8.

Statue de grès, représentant la déesse çivaïte *PRI-THIVI*, tenant dans ses bras le Bouddha naissant. Cette pièce vient des environs de Baroda.

Fragment de sculpture en grès, provenant de Bénarès. *NANDI*, le taureau blanc consacré à *Çiva*. — Grès.



ÇIVA TANDAVA

Bronze indien.

Vitrine 8.

GANÉÇA ET KARTTIKÉYA

*Partie gauche,
rayon du bas.*

GANÉÇA, dieu de la sagesse, protecteur de la science et de la littérature, fils de Çiva et de Pârvati. On le représente avec un gros ventre, quatre bras et une tête d'éléphant à une seule défense; l'autre est coupée presque au ras de la bouche. C'est Paraçou-Râma qui la lui coupa, dit-on, dans un combat singulier. Suivant une autre légende, Ganéça se l'arracha lui-même et s'en servit en guise de style pour écrire le Mahâ-bhârata. Ses attributs sont: la conque, le disque, la massue, la hache et quelquefois un lotus ou un fruit. Il est assis sur un rat géant, ou bien le rat est à ses côtés. Dans l'Inde du Sud, on le nomme POLLÉAR, et il a la charge de la garde des portes des villes. Dans ce rôle, il a souvent quatre têtes. Ici, il tient par extraordinaire un serpent dans sa seconde main droite. — Fragment de char.

Statue de granit de GANÉÇA qui tient le disque, la conque, un chapelet et un fruit.

Une autre statue, en grès, lui fait tenir un panier de fruits dans sa seconde main gauche. Les attributs de droite sont brisés.

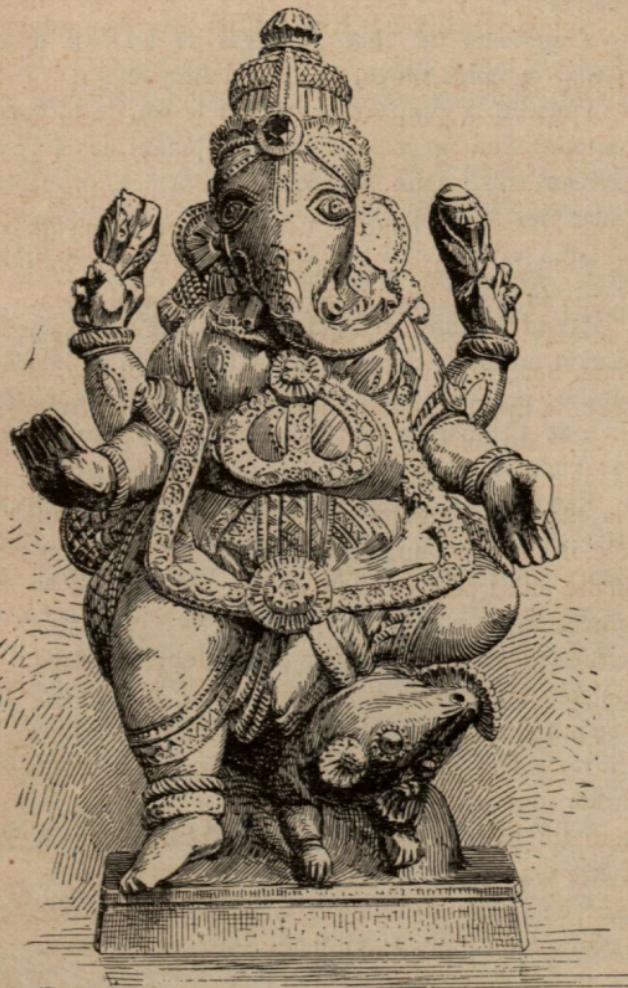
Statuette, pierre noire: Homme à la tête d'éléphant, peut-être Ganéça.

2^e rayon. Série de statuettes de GANÉÇA en bois et en pierre. GANÉÇA à dix bras et sa femme sur un rat géant. — Char de Çîringham.

Images de GANÉÇA sur deux petits panneaux de bois finement sculptés.

Statuettes et figurines de GANÉÇA en bronze et en

cuivre, et une en argent massif, ornée au front d'une pierrière.



GANÉÇA

Dieu de la science et de la littérature.

Statuette d'argent massif.

3^e rayon. Fragments de char représentant GANÉÇA.

4^e rayon. Série de statuettes de GANÉÇA en pierre, bronze et cuivre.

Partie droite, rayon du bas. Fragments de char : Images de GANÉÇA et de ÇIVA, et, entre autres, un Çiva à cinq têtes.

PARVATI, à quatre bras, tenant le *feu*, le tambour entouré d'un serpent de Çiva, et jouant de la *vina*, debout entre deux adorateurs difformes, probablement des *Koumbhandas*. — Char de Çriringham.

ÇIVA et PARVATI sur le taureau Nandi. — Fragment de char.

ÇIVA, à quatre bras, debout à côté d'une déesse tenant un lotus, dont il caresse le menton de la main droite; peut-être est-ce OUMA^Â, l'une de ses épouses, fille de l'Himâlaya, ou bien MOHINI, métamorphose de Vichnou en femme afin de séduire Çiva.

KARTTIKÉYA, appelé aussi SKANDA et SOUBRAHMANYA, fils de Çiva, dieu de la guerre et de la planète Mars (*Karttika*). Il n'a qu'une tête (il devrait en avoir six). De ses quatre mains, deux sont chargées de ses armes caractéristiques : le double *vadra* ou foudre, et une sorte d'instrument formant trois losanges appelé *velle*. Derrière lui un paon, sa monture habituelle, tient un serpent dans son bec. — Beau bronze ancien.

Autre image identique du même dieu. — Grès moderne.

2^e rayon. KARTTIKÉYA, à six têtes et douze bras, perçant de sa lince un ennemi terrassé. — Grès.

KARTTIKÉYA, à six têtes et douze bras, armé du *vadra*, de la *velle* et d'une lance, assis sur son paon entre deux femmes portant chacune un lotus. — Char de Çriringham.

ÇIVA, à dix bras, dansant la danse *tāndava* sur le corps de *Tripourdsoura* vaincu. A ses pieds sont trois serviteurs, dont l'un tient un vase à eau, et une femme sauvage. — Char de Çriringham.

ÇIVA combattant, à huit bras, paré d'une guirlande de sonnettes, et tenant un guerrier embroché sur son trident. — Fragment de char.

Série de statuettes en pierre et en bronze représentant KARTTIKÉYA, soit avec six têtes, soit avec une seule.

KARTTIKÉYA, à une seule tête et quatre bras, armé du *vadja*, de la *velle*, d'un arc et d'une lance, debout appuyé sur son paon. 3^e rayon.

Vitrine 9.

HANOUMANT ET GAROUDA. — CULTE BRAHMANIQUE

Statue de marbre peint : HANOUMANT, le dieu-singe, fils du vent, allié du dieu Râma (septième incarnation de Vichnou) dans sa guerre contre Râvana, roi des Râkchâsas (démons anthropophages) de Lankâ ou Ceylan. Hanoumânt a un corps d'homme avec la tête et la queue d'un singe; sa face est rouge. Il tient habituellement une massue dans sa main droite, et, sur la gauche, le mont Himâlaya ou *Himavât* qu'il déracina et apporta au camp de Râma pour guérir les blessés avec les herbes miraculeuses qu'il produisait.

*Partie droite,
rayon du bas.*

Statuettes et figurines de bronze et de cuivre représentant HANOUMANT.

Groupe en bronze : RAMA-TCHANDRA et SITA, assis;

devanteux, HANOUMAN et un courrier semblent rendre compte d'une mission.

2^e rayon. HANOUMAN, dans un cercle ; cuivre.

Tête d'HANOUMAN, en cuivre, servant de vase à eau.

Statuettes d'HANOUMAN en cuivre et en bronze.

Une peinture sur bois le représente franchissant d'un bond le détroit qui sépare Ceylan de la terre ferme pour reconnaître, avant l'assaut, les abords de la place. C'est dans cette expédition que, pris par les Râkchâsas, il fut sur le point d'être mis à mort. Déjà ses ennemis avaient mis le feu au bout de sa queue. Par un effort prodigieux, il rompt ses liens, s'échappe et, avant d'aller rejoindre ses amis, incendie la cité de Lankâ en promenant dans ses palais sa queue enflammée.

Partie gauche,
rayon du bas. Scène d'adoration du LINGA : Brahmâ, à quatre têtes et à quatre bras, se tient debout, la main droite posée sur un Linga. A sa gauche, on voit Sarasvatî jouant de la *vina*. — Char de Criringham.

OBJETS SERVANT AU SACRIFICE DU MATIN. — Le sacrifice du matin est le plus important des trois sacrifices quotidiens. Son acte principal est l'allumage (maintenant le rallumage) du feu sacré, qui doit briller à la minute précise où le soleil (feu du ciel) paraît à l'horizon. Tout d'abord le brâhmane se purifie par un bain (*sandales employées au sortir du bain*) ; puis il se fait des onctions de cendre et s'imprime sur le front, les bras, la poitrine, les stigmates sectaires (*matrice en bronze de stigmate vichnouite en forme de conque*) avec de la cendre où de la poudre de bois de santal (*boîte en cuivre pour la poudre de santal*). Il prononce ensuite le voeu d'accomplir le sacrifice matinal et

adore les objets dont il va se servir (*vase à eau, conque et sonnette sacrée*). Une fois allumé, le feu est fortifié au moyen de libations de soma (*mortier pour écraser la plante de soma et vase en cuivre pour opérer le mélange du jus de soma avec du lait*) et de beurre clarifié (*cuillère à beurre*). Quand il a pris suffisamment de force, on purifie le feu sacré au moyen de libations d'eau du Gange (*flacon en cuivre surmonté d'une figure de Nandi protégé par le serpent Cécha*), que l'on verse goutte à goutte à l'aide d'un vase plat en bronze ou cuivre (*argha-pâtra*) muni d'un goulot en forme de tête de taureau. Ensuite, on encense le feu sacré en brûlant de la poudre de santal sur une petite cuillère plate dont le manche figure un poisson ; et enfin on fait une offrande de riz et de poudre de santal contenus dans un vase en cuivre, à deux compartiments, ressemblant assez à un bateau.



CONQUE DE VICHNOU
Stigmate vichnouiste.

2^e rayon. Trois scènes d'ADORATION DU LINGA; fragments de chars.

LINGA, au pied d'un arbre sur lequel s'est réfugié un homme poursuivi par un tigre : *Légende du chasseur sauvé par sa dévotion au Linga.* — Char de Kari-kal.

Figures en bois et en terre cuite représentant des brâhmares et des ascètes brâhmaïques : le plus grand est un *Sannyasi*.

BAYADÈRE. — Jolie figurine de terre cuite moderne
Statuettes de GAROUUDA (Garuda), roi des oiseaux, monture de Vichnou. C'est Garouda qui vola le feu du ciel pour l'apporter aux hommes. On le représente avec un corps d'homme, une tête ou un bec d'aigle, ou bien un nez fortement aquilin, des ailes et des serres d'aigle. Le plus souvent il est debout ou agenouillé, les mains jointes, dans une posture d'adoration.

Un joli petit groupe en grès représente *Garouda* portant Vichnou sur ses épaules.

3^e rayon. Morceaux de chars décoratifs.

ÇIVA, dansant dans le corps de l'éléphant Gadja qu'il a tué. — Char de Çriringham.

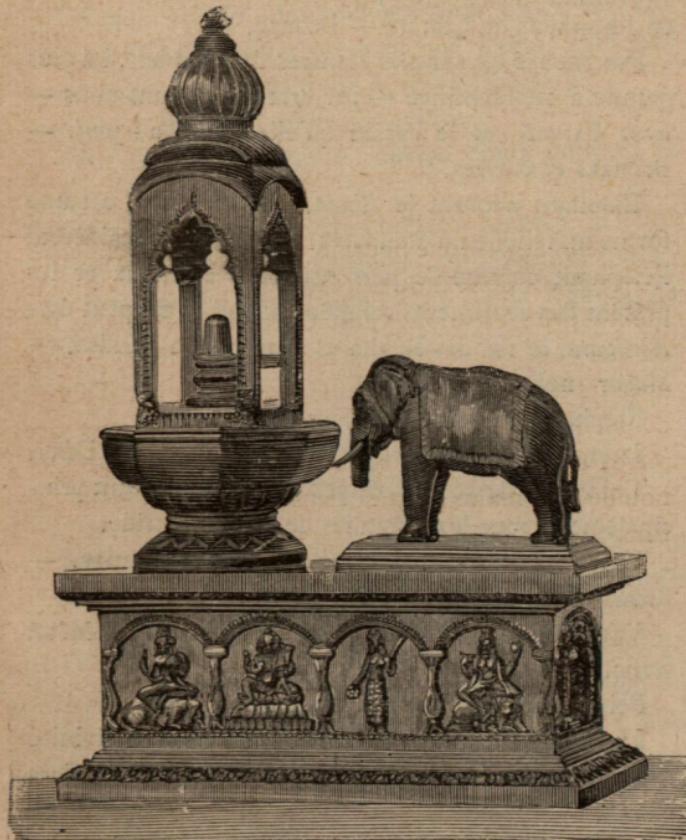
GAROUUDA ; peinture indienne sur verre.

Vitrine 10.

OBJETS DU CULTE BRAHMANIQUE

Partie verticale,
1^{er} rayon. Grand TCHAKRA (*Cakra*) ou disque, arme et symbole de Vichnou. Cet objet représente ou la foudre ou le disque enflammé du soleil, c'est cette dernière

attribution qui est adoptée actuellement. — Bronze, trouvé à Tiroubané.



ELÉPHANT ADORANT LE LINGA

Marbre noir indien.

Ornement d'autel, en bronze, soleil entouré de la lune et des sept planètes, et ressemblant d'une façon curieuse à un ostensori.

Chandelier à dix branches consacré à ÇITALA, déesse de la variole. — En temps d'épidémie, on allume ses dix bougies parfumées pendant les cérémonies faites en l'honneur de Çitalâ. — Bronze.

PORTEUSES DE BASSINS (lampes de temples). La plus grande a été identifiée — par erreur, croyons-nous — avec Pârvatî, et le bassin qu'elle porte au *yoni*. — Bronzes et cuivres.

Éléphant adorant le *Linga*. — Le Linga est une forme matérielle du dieu Cîva. Les Indous considèrent l'éléphant comme le plus sage des animaux et lui prêtent des sentiments religieux. Celui-ci est peut-être *Airâvata*, le roi des éléphants et monture d'Indra. — Marbre noir.

Éléphants en bronze et en bois.

2^e rayon. Lampes de sanctuaire ornées de l'image de Dévi.

Collection de petites coupes à sacrifice servant principalement pour les offrandes de beurre clarifié.

Vases à eau dont se servent les brâhmares. — Bronze et cuivre.

Vases et coupes à offrandes de Ceylan. — Métal blanc.

Partie plate. Peintures indiennes représentant :

Le *Sacrifice du matin*, personnifié en une divinité rouge (AGNI) dans un char attelé de deux bœufs blancs.

Le *Sacrifice du soir* : personnage noir traîné par deux taureaux noirs.

Le *Barattement de l'océan* par les dieux et les démons réunis, afin d'en extraire l'*amrita* ou *ambroisie*.

Femme indienne adorant le Linga.

Femme ascète, assise sur une peau de tigre ; c'est peut-être la pénitence de Pârvatî.

ÇIVA ascète adoré par PARVATI.

Poignard se repliant, dont la lame a la même forme triangulaire que le *P'ourbou* magique des Tibétains.

Ciseaux à bétel, dont les branches, en cuivre, représentent un guerrier pressant une femme dans ses bras ; le guerrier a les traits de Çiva Bhairava.

Boîte à cendres double, en cuivre.

Petit groupe en cuivre : quatre dieux adorant le *Linga*.

Petites coupes à sacrifice, boîtes à cendres, etc.

Album de peintures, exécutées par un artiste indou, représentant les principales scènes de la légende de KRICHNA.

Vitrine II.

OBJETS DU CULTE BRAHMANIQUE

Collection de sonnettes sacrées, dont plusieurs ont pour manche une image de GAROUUDA et d'HANOUMANT accolés dos à dos. — Cuivre. *Partie verticale, 1^{er} rayon.*

Collection de *Srouvas* (*sruva*) ou cuillères à sacrifice servant à faire les libations de beurre clarifié.

Spatules pour faire brûler des parfums. L'une d'elles a la forme d'un poisson tenant en bouche un plateau.

Matrices à *stigmates* : pieds de Vichnou, conque, palme, etc. ; cuivre.

Figurines de pierre, de bronze et de cuivre, représentant le taureau blanc à bosse, appelé NANDI, monture et symbole de Çiva.

LINGA en pierre.

LINGA abrité sous les cinq têtes du serpent Çécha.

NAGA NANDI LINGA, ou Linga protégé par le *Nâga* (serpent) à cinq têtes et adoré par le taureau *Nandi*. — Cuivre.

2^e rayon. Coupe en corne de rhinocéros ornée, à l'intérieur, de l'image de VICHNOU porté par GAROUDA, et, à l'extérieur, de médaillons en bordure représentant les principales divinités indoues.

Coupe à bec montée sur un pied, servant aux libations d'eau. — Bronze.

KAMA, dieu de l'amour; peinture sur verre.

Argha-pâtra, en forme de bouton de lotus allongé, servant aux libations de lait. — Bronze.

Boîte à cendres, à six compartiments, ornée de paons. — Cuivre.

Lampe d'autel, en bronze.

Perroquets et poisson servant à contenir la poudre *Dakchinâ* (*daksinâ*). — Bronze.

Vases brâhmaniques à eau. — Bronze.

Coupes en cuivre pour préparer les libations.

KRICHNA, jouant de la flûte; peinture sur verre.

Sphère ajourée en cuivre, pour les offrandes de fleurs.

Série de peintures indiennes sur verre représentant : CIVA, GANÉÇA, HANOUMANT, GAROUDA, VICHNOU-TURTUE, VICHNOU-SANGLIER, VICHNOU-LION, PARAÇOU-RAMA combattant contre un *Kshatriya* (*Ksatriya*), BALA-RAMA détournant le cours de la Yamouna, KRICHNA soutenant sur ses deux doigts la montagne *Govardhana* pour abriter les bergers et leurs troupeaux contre l'orage déchaîné par Indra.

Partie plate. Manuscrits indiens sur feuilles de palmier.

Manuscrit du *Mânavâ Dharma Câstra* ou Lois de Manou, écrit tout entier de la main d'Augste Loi-

seleur Deslongchamps, premier traducteur de cet ouvrage.

Livres sacrés des SIKHS.

Chapellets qivaïques.

Bijoux indiens, parmi lesquels on remarquera des bracelets et colliers ayant conservé la forme du *torques* et un *noupoura*, bracelet en filigrane d'argent que les bayadères portant à la cheville.

Raquette, instrument utilisé dans la musique religieuse.

Couteau sacré à poignée en ivoire sculpté.

Petit bassin de bronze, à bords gaufrés, nommé *Vichnou Pantchayet*, dans lequel on place les images de Vichnou pour les laver.

Monnaies anciennes de Ceylan.

Chapelets bouddhiques.

Livre illustré, assez rare, d'Edward Upham sur l'histoire et la doctrine du bouddhisme.

Bas-relief en terre cuite peinte : KRICHNA vainqueur *Entre les fenêtres, à droite.*
du serpent Kâliya.

Bas-relief en terre cuite peinte : RAMA-TCHANDRA *A gauche.*
et SITÂ portés par Hanoumânt.

Moine bouddhiste de Ceylan. — *Peinture de Félix Régamey.*

Vitrine 12.

DJAINISME ET BOUDDHISME

Bas-relief, pierre calcaire : VRISHABHA, le premier *Partie droite,*
Tirthâkara, ou *Djina*, des Djains¹, nu, debout entre *rayon du bas.*

1. Le *Djainisme* est, comme le Bouddhisme, une secte hérétique du Brâhmanisme. Les dogmes de ces deux schismes sont presque

deux serviteurs, ou adorateurs, porteurs de chasse-

identiques. Leur but est le même, la délivrance de la Transmigration. Si on en croyait ses fidèles, le *Djainisme* aurait existé depuis les temps mythologiques, et son premier prophète et fondateur aurait été VRICHABHA, fils du dernier Manou, Nâbhi, et père de Bharata, premier roi de l'Inde, qui a donné son nom à ce pays, *Bhârata-Varsha*, « contrée de Bhîrata ». Ses fondateurs seraient plutôt, si tant est qu'ils aient existé, PARÇVANATHA (800 ans av. J.-C.), et MAHAVIRAVARDHAMANA, qui fut peut-être le précepteur du Bouddha Câkyamuni. Dans ce cas, le Bouddhisme aurait emprunté ses dogmes au Djainisme. Le Djainisme nie l'existence éternelle des dieux qui ne sont que des *saints* préposés temporairement au gouvernement du monde, et la création de l'univers. Le monde est éternel, mais passe régulièrement par deux périodes alternatives de déclin et de croissance, *Avasarpini* (période descendante), *Outsarpini* (période ascendante), au cours desquelles une des trois contrées, ou continents, *Dvîpa*, qui le composent est momentanément détruite par le feu. Dans chacune de ces périodes, ils ont vingt-quatre prophètes, ou sages divinisés, les *Djinas* ou *Tirthakaras*, qui tiennent la place de la divinité, et que l'on distingue les uns des autres au moyen des emblèmes, figures d'animaux ou ornements, placés sur leur poitrine ou sur le socle de leur statue. Les Djains croient à la Transmigration des âmes; mais ils admettent que, par la science, la vertu, surtout les pratiques ascétiques et la méditation, tous les hommes, quelle que soit leur condition, peuvent atteindre au paradis, *Mouktî* (*Mukti*), c'est-à-dire se délivrer à jamais de l'obligation de renaitre sur la terre. Ils poussent le principe de la charité et de l'amour universel jusqu'à défendre de tuer, même involontairement, le plus infime des êtres. Le meurtre d'un moucheron est un crime qui ne peut être expié que par les austérités les plus sévères.

Le plus sûr chemin pour arriver au Mouktî est de se faire ermite ou ascète.

Les Djains se divisent en deux sectes principales : les *Digambaras*, dont les religieux pratiquent la nudité, et les *Cvétâmbaras*, qui s'habillent de vêtements blancs. Ils ont conservé la division brâhmanique du peuple en castes ; seulement ils n'en reconnaissent que trois ; la dernière, celle des Coudras, n'existe pas chez eux. Leurs dogmes, de même que ceux des bouddhistes, paraissent dériver de la philosophie Sankhya.

Les Djains sont actuellement peu nombreux dans l'Inde, mais très considérés à cause de la pureté de leurs mœurs et de leur probité.

Les livres djains sont écrits en *mîghadi* et en *pâli*, langues aujourd'hui tombées en désuétude.

mouches. A sa gauche, trois et, à sa droite, quatre figures assises représentent soit les principaux dieux, soit les sept planètes, soit les sept étoiles de la Grande-Ourse. Au dessus, deux figures volantes et deux ornements symboliques. Sous ses pieds, un taureau couché devant un petit monument en forme de pomme de pin, et adoré par deux personnages. — Le taureau est consacré à Vrishabha, qui avait, dit-on, une figure de cet animal empreinte sous la plante des pieds.

Statuette de bronze représentant un TIRTHAKARA nu, la tête ceinte d'une auréole, assis, les jambes croisées, sur un trône surmonté d'un dais ou parasol à trois étages et flanqué d'un lion et d'un éléphant. Il a la posture de la méditation, c'est-à-dire les deux mains posées l'une sur l'autre, la paume en dessus. Autour de lui, quatre divinités. A droite et à gauche, un personnage nu entouré des replis d'un serpent. Dans les airs, deux génies portant des guirlandes de fleurs. Sur le devant du socle, un symbole méconnaisable; derrière, une inscription en vieux sanscrit. — Le symbole du socle peut être ou une tortue, emblème de MOUNISOUVRATA, le vingtième Tirthâkara, ou un dauphin (makara), emblème de POUSHPADANTA, le neuvième de ces saints personnages.

Statuette, marbre blanc, très ancienne; BRAHMA, à quatre têtes barbues et à deux bras seulement, complètement nu, assis les jambes croisées, tenant un vase et un anneau (ou peut-être un chapelet).

ÇITALA, le dixième Tirthâkara des Djains, reconnaissable au *çrivatsa* en forme de trèfle qui orne sa poitrine. — Pierre noire.

Autre figure du même personnage en marbre blanc. Adorateur armé d'une hache. — Bronze.



MOINE BOUDDHISTE
Peinture de Félix Réganey.

Le Bouddha ÇAKYA-MOUNI¹, assis, les jambes *Partie gauche.*

1. Le Bouddhisme est un schisme du brâhmanisme fondé par le Bouddha « sage » Gautama, plus connu sous le nom de Çâkyâ-Mouni, fils de Coudhodana, roi de Kapilavastou, qui naquit vers la fin du vi^e ou du vii^e siècle avant notre ère. Il nie la création du monde et l'existence des dieux. Il repousse la loi des Castes et n'accepte d'autre supériorité que celle de la vertu et de la science. Il prêche la charité, l'amour du prochain et l'égalité. Il admet le dogme de la Transmigration dont l'homme ne peut se délivrer que par la science et la charité qui lui ouvrent les portes de Nirvâna, lieu ou état de bénédiction parfaite et éternelle par suite de la suppression de l'obligation de renaitre sans cesse et de souffrir les misères de la vie. Il admet aussi, nominalement, des dieux et des génies, mais ce ne sont que des hommes presque parfaits qui arrivent à ce rang par leurs vertus. Néanmoins, ils ne peuvent l'occuper que pendant un temps déterminé et doivent redevenir hommes pour pouvoir atteindre au bonheur suprême du Nirvâna. Les véritables dieux sont les *Buddhas*, c'est-à-dire des hommes parfaits, divinisés par la science et qui ont atteint Nirvâna. Au dessous d'eux, et supérieurs aux dieux, sont les Bodhisattvas, hommes presque parfaits qui n'ont plus qu'une existence à vivre avant de devenir Buddhas. Ce sont les protecteurs du monde et de la religion bouddhique. Suivant leurs mérites, les hommes pieux renaissent dans une condition meilleure que celle qu'ils avaient, deviennent dieux ou Bodhisattvas et même Buddhas. Les méchants renaissent dans des conditions inférieures ou bien sont condamnés par la conséquence fatale de leurs actes, *Karma*, à un certain temps d'enfer, et à recommencer ensuite toute la succession des diverses existences, depuis la condition des animaux les plus infimes. Le bouddhisme proscrit les sacrifices d'animaux au nom de la charité et de l'amour dû à tous les êtres.

Après la mort de Çâkyâ-Mouni, le bouddhisme s'est divisé en deux écoles. La première, *Hinayâna* ou du *Petit développement*, est restée fidèle aux enseignements du Bouddha et aux dogmes arrêtés par les deux premiers conciles, tenus à Râjâgrîhya et à Vaiçali ; la seconde, *Mahâyâna* ou du *Grand développement*, a beaucoup exagéré les dogmes primitifs et est surtout tombée dans le mysticisme.

Le Bouddhisme fut très florissant dans l'Inde pendant plusieurs siècles, surtout au iii^e siècle avant notre ère, sous le règne du roi Açoka ou Piyadasi, époque où il commença à se faire missionnaire et à se répandre dans les nations voisines. Chassé de l'Inde au xi^e siècle de notre ère, il n'y a plus pour asile que l'île de Ceylan. Par contre, il s'est répandu dans toute l'Asie orientale, où il compte actuellement plus de 400 millions d'adhérents.

C'est pour combattre la suprématie du bouddhisme aux Indes que s'est organisé l'Indouisme sectaire.

croisées, sur le serpent Moutchalinda. — Pierre dorée.

Le Bodhisattva AVALOKITÈÇVARA tenant deux lotus. — Fragment d'un haut-relief de grès provenant de Bénarès.

Dieu et déesse bouddhistes; calcaire de Bénarès.

2^e rayon. Vase en bronze, orné des douze signes du zodiaque chinois et de ceux du zodiaque indien, et, au fond, d'une étoile ou d'un tchakra, roue ou foudre.

Chapelle de bois peint renfermant un Bouddha couché, de travail très grossier, provenant de l'île de Ceylan. Cette image représente l'entrée de ÇAKYA-MOUNT dans le *Nirvâna*.

Photogravures de monuments *Indo-Bactriens*, dont les originaux sont au Musée de Berlin.

Fragment de char représentant le BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI en tant qu'incarnation de Vichnou.

Terres cuites enluminées : BOUDDHA tenant un vase de fleurs.

ÇIVA bouddhique, à huit bras, armé d'un trident. — Bronze.

VICHNOU bouddhique ; la conque et le disque servent d'ornements à son auréole. — Bronze.

Tête de BOUDDHA, en grès, provenant d'Ellora.

Photogravure d'un BOUDDHA ASCÈTE trouvé à Sikri ; l'original est au Musée de Lahore.

ÇAKYA-MOUNI, dans l'attitude de la *prise à témoin* ; par extraordinaire, il est coiffé d'une couronne. — Petite statuette de bronze.

AVALOKITÈÇVARA debout, tenant un lotus et une bouteille. — Bronze.

Au dessus de la vitrine. L'ARBRE DU BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI, à Kandy (Île de Ceylan). — C'est une espèce de figuier dont

chaque feuille se termine par un fil. L'arbre qui est représenté est une bouture de celui sous lequel Çâkya opéra sa transfiguration d'homme en Bouddha (arbre Bô des Bouddhistes). — *Peinture de Félix Régamey.*

Vitrine 13.

JAVA

L'île de Java a été de bonne heure envahie par les Indous, qui y ont porté leur art et leur religion : le *Bouddhisme*, à ce qu'il semble, s'y est implanté d'abord, puis a été remplacé par l'*Indouisme* qui ne l'a cependant pas supprimé tout à fait. Les monuments que l'on découvre à Java appartiennent à ces deux religions, et souvent à toutes deux à la fois.

Bijoux javanais en or, en argent et en cuivre.

Partie droite.

Collection de Marionnettes articulées, qui servent à représenter, en *ombres chinoises*, des *mystères* et des *drames religieux*. Cette série se rapporte à un drame tiré du *Rámáyána*.

Deux statues javanaises en pierre calcaire fortement endommagées :

Partie gauche.

ÇIVA, à gros ventre, tenant un lacet, un trident et une massue. A côté de lui, un personnage ou animal méconnaissable ;

VICHNOU, ou bien BALA-RAMA, à quatre bras, tenant la massue, la conque et le disque. A sa droite, un singe accroupi.

Photogravure d'une magnifique statue du Dhyâni-Bodhisattva MANDJOUÇRI, dieu de la science, dont l'original est au Musée de Berlin.

Statuettes de bronze représentant des divinités

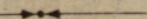


VICHNOU PORTÉ PAR GAROURDA
Bois peint de Bâli.

brâhmaniques et bouddhiques et deux ou trois personnages royaux.

Statue, bois peint : VICHNOU, armé d'une massue, monté sur les épaules de Garouda, provenant de l'île de Bâli. — Les spécimens des divinités de Bâli sont fort rares.

Pèlerinage au temple de la DALADA ou « Dent re- *Au dessus de la*
lique du Bouddha Çâkya-Mouni ». — *Peinture de Félix vitrine.*
Régamey.



TROISIÈME SALLE

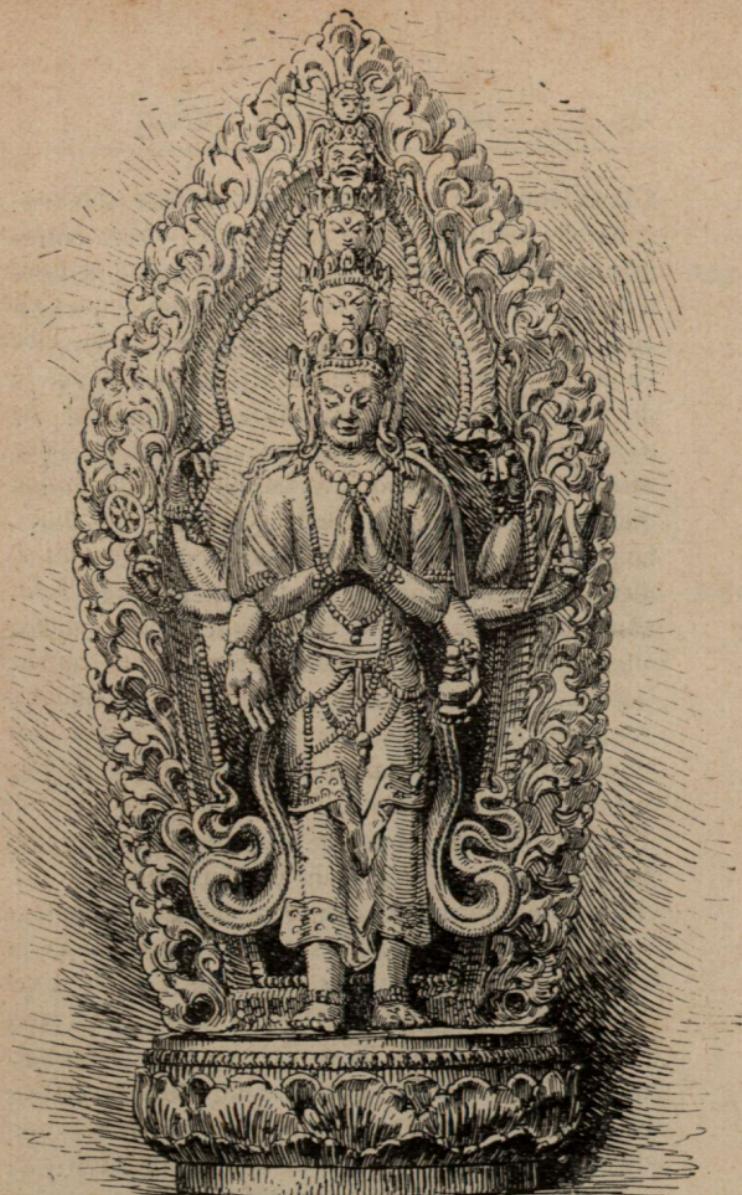
TIBET

LAMAÏSME

Le Bouddhisme a pénétré au Tibet, par le Népaul, probablement dès une époque très reculée (237 avant notre ère, si l'on en croit la tradition des Lamas). Il paraît avoir eu fort à faire à vaincre la religion indigène, croyance chamanique (démonolâtrie et sorcellerie), sur laquelle les renseignements sont rares et peu précis, et que l'on appelle religion *Bon*. Ce n'est qu'au VIII^e siècle de notre ère, sous le règne du roi Srong-tsan-Gampo, qu'il s'y établit définitivement. A la mort de ce roi, il subit une nouvelle déchéance et ne se releva qu'à la fin du VIII^e siècle, sous le règne de Thi-srong-de-Tsan, grâce aux efforts énergiques du moine Padma Sambhava, originaire, dit-on, du Kâfristan.

Le bouddhisme tibétain appartient à l'école Mâ-

hāyāna, qui paraît s'être développée dans le Népal, d'où elle s'est propagée dans l'Extrême-Orient. A part les dogmes fondamentaux, cette école s'écarte beaucoup du bouddhisme primitif de Çākyā-Mouni : elle est notamment devenue mystique, et a fait, au Tibet surtout, une large place dans ses dogmes et ses légendes aux croyances et superstitions populaires. Les saints bouddhistes (Bodhisattvas et Arhats), les dieux, les génies et les démons, y jouent un rôle considérable, ainsi que la sorcellerie et l'exorcisme. Elle a augmenté le nombre des Bouddhas en inventant six personnages imaginaires, dont cinq, appelés *Dhyāni-Bouddhas* (Bouddhas de méditation ou de contemplation), sont les inspirateurs, protecteurs et soutiens des *Bouddhas humains* (*Manusi-buddha*). Ces Bouddhas sont éternels et n'ont jamais passé par la condition humaine ; ils personnifient la foi bouddhique. Le plus populaire est *OD-PAG-MED* (*Amitābha*), inspirateur de Çākyā-Mouni et président du paradis inférieur de Soukhāvati. Les cinq *Dhyāni-Bouddhas* ont pour président *DORDJE-SEM-PA* (*Vajra-sattva*), qui se confond quelquefois avec *DORDJE-TCHANG* (*Vajra-dhara*), le Bouddha suprême, leur maître et chef à tous. A ces Bouddhas sont joints cinq *Dhyāni-Bodhisattvas*, leurs fils spirituels, chargés de la direction et de la protection du monde et de la religion bouddhique, principalement pendant le temps qui s'écoule entre la mort d'un *Manoushi-Bouddha* et la naissance de son successeur. Parmi eux *TCHAN-RÉSI* (*Spyan-ras-gjigs, Avālokiteśvara ou Padmapani*), fils d'*Amitābha*, jouit d'une réputation et d'un culte tout particulier en sa qualité de protecteur spécial du Tibet, qu'il convertit au bouddhisme sous la forme du prêtre *Toumi-Sambhota*.



Eug. BROSSE

TCHAN-RÉSI

Dieu protecteur du Tibet.

Cuivre doré.

Çâkya-Mouni est le principal des Bouddhas humains.

Au xv^e siècle (1417), le prêtre Tsong-Khapa entreprit une réforme de la religion, à la suite de laquelle il fonda l'institution *Lamaïque*, dont il fut le premier chef. Depuis, ses successeurs joignirent le pouvoir temporel au spirituel, et le DALAÏ-LAMA est une sorte de pape, souverain absolu, spirituel et temporel, du pays qu'il gouverne par l'intermédiaire des *Khampus*, cardinaux, et des *Lamas*, évêques ou abbés des grands monastères. Les simples prêtres s'appellent *Gé-langs*. La résidence du Dalaï-Lama est à Lhasa, la cité sainte du Tibet. On lui donne aussi le nom de *Bouddha-vivant*, en raison de la croyance que le Dhyâni-Bodhisattva Tchan-rési s'incarne dans tous les Dalaï-Lamas. Le Lamaïsme s'est étendu en Chine. La Mongolie et la Mantchourie relèvent, au point de vue religieux, du Dalaï-Lama de Lhasa. Il y a des Lamas à Péking même.

Le Bouddhisme lamaïque présente cette curieuse particularité, due sans doute à l'ambition de son clergé, que les Bouddhas sont relégués à un rang tout à fait secondaire, tandis que les prêtres saints, à la tête desquels on veut bien cépendant laisser Çâkya-Mouni, prennent la première place dans le respect et la dévotion des fidèles. Le panthéon lamaïque se compose, par suite de cet arrangement, de huit classes de divinités : 1^o les Lamas ; — 2^o les Yidams ou sauveurs ; — 3^o les Bouddhas ; — 4^o les Bodhisattvas ; — 5^o les mKa-sGro-ma ou Dâkinîs, déesses de l'atmosphère ; — 6^o les Drag-gçeds, destructeurs des démons ; — 7^o les Yul-Lhas, génies du ciel, de l'atmosphère, de la terre, des eaux ; — 8^o les Sa-bDags, génies locaux.

Vitrine 14.

Feuilles d'un manuscrit tibétain écrit en or sur pier noir. *Rayon du bas.*

Manuscrit en caractères cursifs, livre de chœur avec notations musicales.

Spécimen de livres sacrés du Tibet.

Inscriptions sur pierres, sur cailloux et sur cornes, de la prière sacrée : *Om mani padmé houm.*

Cymbales employées surtout pendant les processions.

Le *Mandala de l'Univers*. Au milieu d'un socle cylindrique en cuivre doré, se dresse le *Mont Mérou* (*Rgyal-po Ri-rabs*), sur les flancs duquel s'étagent de petites maisonnettes représentant les diverses demeures des dieux. Autour de la circonference du cylindre, se trouvent douze maisonnettes du même genre, dont les quatre plus grandes figurent les quatre grands continents et les huit plus petites les continents satellites. Entre ceux-ci et le Mérou, sont disposés en cercles : les quatre trésors du monde ; les sept choses précieuses ; les huit déesses mères ; le vase d'Amrita ; le soleil et la lune, et trois Bouddhas protecteurs du monde. Cet objet sert à l'offrande de l'univers entier que les Lamas consacrent aux Bouddhas chaque matin. *2^e rayon.*

Morceau d'ardoise où sont gravés au trait, presque sans relief, TCHAN-RÉSI (*Spyan-ras-gjigs*¹, figure du milieu), DJAM-DJANG (*Djam pahi-dbyangs*, à droite) et TCHAKDOR (*P'yag-na-rdo-rje*, à gauche).

1. Les lettres en italiques dans le corps des mots en caractères ordinaires, ou vice versa, sont des lettres muettes qui ne se prononcent pas.

ÇAKYA-THOUB-PA (*Çakya·Mouni*), figure gravée et peinte sur un morceau de calcaire.

Sur un autre fragment de pierre calcaire est dessinée la figure de DJAM-DJANG (en sc. *Manjuçri*), dieu de la science.

Khata (*Kha-btags*), écharpe de bénédiction, en gaze de soie blanche.

Objets divers à l'usage des Lamas.

Tasse à thé en racine de vigne.

Drapeaux de prières avec la figure du cheval aérien LOUNG-RTA.

- 3^e rayon.
- Brûle-parfums en cuivre.
 - Vases à eau et présentoir à offrandes, en argent.
 - Panthéon tibétain peint sur toile.
 - Tiare en filigrane d'argent, ornée de pierres fausses, provenant de Sikkim.
 - Peinture sur toile : Un MGON-PO, génie protecteur de la religion, foulant aux pieds un cadavre.
 - Coupes à offrandes en cuivre.
 - Masques servant dans les drames religieux.

Vitrine 15.

GROUPE DES LAMAS

Partie verticale,
rayon du bas.

Les LAMAS (*Bla-ma*) ou prêtres, première classe des divinités lamaïques. — Au milieu ÇAKYA-THOUB-PA (*Çakya·Mouni*), le Bouddha du temps présent, BYAMS-PA (*Maitréya*), le Bouddha futur, et DJAM-DJANG (*Manjuçri*), personnification de la science: — A la droite de ce groupe, celui des LAMAS ou saints prêtres divinisés, pour la plupart disciples de Çakya-Mouni, ou bien

importateurs du Bouddhisme au Tibet. — A gauche, le groupe des DALAÏ-LAMAS, au premier rang des-
quels figure le fameux Tsong-Kha-pa, fondateur du
lamaïsme, et le groupe des PAN-TCHEN-RIN-PO-TCHE,
les rivaux des Dalaï, incarnations perpétuelles du Bo-
dhisattva Mandjouçri, représentés par *Khri-tchen-Blo-
bzang*, le second de ces hauts dignitaires ecclésias-
tiques



KHRI-TCHEN-BLO-BZANG, PAN-TCHEN-RIN-PO-TCHE
Cuivre doré.

Une belle statuette de bronze de HJIGS-MED-RGYA-MT'SO dans l'attitude de l'enseignement; ce titre de *rGya-mT'so* (océan de vertus) ne se donne qu'aux



HJIGS-MED-RGYA-MTSO
Bronze.

Dalaï-Lamas, et cependant ce personnage ne figure pas sur la liste connue. Une figurine de bronze, représentant TSONG-KHA-PA. Une statuette en cuivre

doré, représentant PADMA-SAMBHAVA, missionnaire bouddhiste qui vécut au temps du roi Thi-srong-de-Tsan (723-786), la tête couverte d'un bonnet à oreillettes relevées, tenant un obl et un *dordjé* (vajra), ou foudre, pour combattre les démons ; il est assis sur un lotus.

GROUPE DES DHYANI-BOUDDHAS

Statuette de bronze : RNAM-PAR-SNANG MDZAD, ou Vairochana, président des *Dhyâni-Bouddhas*, coiffé d'une couronne, tenant dans la main droite l'index de la main gauche.

MI-SKYOD-PA (*Aksobhya*) dans l'attitude que l'on donne habituellement à Çâkyâ-Mouni. — Cuivre doré.

Statuette cuivre doré : OD-PAG-MED, Amitâbha, les cheveux bouclés, la tête surmontée de la protubérance caractéristique des Bouddhas, un *svastika* gravé sur la poitrine, tenant de la main gauche le *pâtra* ou bol à aumônes, et assis sur un lotus. Od-pag-med est le plus important des *Dhyâni-Bouddhas* ou Bouddhas de contemplation. Il est l'inspirateur de ÇAKYâ-MOUNI, avec lequel il se confond souvent dans les représentations plastiques. Il est éternel et préside l'heureuse contrée de *Soukhâvati*, paradis secondaire, inférieur au Nirvâna.

DON-YOD'-GROUB-PA (*Amogha-siddhi*), la main droite levée comme pour enseigner.

RIN-TCH'EN-BYOUNG GNAS (*Ratna-sambhava*), désigné par le *ratna* (joyau) qui orne le tapis de son trône.



MI-SKYOD-PA (*Aksobhya*).



LE BOUDDHA AMITABHA OM OD-PAG-MED
Cuivre doré tibétain.



RIN-TCH'EN-BYOUNG-GNAS

Bronze doré.



TSÉ-PAG-MED

Bronze enrichi de rubis.

GROUPE DES DHYANI-BODHISATTVAS

2^e *rayon.* TSÉ-PAG-MED, ou AMITAYOUS, forme secondaire d'Amitâbha, assis et tenant en ses mains la pierre précieuse *mani* enfermée dans une châsse en forme de pagode.



AVALOKITÉÇVARA ou PADMAPANI
Bronze doré.

Statuette de cuivre doré : TCHAN-RÉSI (*Spyan-ras-gjigs*) ou AVALOKITÉÇVARA, dieu protecteur du Tibet. Il a onze têtes superposées en pyramide et huit bras portant un vase, un arc, un lotus, un chapelet, une roue (la roue de la loi). Une de ses mains est ouverte et dirigée vers la terre; les deux autres sont jointes et appuyées contre sa poitrine. Il est debout sur un lotus.

Statuette de bronze doré avec auréole ronde, PADMA-PANI, coiffé d'une couronne, tenant de la main gauche un bouton de lotus, la droite ouverte et tendue vers la terre (geste de charité), assis sur un lotus porté par les nuages.

DJAM-PAHI-DBYANGS (*Manjuçri*), dieu de la science, brandissant le sabre de *grande intelligence*. — Bronze doré.

Jolie statuette de bronze représentant le Bodhisattva AVALOKITIÈÇVARA sous une forme presque féminine.

GROUPE DES YI-DAMS OU PROTECTEURS

Statuette de cuivre doré : P'YAG-NA-RDO-RJE ou VADJRAPANI (le Vichnou bouddhiste), à l'air terrible, à la chevelure de flammes, couronné de têtes de morts, brandissant un *dordjé* ou foudre, et les deux pieds reposant sur des serpents.

Statuette de cuivre doré : DJIGS-BYED (Yâmantaka), dieu générateur, protecteur du monde, debout, foulant aux pieds des êtres terrassés. Il a dix têtes (dont une de taureau) couvertes de couronnes, trente-quatre bras et seize jambes, et tient dans ses bras une femme à trois yeux parée d'une couronne de crânes. Cette

attitude, commune à plusieurs dieux, porte le nom de YAB-YOUM-TCHOUD-PA, « le père qui embrasse la



DJIGS BYED YAB YUM TCHOUD-PA.

mère ». Djigs-byed est la forme tibétaine du Çiva Mahâ-Kâla de la mythologie brâhmanique.

GROUPE DES BOUDDHAS

Ce groupe, très nombreux, comprend : 1^o ÇAKYA-MOUNI dans ses sept attitudes ; — 2^o les 1000 BOUDDHAS DES 10 MONDES ; — 3^o les 35 BOUDDHAS DE CONFESSION ; — 4^o les 5 BOUDDHAS DE MÉDECINE, caractérisés par le bol de remèdes, le fruit ou la fleur bienfaisante qu'ils tiennent à la main.

Figurine de cuivre : ÇAKYA-MOUNI enfant, montrant d'une main le ciel et de l'autre la terre.

ÇAKYA-THOUB-PA, assis, dans l'attitude de *prise à témoignage*. — Bronze.

SMAN-LA ou *Bouddha de médecine*, tenant un fruit dans sa main droite. — Bronze doré.

Quatre fines peintures sur étoffe sont des copies *Partie plate*. des plafonds des quatre grandes salles de réception du palais de *Potala* à Lhasa, résidence du Dalaï-Lama.

Série de 21 miniatures sur soie représentant les principales divinités bouddhiques.

Livre illustré, imprimé en rouge, intitulé le « Livre des 300 images ».

Vitrine A.

Dans cette vitrine sont exposés provisoirement les objets constituant le legs de MM. le Dr Brazier et Henri Dublain. Au rayon du bas, sont placées les divinités de l'Inde et de l'Indo-Chine; au deuxième rayon, les divinités tibétaines; au troisième rayon, les divinités du Japon; au quatrième rayon, celles de la Chine.

Vitrine 16.

GROUPE DES BODHISATTVAS

*Partie verticale,
rayon du bas.*

Statuette de bronze : DOLMA (*Sgrolma*), forme sous laquelle sont réunies les deux épouses du roi Srongtsan Gam-po, déifiées comme zélées protectrices du Bouddhisme. Elle est coiffée d'une couronne, tient un lotus dans sa main gauche et est assise la jambe droite pendante.

Statuette de bronze du XVI^e siècle : Le Bodhisattva féminin P'AG-MO ou MARITCHI à seize bras, armés de divers engins, dont deux étendards, tenant une pagode et un livre, et faisant de plus, avec deux de ses mains, le *moudra* (signe mystique) d'adoration du Bouddha.

Autre statuette de P'AG-MO, assise sur une truie ; cuivre doré.

P'AG-MO à trois têtes, dont une de sanglier ; petite statuette de cuivre doré.

GROUPE DES DAKINIS

Les *MKA-SGRO-MA* ou DAKINIS sont des déesses que l'on donne pour épouses aux Yi-dams çivaïques et aux Drag-gçeds. A remarquer dans ce rayon :

Statue de bronze enrichie de rubis et de turquoises : *MKHA'-SGRO-MA* (*Mahâ-Kâli*), déesse de la destruction, épouse ou *Çaktî* du dieu Djigs-byed, nue, avec une tête de lionne à chevelure de flammes, parée d'un collier et de bracelets d'or et de pierreries.



MKA-SGRO-MA

Bronze enrichi de pierres précieuses.

Statuette de cuivre : *SMAN-GYI LHA-MO*, déesse de la médecine, tenant un vase et une tige de plante.

GROUPE DES DHARMAPALAS

2^e *rayon.* On donne le nom de DRAG-GÇEDS ou DHARMA-PALAS, « Défenseurs de la foi », à un groupe de divinités fort nombreuses dont le rôle consiste à protéger la religion bouddhique et les hommes en faisant aux démons une guerre sans merci. La plupart de ces dieux sont d'origine indienne et surtout civaïte; mais on trouve aussi parmi eux certains Bodhisattvas. C'est ainsi que nous y voyons P'AG-MO, la déesse à tête de truie.

Statuette de cuivre doré : TSANGS-PA (*Brahmā*), à quatre têtes, assis sur un lotus et tenant le *dordjé* ou foudre

TCH'OS-RGYAL-NANG-SGF OUB, forme du dieu de la mort Yama, debout le sabre en main sur un cadavre d'homme et un de cheval; cuivre.

TCHANDRA (*Candra*), déesse de la lune, assise sur une oie; cuivre.

DBYAR-GYI-RGYAL-PO, ou YAMA, dieu de la mort, sur un taureau; cuivre.

GROUPE DES YOUL-LHAS

3^e *rayon.* Les YOUL-LHAS (*yul*, « pays », *lha*, « dieu ») sont des dieux de rang secondaire qui habitent sur les pentes du mont Mérou, les cieux inférieurs et l'atmosphère. Ils sont presque tous d'origine brâhmanique.

A remarquer : Une statuette de cuivre représentant le dieu TSANGS-PA ou BRAIMA à quatre têtes et dix bras, tenant, entre autres attributs, deux anneaux ou disques.

Petite statuette de cuivre : TSANGS-PA, assis sur une oie ou un cygne.

Petite statuette de cuivre, d'un travail très délicat : BRGYA-SBYIN, ou ÇATA-KRATOU (*Indra*), tenant un *dordjé*.

GROUPE DES SA-BDAGS

Ce sont des divinités locales des montagnes, des champs, des ruisseaux, et domestiques, telles que le dieu de la porte ou celui du foyer. Les *Sa-bdags* sont des deux sexes et en grande partie indigènes.

Statuette de fonte de fer : BON-PO, sorcier de la religion Bon, avec une sorte de coiffure à trois cornes.

Au milieu du rayon.

Série de KHOR-LO, cylindres ou moulins à prières. A chaque tour qu'il fait faire au cylindre, de droite à gauche, le fidèle gagne la même dose de mérite que s'il avait lu d'un bout à l'autre les prières qui y sont renfermées.

Partie plate.

Chasse-mouches de grand-prêtre : queue de yack fixée à un manche de jade vert incrusté de pierreries.

Chapelets de divers modèles.

Sonnette sacrée, *dril-bou*.

Gaou, reliquaires et boîtes à amulettes.

Grande trompette de cuivre à coulisse.

Trompettes (*rkang-doung*) faites, l'une avec un fémur, l'autre avec un tibia humains.

Damarou, tambour fait avec deux crânes humains réunis par leur sommet et tendus de parchemin.

Doung-çan-kha, trompette faite avec une conque marine.





TIN KONG
Dieu du soleil.

CHINE



La Chine possède trois religions principales : deux nationales, le *Confucianisme* et le *Taoïsme*; une d'importation étrangère, le *Bouddhisme*.

La première est le culte officiel de la Cour, des fonctionnaires et des lettrés; les deux autres sont plutôt des croyances populaires. Cependant on peut dire, d'une façon générale, que les Chinois professent les trois religions à la fois : suivant le Confucianisme pour la morale; s'adressant au Taoïsme dans les besoins matériels de la vie; et au Bouddhisme pour le culte des morts et les funérailles principalement.

Chronologiquement, l'étude des religions de la Chine devrait commencer par le taïsme et le confucianisme. Nous avons renversé cet ordre afin de rapprocher le bouddhisme chinois de celui du Tibet.



BOUDDHISME CHINOIS

Vitrine 17.

BOUDDHAS ET BODHISATTVAS

Le *Bouddhisme chinois*, appartient à l'école Mahâyâna. Il fut apporté en Chine, dès l'an 225 avant

J.-C., par des missionnaires indous, et ne réussit pas à s'implanter à ce moment. En 65 de notre ère, l'empereur Ming-ti, à la suite d'un rêve où le Bouddha lui était apparu, envoya chercher dans l'Inde des livres et des prêtres bouddhistes; mais ce ne fut qu'en 313 que le Bouddhisme fut officiellement reconnu. Au v^e siècle arriva en Chine le patriarche Dharma ou Bodhidharma qui fonda l'Église bouddhique sur le modèle de celle de l'Inde. Ce Dharma, en chinois Tà-mô, grand faiseur de miracles, a été pris un moment pour l'apôtre du Christ, saint Thomas. Depuis lors, plusieurs pèlerins chinois entreprirent le voyage de l'Inde pour visiter les lieux saints, berceau de leur croyance, et chercher des livres sacrés. Parmi eux, le plus illustre est Hiouenthisang. A leur suite, de nombreux prêtres indous vinrent s'établir en Chine et prendre part à la traduction en chinois des livres bouddhistes.

Le Bouddhisme, avec une souplesse et une activité merveilleuses, sut bientôt se rendre populaire en adoptant toutes les superstitions et les légendes indigènes, en ouvrant largement les portes de son panthéon aux divinités locales, et surtout en prêtant la pompe et l'éclat de ses cérémonies au culte des morts.

Dans le Bouddhisme chinois, le rôle prépondérant appartient à O-mi-tô-foh (Amitâbha), le Bouddha Éternel, et aux deux Bodhisattvas (Pou-sâ) Kouan-yin (Avalokitêvara), personnifiant la charité et la grâce divine, et Ouén-chou (Manjuçri), incarnation de la science. Le véritable Bouddha, Çâkyâ-Mouni (Shaka-Mouni), n'est guère que le porte-parole, le prophète de la religion bouddhique, inspiré et sou-

tenu pendant sa carrière terrestre par Amitâbha. Les dieux indous y figurent sous des noms chinois, traductions ou transcriptions phonétiques de leurs noms sanskrits, à côté des dieux, des esprits, des génies et des démons nationaux, et s'approprient souvent des légendes purement chinoises. C'est le cas de Manjouçri, et surtout d'Avalokitéçvara qui, sous le nom de Kouan-yin, se confond quelquefois avec Kin-mou ou Si-ouang-mou, une déesse de la terre, et souvent avec la déesse de la mer, Tién-héou-sin-mô.

Actuellement, le Bouddhisme chinois se divise en dix-huit sectes principales, fort peu différentes entre elles. Ses livres sont des traductions des écritures indous, augmentées de copieux commentaires, de traités de théologie, de rituel, de métaphysique, voire même d'astrologie, de divination, d'exorcisme et de géomancie composés par les fondateurs de sectes et les grands-prêtres de ses nombreux monastères. Le *Lamaïsme*, qui reconnaît l'autorité du Dalaï-Lama de Lhasa, s'est répandu en Mongolie, en Mantchourie et dans la Chine du Nord, et compte, dit-on, 80.000 moines dans la seule ville de Pékin.

Statuettes de bronze représentant le Bouddha Éternel O-MI-TÔ-FOH, ou Amitâbha, président du paradis de Soukhâvâti, inspirateur de Çâkyâ-Mouni. *Partie gauche, rayon du bas.*

Le Dhyâni-Bouddha RATNA-SAMBHAVA; bronze.

VADJRA-DHATOU, Dhyâni-Bodhisattva; bronze.

Plaque de porcelaine peinte représentant une vue de l'île de King-tchang, célèbre par son temple bouddhiste.

Brûle-parfum de porcelaine bleue portant la marque du temple de King-tchang.

Statuettes de bronze représentant le Bouddha naissant, c'est-à-dire ÇAKYA-MOUNI enfant, prenant pos-

2^e rayon.

session du monde. Il montre d'une main le ciel et de l'autre la terre.

Belle statuette de bronze (XVIII^e siècle) : ÇAKYA-MOUNI pénitent, maigre, émacié par les austérités et le jeûne. Il ne mangeait, dit la légende, qu'un seul grain de riz par repas. Il a les cheveux et la barbe courts et frisés et tient le *pátra*, bol à recevoir les aumônes. Il est drapé dans le linceul dont il dépouilla un cadavre pour se faire son premier vêtement de religieux.

Statuettes représentant ÇAKYA-MOUNI sous la forme de Bouddha parfait, assis sur un lotus, tel qu'il trône dans la gloire du Nirvâna.

3^e rayon. Tablette impériale bouddhique en bois sculpté peint en rouge et doré.

Deux statuettes en bois doré du Bouddha nais-
sant.

Partie droite,
rayon du bas. Chapelle de bois sculpté renfermant une statuette dorée, également en bois, de KOUAN-YIN coiffée de la couronne à cinq feuilles des Bodhisattvas, avec dix-huit bras (tous les attributs manquent) et assis sur un lotus. — Kouan-yin est la déesse de la grâce divine.

2^e rayon. Statuette de bronze (*dans le coin à droite*) : MILO POU-SA (Maïtréya), le futur Bouddha, successeur désigné de Çâkyâ-Mouni, coiffé d'un diadème, assis sur un lotus, la jambe droite repliée et la gauche pen-
dante.

Miroir convexe, *Yang-King*, en cuivre poli, servant aux opérations de magie et d'astrologie.

Très belle statuette de bois doré du XVII^e siècle : KOUAN-YIN, à douze bras, portant le soleil et la lune, une épée, une pagode, un étendard, vêtu d'une robe



ÇAKYA-MOUNI PÉNITENT

Bronze du XVIII^e siècle.

flottante, les cheveux relevés en un nœud et une couronne sur la tête.

Grelots de temple, *Mô-youï*, en bois.

3^e rayon. Tambour de temple, en bois.

Deux statuettes de bronze : Éléphant, monture ordinaire du Bodhisattva Pou-hiéen, et lion monture de Ouén-chou. Ce sont des porte-baguettes d'encens.

Vitrine 18.

BODHISATTVAS DIEUX ET GÉNIES

Partie verticale droite.

Statuette de bois doré : Taï-zang-Ouang-POU-SA, ancien prêtre devenu Bodhisattva et chargé de tirer de l'enfer les âmes des enfants. Il a la tête rasée et la robe du prêtre bouddhiste, et porte le bâton de voyage terminé par un *sistre* à anneaux.

2^e rayon. Statuette de bronze : OUÉN-CHOU (Manjuçri), dieu de la science, sous sa forme taôiste et assis sur un lion.

Statuette de bronze : OUÉN-CHOU, sous la forme taôiste, assis sur l'animal fabuleux *Kai-ti*, sorte des rhinocéros ou de licorne.

Statuettes de prêtres bouddhistes ou *Lohans*.

Cloches bouddhiques en bronze servant pour le cérémonies funéraires.

Statuettes de génies protecteurs de la religion bouddhique.

Belle statuette de bronze : OUÉN-CHOU, assis sur son lion.

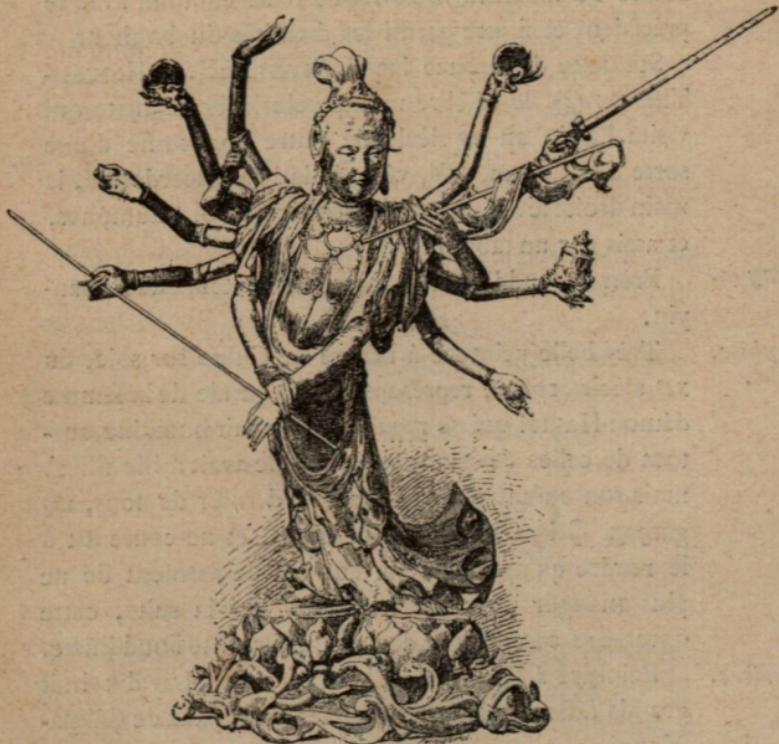
3^e rayon. Objets divers servant au culte : brûle-parfum, animaux porte-baguettes d'encens, etc.

Trois statuettes de bois doré : KOUAN-YIN voilé,

assis sur un rocher, les pieds sur des lotus, entre OUÉN-CHOU sur un lion et POU HIÉN sur un éléphant.

Statue de bronze doré, très ancienne, mais redorée :

Partie verticale gauche.



LE BODHISATTVA KOUAN-YIN

Bois doré du XVIII^e siècle.

POU-TAÏ, ancien prêtre tenu pour une incarnation de Mi-lo-pou-sa, le Bouddha futur; personnage à gros ventre, la tête ornée d'une couronne, tenant un cha-pelet et les cordons du sac sur lequel il est assis. Sou-vent on l'appelle simplement Pou-sa, c'est-à-dire Bodhi-sattva.

Statuette de métal blanc : Autre personnage à gros ventre, l'air réjoui, appuyé sur un tigre et accompagné de deux jeunes garçons. C'est le prêtre bouddhiste FONG-HANG-HIÉN-TSOU. Il se confond avec le précédent et figure parmi les divinités du bonheur.

Statuette de bronze laqué (XVII^e siècle) : HIOUÉN-THSANG (?), le célèbre moine pèlerin bouddhiste qui visita l'Inde au V^e siècle de notre ère, coiffé d'une sorte de chapeau, *pilō*, vêtu de la robe sacerdotale, la main droite levée, la gauche tenant un bol à aumônes, et assis sur un tabouret.

2^e rayon. Prêtres bouddhistes, *Lohans*, et serviteurs de Kouanyin.

Partie plate, devant. Très belle peinture à l'encre de Chine sur soie, du XI^e siècle (1081), représentant la légende de la femme démon HARITI qui se repaissait de chair humaine, surtout de celles des petits enfants. Elle avait mille filles, mais son enfant préféré était le dernier de tous, un garçon. Çâkya-Mouni le lui enleva et ne consentit à le rendre qu'après qu'elle eut fait le serment de ne plus manger de chair humaine. Par la suite, cette ogresse se convertit et devint une fervente bouddhiste.

Derrière. Peinture à l'encre de Chine sur soie : Les dix-huit grands *Lohans* (Arhats), disciples principaux de Çâkya-Mouni.

Spécimens de manuscrits Lô-lô.

Vitrine 19.

LOHANS

Partie verticale. Statue bois doré : LOHAN en costume de prêtre. Statuette bois doré : TA-MÔ, missionnaire indou,

fondateur de la première communauté bouddhiste en Chine, barbe courte et frisée, un pan de son manteau rejeté sur sa tête.

Statuettes diverses représentant des *Lohans*.

Album de vingt miniatures sur feuilles de figuier *Partie plate*. représentant le dieu Oui-tò, ou Bouddha-Véda (Brahmâ), et dix-neuf Lohans ; provenant de la collection Klaproth.

Rouleau peint à l'encre de Chine : Les *Cinq cents Lohans* ; peinture très fine, mais moderne.

Peinture sur papier en blanc sur noir, pliée en forme de paravent : Les *Cinq cents Lohans*, disciples saints du Bouddha.

Album représentant les trente-trois incarnations du dieu Kouan-yin, auxquelles on en a joint une trente-quatrième sous les traits d'un prince d'Orange.

Vitrine 20.

KOUAN-YIN

Le Dhyâni-Bodhisattva KOUAN-YIN (Avalokitéçvara), fils spirituel du Dhyâni-Bouddha O-mi-tô-foh, est le dieu de la charité et de la grâce. Il est né d'un rayon de lumière sorti de l'œil droit d'Amitâbha. S'il a souvent onze têtes, c'est qu'à peine né il fit le vœu de sauver tout d'un coup tous les malheureux souffrant dans l'enfer, et que, dans sa douleur d'avoir échoué, sa tête se rompit en mille morceaux. Amitâbha s'empressa bien de la raccommoder, mais ne put parvenir à réunir tous les morceaux en une seule tête. Il fallut qu'il en fit dix nouvelles. Il s'est incarné très fréquem-

ment, au moins trente-trois fois, pour le plus grand bien de l'humanité, en homme, en femme, en démon, etc., c'est-à-dire qu'on lui a appliqué nombre de légendes chinoises relatives à des divinités locales ou à des personnages renommés pour leur sainteté. Ainsi, il se confond souvent avec Si-ouang-mou, déesse du mont Koén-Loun, avec Mâ-tsô-pô, déesse de la mer, et Miaô-tchén, déesse de l'île de Pou-tô, incarnation de la piété filiale. Dans ce dernier cas, on lui donne mille bras et il est le protecteur des navigateurs. On doit le représenter sous les traits d'un jeune homme d'environ dix-huit ans ; mais, en Chine, on lui donne de préférence l'aspect féminin. Cette vitrine renferme la plupart des incarnations principales de ce dieu.

*Partie gauche,
1^{er} rayon.*

Statuette de bronze : KOUAN-YIN, assis dans l'attitude de la méditation, coiffé de la couronne de Bodhisattva ; à sa droite, une bouteille ; à sa gauche, un perroquet ; devant lui, ses deux serviteurs : Louang-nou, à sa droite, et Hoang-tchén-saï, à gauche.

Très belle statue de bronze (xvii^e siècle) : KOUAN-YIN, debout la tête couverte d'une couronne surmontée d'un vase, la main droite fermée et le bras à moitié replié, la main gauche ouverte tendue vers la terre (geste de charité), vêtu d'un long vêtement surchargé d'ornements.

Belle statue de bronze (xvi^e siècle) : KOUAN-YIN, assis sur un plant de lotus en bois d'ébène, coiffé d'une couronne à huit feuilles surmontée d'une figure du Bouddha Amitâbha, les deux mains posées l'une sur l'autre (méditation), vêtu d'un manteau fermé par sept agrafes.

Statuette de bronze : KOUAN-YIN, en marchande de poisson.



KOUAN-YIN, DONNEUSE D'ENFANTS

Porcelaine blanche de Nankin.

2^e rayon. Statue sculptée dans une racine de figuier : KOUAN-YIN debout, la main droite levée pour enseigner.

3^e rayon. Statuettes de KOUAN-YIN en porcelaine, dite *Blanc de Chine*. — A remarquer : Les figures de Kouan-yin coiffées à la mode française de la cour de Louis XIV et la Kouan-yin « donneuse d'enfants », portant au cou un collier en forme de croix et tenant sur ses genoux un enfant ; à ses pieds, Hoang-tchén-saï et Loung-nou.

Partie droite, 1^{er} rayon. Statuettes en bronze : Transformation de Kouan-yin en démon, KOUËI, ou en lutteur, la main droite levée, la gauche appuyée sur la hanche.

Statuette de bronze : HOANG-TCHÉN-SAÏ, disciple de Kouan-yin (légende de Maô-tchén), tenant des deux mains une fleur de lotus percée pour recevoir un bâtonnet d'encens.

Statuette de bronze : LOUNG-NOU, servante de Kouan-yin, portant la perle lumineuse.

Diverses autres statuettes de Hoang-tchén-saï, de Loung-nou et de Kouëi.

2^e rayon. Figures diverses de Kouan-yin. — Au premier rang, statuette de bronze doré très belle et très ancienne : KOUAN-YIN assis, avec une auréole, ou gloire, en forme de feuille de figuier découpée à jours, une couronne sur la tête, et tenant un chapelet de la main droite. A sa droite se trouve son disciple Hoang-tchén-saï Loung-nou manque. Assis aux pieds du dieu, un lion bouddhique, ou chimère.

3^e rayon. Statue bois doré (xvi^e siècle) : KOUAN-YIN couronné, assis, à dix-huit bras. Deux de ses mains sont jointes, deux croisées et posées sur les genoux ; dans les autres, il porte le *vadjra* (foudre), le bol à aumônes, un vase, la roue de la loi, une grenade et une sonnette. Sur l'auréole en forme de feuille qui l'abrite se trouvent

un Bouddha et six objets symboliques posés sur des lotus renversés : une conque, une roue, un parasol, deux poissons, un vase et une fleur. Sur le socle de la statue : un personnage monté sur un chameau, une chimère, trois boules représentant les *Trois joyaux*, un perroquet et une grue.

Statuette de bronze : HOANG-TCHÉN-SAÏ, les mains jointes, debout sur un lotus.

Statuettes de porcelaine représentant Kouan-yin en 4^e rayon. diverses postures.

Kipó (tableau), peint sur papier, moderne : MILO-POU-SA (Maïtréya), le Bouddha futur, debout sur un lotus, le corps penché en avant, tenant de la main gauche une pagode, la droite dirigée vers la terre pour attirer les hommes à lui.

Entre les fenêtres

Hô-chang, prêtre bouddhiste chinois, vêtu de la robe jaune et du bonnet noir carré réglementaires, tenant un encensoir en forme de fleur de lotus. — *Peinture de Félix Régamey.*

Deux peintures très rares de l'école dite *Kano*, représentant des acrobates, et provenant de la collection Klaproth. Dix autres peintures de la même école sont disséminées dans la galerie.



PAÔ-YUEH-KOUANG

Déesse de la lune.

Terre cuite chinoise.

TAOISME

Vitrine 21.

GRANDES DIVINITÉS

Le *Taoïsme* est, dit on généralement, une religion très grossière, faite de superstitions, de croyances locales, de fétichisme et de démonolâtrie curieusement amalgamés avec les doctrines métaphysiques très élevées du philosophe LAÔ-TSEU (VI^e siècle av. J.-C.). Il représenterait à peu de choses près l'antique religion chinoise que CONFUCIUS réforma en la dépouillant de ses superstitions, et ce serait pour lui donner plus d'éclat et lui permettre de lutter avantageusement contre les réformes de Confucius que ses partisans l'auraient placée sous l'égide de Laô-tseu.

En réalité, ce jugement rendu trop à la légère ne peut s'appliquer qu'à la religion populaire. Ici, comme partout du reste, il faut faire une grande différence entre les croyances du vulgaire et celles des philosophes et des lettrés, et les idées ou les doctrines émises par Laô-tseu et ses éminents disciples peuvent soutenir sans danger la comparaison avec celles de Confucius et des plus illustres penseurs de l'Inde ancienne, dont il semblerait du reste que Laô-tseu ait connu les ouvrages. Malheureusement pour lui et son école, en dépit de l'élévation de leurs doctrines, on les a rendus responsables des superstitions et des jongleries qui se sont abritées sous leur nom.

Le taoïsme dans sa forme populaire reconnaît un dieu suprême, créateur du monde, qu'il nomme YOUE-

OUANG-CHANG-TI, HOUANG-TIÉN-CHANG-TI, GIOK-HONG-SIONG-TI, ou bien simplement TIÉN, « ciel », et TIN-KONG, « dieu du ciel » ; mais, au dessus de lui, il place une *trinité* appelée SAN-THSING, « les Trois Purs », dont Laô-tseu fait partie en qualité de troisième personne, Esprit de science ou de sagesse. Une autre trinité, mais inférieure, sous les ordres de Houang-tién-Chang-ti, s'occupe de la direction matérielle du monde. Elle s'appelle SAN-KOUAN, « Trois Directeurs », ou SAM-KAI-KONG, « Trois Seigneurs du monde ». Au dessous de cette trinité, se trouve la multitude des dieux, génies, démons, esprits du ciel, de la terre, de la mer, des astres, des montagnes, des rivières, des provinces, des villes, des villages, etc., pour la plupart anciens héros, lettrés et philosophes déifiés. A la fin de chaque année, les dieux subalternes chargés de la surveillance de la terre et des hommes vont à la cour de Houang-tién-Chang-ti rendre compte de leur mission. En cas de négligence dans leurs fonctions, ils sont destitués et remplacés par de nouvelles divinités. C'est le grand-prêtre, ou pape taôïste héréditaire, qui proclame ces canonisations annuelles. La magie, la géomancie, l'astrologie, l'alchimie, l'exorcisme et la sorcellerie sont en grande faveur dans cette religion. Chez elle, le culte des ancêtres devient un véritable fétichisme du cadavre.

Le grand nombre des dieux du taïsme, la diversité de leur origine, la multiplicité des fonctions attribuées à un même dieu rendent très confuse et très difficile l'étude de cette religion. Pour l'élucider un peu, nous avons tenté une classification en : divinités du monde terrestres, divinités sidérales, divinités du monde céleste, divinités héroïques (philosophes, lettrés, guer-

riels, etc., divinisés), en consacrant autant que possible une vitrine à chaque groupe. Un même personnage, pouvant avoir plusieurs fonctions divines, peut



LAÔ-TSEU
Bronze chinois du XVI^e siècle.

figurer dans plusieurs groupes. On y trouvera même des divinités ou des saints bouddhistes.

Très belle statue de bronze (XVI^e siècle): LAÔ-TSEU *Partie droite, 1^{er} rayon.*
tenant un livre et monté sur un buffle. — Cette statue se rapporte à la légende de la disparition de Laô-tseu.





HOUANG-TIÉN-CHANG-TI
Dieu du ciel.
Bronze chinois du XVIII^e siècle.



CH. DECAUX. sc.

CHANG-TI
Dieu suprême.
Bois doré du XIII^e siècle.

Le philosophe vivait dans un ermitage, situé sur une montagne. Il était parvenu à un grand âge, lorsqu'un jour un buffle harnaché vint s'arrêter devant sa porte comme pour l'inviter à une promenade. A peine Laô-tseu fut-il monté sur son dos que l'animal partit au galop dans la direction de l'Occident, et, depuis, on ne revit plus Laô-tseu.

Belle statuette de bronze (milieu du xvi^e siècle) : LAÔ-TSEU sur son buffle, remettant son livre du *Taô-teh-king* à son disciple Ing-ty.

Groupe de porcelaine blanche : LAÔ-TSEU, et les *Padchêns*, « Huit Esprits », principaux sages divinisés.

Statuette de bronze (xvii^e siècle) : LAÔ-TSEU debout, les mains croisées dans ses manches, tenant un livre roulé sous son bras.

Statuette de bronze : LAÔ-TSEU sur un cheval. C'est ainsi qu'on le représente comme troisième personne de la trinité San-thsing.

Statuette de bronze laqué : LAÔ-TSEU sur un buffle.

2^e rayon. HOUANG-TIÉN-CHANG-TI, dieu du ciel, tenant la tablette *tsao-pan*, assis sur un cheval. — Bronze du xviii^e siècle.

HÉOU-TOU, déesse de la terre, en costume d'impératrice. — Bronze du xvi^e siècle.

3^e rayon. Statuettes de bois doré et de bronze représentant le dieu suprême CHANG-TI sous sa forme la plus habituelle, tenant en main la tablette de jade, *tsao-pan*, sur laquelle les anciens mandarins écrivaient leurs notes lorsqu'ils devaient se présenter devant l'empereur.

DIVINITÉS SIDÉRALES

Partie gauche,
rayon du bas.

OUEN-TCHANG-TI-KIUN, dieu de la constellation *Ouen-*



KOUËI-SING

Dieu de la Grande-Ourse.
Bronze chinois du XVIII^e siècle.

tchang, tenant un livre roulé — Statue de bois doré.

Statuette de bronze : HIÈN-WOU-TIÈN-KIUN, ou SOU-SING, ou PÉ-TÉO-TI-KIUN, dieu de l'Étoile polaire et du Nord, assis sur un tabouret. Devant lui, une tortue enveloppée dans les replis d'un serpent.

Statuette de bronze : HIÈN-WOU-TIÈN-KIUN, tenant une gourde.

Statuette de bronze : TI-YÉ-GOU-KON-TIÉN-SONG, dieu de l'étoile *Tâ-i* (?). Personnage à longues moustaches, tenant un vase, assis sur un lotus.

Le dieu de la Grande-Ourse, KOUÉI-SING, représenté avec une figure horrible et une attitude très mouvementée. Il porte habituellement le pinceau à écrire, un lingot d'argent, symbole de la fortune que procurent les lettres, et le boisseau. Il a souvent un pied sur la tête du dragon-tortue *Ngao*, qui lui sauva la vie lorsqu'il tenta de se noyer de désespoir de s'être vu refuser, à cause de sa laideur, la fleur d'or, prix d'un examen.

Belle statuette de bronze (XVIII^e siècle) : KOUÉI SING, tenant d'une main le pinceau, de l'autre le lingot, et maintenant le boisseau en équilibre sur le talon de son pied gauche.

NAN-KIEU LAO-CHEN, ou CHÔ, incarnation de Laô-tseu, et dieu de la *Croix du Sud*, tenant un sceptre à la main et assis sur un mulet. — Bronze ancien.

3^e rayon. Autres images de KOUÉI-SING, en bronze et en lardite.

QUATRIÈME SALLE

Vitrine 22.

DIVINITÉS SECONDAIRES

Statuette de porcelaine céladon violet et bleu très ancienne (époque Soung) : FOU-HI, premier empereur de la Chine, civilisateur, inventeur de l'agriculture et de l'écriture. *Rayon du bas.*

CHIN-NOUNG, inventeur de la médecine (second empereur mythologique, successeur de Fou-hi), vêtu de feuilles et portant un sceptre. Sa tête présente les deux excroissances cornues attribuées aux trois premiers empereurs mythologiques que l'on représente même parfois avec une tête de taureau. — Bronze du XVII^e siècle.

Les deux FÔ-HAÔ, génies de l'amitié, l'un portant une boîte, l'autre un lotus. — Bronze du XVIII^e siècle.

FÔ, dieu du rang et des honneurs, président de la trinité du bonheur, entouré d'enfants. — Porcelaine peinte.

FÔ, LÔ et CHÔ, les trois dieux du bonheur; groupe de lardite.

LIMPAÔ ou LÔ, dieu de la génération, assis sur un *kilin*; bronze.

Le même, sur une *chimère*; bronze.

DIEUX DE LA FORTUNE

KOU-LOUNG ou TÔ-TI-KONG, dieu du sol et de la richesse, tenant un lingot d'argent et assis dans un fauteuil; bois. *Partie gauche, 2^e rayon.*

Tsou-Kouan, dieu des honneurs, en costume de ministre, assis dans un fauteuil; bois.

Tsou-Lô, dieu de la chance, les deux mains dans ses manches; bronze.

Ou-Lô-Tchay-Chin, dieu de la prospérité pastorale, portant un petit bœuf; bronze.

Tchou, dieu du grain, vêtu de feuilles et tenant des épis de blé; bronze doré.

Kouéï-Sing, dieu de la fortune littéraire, tenant un pinceau et un lingot; bronze autrefois doré.

Images du Dieu du Jeu, tantôt sur le *kilin*, tantôt sur la *chimère*; bronze.

DIEUX DES LETTRES

3^e rayon. Ces dieux, comme leur nom l'indique, sont les patrons des lettrés et des savants, et également les protecteurs des étudiants. Ils appartiennent à la classe des *Chens* ou Esprits et passent pour avoir jadis vécu sur la terre. Ils sont cinq :

Ouen-Tchang, président du groupe, philosophe, lettré et alchimiste, en costume de mandarin et tenant la tablette *tsao-pan*; bronze.

Statuette de bronze (XVII^e siècle) : Lou-Tong-Pin ou Lou-Sieu-Tsou, célèbre philosophe et alchimiste, debout, en costume de lettré, portant sur son dos l'épée miraculeuse qu'il a reçue de Tchoung-li, le président des *Pâ-Chêns*.

Groupe de pierre : Kouan, forme de Kouan-ti, dieu de la guerre, entre son fils Kouan-ping et son écuyer Tchéou-thsang. Il est aussi le dieu des marchands, comme personification de la foi jurée et de la probité.

KOUÉI-SING, tenant le pinceau et le lingot d'argent; bronze.

Tsou-i ou l'*Habit rouge*, qui préside à la chance dans les examens. Il porte le costume de mandarin et un livre roulé; bronze.

A côté d'eux se trouvent divers personnages, leurs serviteurs, protecteurs des étudiants qui passent leurs examens.

Figures de Chô, une des nombreuses formes de *Laô-tseu*, personnage à grosse tête, au crâne très allongé, ordinairement accompagné d'un cerf et d'une grue, et quelquefois d'une tortue à queue. Il a pour attributs le livre, le bâton, l'éventail et la pêche, symboles divers du bonheur. Il personnifie la longévité et fait partie de la trinité des dieux du bonheur en qualité de dieu de la longévité. Il réside dans la constellation de la Croix du Sud.

Chô, dieu de la longévité, portant un bâton et un livre, assis sur un animal ressemblant à un guanaco qui tient une branche de pêcher dans sa bouche; XVI^e siècle.

Belle statuette de bronze, époque Ming (XVI^e siècle): Chô, avec le livre et le cerf.

Groupe rustique, en racine de figuier, représentant la trinité du *Bonheur*. Au milieu, Fô tenant sa barbe de la main gauche; à gauche, Lô, portant un enfant: à droite, Chô, tenant un bâton et une pêche.

A gauche de la vitrine.

Vitrine 23.

CHENS OU ESPRITS

Les dieux inférieurs de la Chine sont, presque sans

exception, les *Esprits* divinisés de personnages, quelquefois imaginaires, presque toujours historiques. C'est pourquoi on leur donne le nom générique de CHENS, « *Esprits* ». A leur tête se trouve un groupe de huit personnages, plus particulièrement vénérés, tous littérateurs, philosophes ou savants que l'on nomme PA-CHEN, « *Huit Esprits* ».

*Partie gauche,
rayon du bas.*

TCHOUN-LI, président des Pâ-chéns, tenant une gourde et un éventail. — Bronze du XVI^e siècle.

Autres images du même personnage en bronze, en bois, en porcelaine et en pierre.

2^e *rayon.*

Figurines de diverses matières représentant le philosophe alchimiste LOU-TONG-PIN.

CHENS divers.

3^e *rayon.*

CHENS divers, la plupart indéterminés.

4^e *rayon.*

Le philosophe TONG-FONG-TSÔ, précepteur de Lou-tong-pin.

*Partie droite,
1^{er} et 2^e rayons.*

LAN-TSAÏ-HÔ, debout sur une feuille, vêtu d'une pèlerine et d'une culotte de feuille, le crapaud à trois pattes sur l'épaule ; XV^e siècle.

Même personnage tenant son crapaud dans la main gauche. — Très beau bronze du XVII^e siècle.

Statuette sculptée dans une racine de figuier : LAN-TSAÏ-HÔ, dansant et tenant une pièce de monnaie (sapèque) dans la main droite. — Ce personnage, dont le rôle exact ne nous est pas connu, est un des *Chéns*, ou sages divinisés. Ses attributs le classent parmi les esprits qui assurent le bonheur. La pièce de monnaie signifie *fortune*, le crapaud *longévité*, la gourde (qui sert à contenir les remèdes) *santé* ou *immortalité*. Peut-être pourrait-on l'identifier avec *Héou-i* qui reçut de la déesse de la mer la plante merveilleuse avec laquelle se prépare l'*Élixir d'Immortalité*.

lité. Sa femme *Houng-ngo* lui vola la plante et s'enfuit dans la lune, où elle fut changée en crapaud en punition de son larcin. Il serait également possible de l'assimiler à *Ou-kiang*, sage déifié, qui avait reçu la lune pour résidence, mais qui fut dégradé par le dieu du ciel pour avoir tenté de séduire la déesse de cet astre.

Racine de figuier sculptée : *LAN-TSAÏ-HÔ*, avec la pièce de monnaie et la gourde, debout sur le crapaud à trois pattes.

Très belle statuette de bronze : *LAN-TSAÏ-HÔ*, tenant de la main droite un petit crapaud et, de la main gauche, un objet ressemblant à un balai, assis sur le crapaud à trois pattes.

Groupe d'ivoire sculpté : Le philosophe *LI-TIÉ-KOUÉ*, un des huit principaux Chéns (*Pâ-chéns*), assis au pied d'un pin, tenant un chasse-mouche. A côté de lui est un disciple. — Ce personnage est caractérisé par sa laideur, son ornement de tête, sorte de bandeau, sa béquille et sa gourde.

Figurines représentant le même personnage dans diverses postures.

LAN-TSAÏ-HÔ et *LI-TIÉ-KOUÉ* sont généralement connus sous le nom de *Dieux des mendiants*.

Vitrine 24.

LES DIEUX DU BONHEUR ET LES PA-CHENS

Onze magnifiques statuettes de buis (XVIII^e siècle) représentant la TRINITÉ DU BONHEUR, accompagnée des huit principaux *Chéns*, génies célestes, esprits des grands hommes.

3^e et 4^e rayons.

Groupe du milieu : Fô, coiffé du *Yû-pièn*, coiffure impériale de l'époque Soung, vêtu d'une robe de cérémonie retenue par la ceinture *Yû-tai* à plaque de jade, et tenant un sceptre de mandarin. Il représente le *Rang* et les *Honneurs*.

A sa gauche, Lô, en costume de lettré, tenant un livre roulé. Il donne une nombreuse postérité.

A sa droite, Chô, personnage à grosse tête ovoïde, vêtu en prêtre taôïste, tenant un bâton terminé par une tête de dragon et une pêche. C'est le dieu de longévité.

A gauche et à droite, les *Pâ-chêns* (huit saints) : LI-TIÉ-KOUÉ, laid et boiteux, appuyé sur sa béquille et portant une gourde sur son dos. C'était un philosophe jeune, beau, riche et si savant qu'il pouvait séparer son âme de son corps et l'envoyer voyager dans le ciel. Pendant une de ces absences de son âme, le corps du philosophe fut brûlé dans l'incendie d'une forêt, et, à son retour, l'âme n'eut d'autre ressource que de se glisser dans le corps d'un vieux mendiant infirme qui venait de mourir. D'après une autre légende, le corps du sage avait été enterré prématurément par la négligence du disciple chargé de le veiller.

TCHOUNG-LI, président des *Pâ-chêns*, coiffé comme une femme, en costume de lettré, tenant un chasse-mouche et une orange. Celui-ci est un ancien général de la dynastie Han. Il commanda une expédition contre le Tibet et, mis en déroute, s'égara dans les montagnes. Cet événement décida de sa vocation. Il se fit ermite et parvint à une grande réputation de sainteté et de science. Des prodiges avaient accompagné sa naissance : son corps resplendissait d'une

lumière éclatante et il parla au bout de sept jours.

TCHAÏ-KOUÔ-KIOU, en costume de lettré, tenant un chasse-mouche et une flûte. Il se retira au milieu des montagnes désertes et se consacra à la religion par chagrin et honte des crimes de son frère.

TCHIANG-KOUÔ-LAÔ, tenant un tambourin de bambou. Ce personnage, un des plus célèbres parmi les *Chêns*, était possesseur d'un âne blanc d'une vitesse extraordinaire. Arrivé à destination, il serrait son âne dans une boîte, et, quand il voulait s'en servir, quelques gouttes d'eau suffisaient pour lui rendre sa taille et sa vigueur.

LAN-TSAÏ-HÔ, tenant un chasse-mouche et des castagnettes, *pé-pan*. Il mérita sa réputation de sainteté par les mortifications qu'il s'imposait, vivant sans domicile, couchant dans la neige, toujours vêtu de guenilles, mendiant pour faire des aumônes. Il ne mourut pas, mais fut enlevé au ciel par une cigogne.

HÔ-SIEU-KOU, tenant un chasse-mouche et une orange. Hô-sieu-kou était une femme. À l'âge de quinze ans, elle vit en songe un personnage divin, qui lui promit l'immortalité, et se consacra à la vie religieuse. Elle ne mangeait jamais. Elle se mouvait avec la rapidité de l'éclair, prérogative qui lui permettait d'aller chercher à de grandes distances les fruits rares que demandait sa mère malade. Enlevée au ciel en plein jour, à la vue de tous les habitants de son village, elle revint souvent sur la terre. Elle apparaît dans les nuages.

LOU-TONG-PÏN, portant son sabre. Ce saint était un savant distingué, lauréat du difficile concours du troisième degré. Il se retira dans une grotte pour philosopher à son aise et composer des livres taôistes

C'est là qu'il reçut la visite de Tchoung-li, le président des *Pâ-chéns*, qui lui fit don d'un sabre miraculeux auquel rien ne pouvait résister, et dont il se servit pour purger la Chine des démons, des monstres et des bandits qui l'infestaient. Après sa mort, il fut élevé au rang de dieu des lettres.

HAN-CHAN-TZÉ, représenté avec un chasse-mouche et un panier de péches. Il mourut d'une chute du haut d'un pêcher. Pendant sa vie il fit plusieurs miracles, entre autres de remplir d'eau-de-vie de riz un tonneau vide et de faire pousser des fleurs sur lesquelles se lisait des poésies en caractères d'or.

Partie plate, devant.

Peinture sur soie, représentant une fête au palais impérial, signée du nom de *Tchan-tâ-tsouï*, célèbre peintre de la dynastie Soung (960-1260). Signature douteuse.

A gauche.

Collection de brûle-parfums, de petits vases, boîtes et autres menus objets de bronze.

A droite et derrière.

Monnaies chinoises en bronze. Les plus anciennes ont la forme de cloches et de couteaux. La première de la première colonne (*à gauche*) est attribuée au règne de Chun (2277-2217 av. J.-C.); la seconde, au règne de Yû (2217-2197 av. J.-C.). Attributions douteuses.

Vitrine 25.

DIVINITÉS TERRESTRES

Partie verticale.

Groupe de bois sculpté: KIN-MOU ou SI-OUANG-MOU, déesse du mont Koén-loun, sur un cerf, accompagnée d'un serviteur chargé de deux livres roulés.

Bateau persan, navire en bronze du XVI^e siècle, symbole de bonheur.

Statuettes de bronze : CHENS divers.

Racine de figuier sculpté : Bateau fleuri monté par des Chens.

Belle statuette de bronze : SI-OUANG-MOU, debout 2^e *rayon*. sur un socle orné du champignon (symbole de bonheur), tenant une pêche, symbole de longévité. C'est une souveraine mythologique, mère du roi d'Occident (?). Elle vint, dit-on, en 1001 av. J.-C., rendre visite à l'empereur Mou-wang. On la confond souvent avec Kin-mou, la déesse du mont Koun-loun, avec Héou-tou, déesse de la terre, avec Tién-héou-sin-mô, déesse de la mer, et avec Kouan-yin.

Statuette de bronze : CHIN-TÔ, dieu des portes, chargé d'interdire aux démons l'entrée des maisons, vêtu d'un manteau de feuilles et armé d'un bâton.

Belle statuette de bronze : HIOUÉN-MING, dieu de l'hiver.

Statuette de bronze : HIOUÉN-MING, dieu de l'hiver, tenant un verre ou une tasse dans la main droite et une boîte ronde dans la gauche.

Deux statuettes de bois peint, assises dans des fauteuils : Génies protecteurs des villes. Leur nom générique est TCHING-HOUANG. Comme patron d'une ville prise en particulier, dieu des murs et des fossés, ce génie est appelé SING-ONG-YA. Il a la charge de la protection et de la surveillance de la ville. Il possède la liste de tous les habitants, surveille et enregistre toutes leurs actions. C'est aussi l'agent de YÉN-LO-HOUANG (Yama), le dieu de la mort. Il est responsable de la prospérité de la ville et de l'arrondissement. Les désastres qui la frappent, inondations, épidémies, etc.,

sont attribués à sa négligence et entraînent presque toujours sa destitution. Les Tching kouangs sont toujours choisis parmi les anciens fonctionnaires ou les enfants illustres de la cité. Le Sing-ong-yâ de Pékin est le supérieur de tous les autres.

GROUPE DES DIEUX DU FOYER DOMESTIQUE Statuette de bronze : **KOUAN-YIN**, déesse de la grâce, protectrice des femmes et des enfants, assise et tenant un enfant sur son genou.

Statuette de bronze : **TÔ-TI-KONG** ou **KOU-LOUNG**, dieu du sol et de la richesse, tenant un lingot et assis dans un fauteuil.

Statuette de jaspe incrusté d'or : **TSAÔ-KOUNG-KONG**, dieu du feu, du foyer et de la cuisine, tenant un vase. On lui donne aussi les noms de *Ki*, *Oueï*, *Tchouh-young* et *Ngao*. Ici, il y a la forme *Oueï*, c'est-à-dire l'aspect d'un jeune garçon beau et robuste¹.

Petits vases, boîtes et objets divers en bronze.

3^e rayon. Statuettes diverses de divinités indéterminées.

Écran en ivoire peint : **SI-OUANG-MOU** et sa servante, apportant les *pêches d'immortalité* à l'empereur *Mou-wang*.

Tablette portée par deux enfants. Elle s'emploie dans les sacrifices magiques. Pour avoir toute son efficacité, elle doit être faite du bois d'un arbre frappé par la foudre.

Partie plate. Lettre de félicitations de l'empereur *Taô-kouan* au général *Kin-yén-Pou*, écrite sur étoffe brochée, datée de 1840.

Décorations militaires en argent.

¹. Dans les maisons chinoises, les trois dieux du foyer figurent toujours sur l'autel domestique à droite des tablettes ancestrales.

Coupes représentant les PA-CHENS.
 Scènes de la vie légendaire des *Chéns* peintes en gris sur papier noir.
 Livres de Confucius.

Vitrine 26.

VASES DU CULTE DES ANCÊTRES

Très beau vase funéraire en bronze de l'époque *Rayon du bas. Soung*, avec couvercle en forme de coupe renversée.

Autre vase, mais sans couvercle, à décor ancien ; bronze de l'époque Ming.

Grand vase carré à arêtes saillantes, *Fan-kou*, servant à contenir la bière de maïs ou le vin du sacrifice ; bronze à cire perdue daté de l'époque Tchéou ; à coup sûr, plus moderne.

Très beau vase à sacrifice, en bronze fondu à cire 2^e *rayon. perdue (devant, à gauche)*, à anse ornée de deux têtes de dragon, daté de la dynastie Chang (1783-1137 av. J.-C.).

Brûle-parfum (bronze du XVI^e siècle) ayant la forme de l'animal fantastique *Ki-lin*, sorte de licorne à tête de lion.

Vase à sacrifice (bronze à cire perdue) à quatre ailettes, suspendu à un arceau de palissandre ; également daté de la dynastie Chang.

Aiguière de bronze vert (époque Soung, 960-1279), ornée d'une guirlande de fleurs très finement gravée au burin. Très belle pièce.

Cuvette, *Tséng*, pour l'ablution des mains.

Vase en bronze vert, *Tung de Tchung-ku-lou*, ayant la forme d'un animal à tête de taureau et à corps de



CONFUCIUS
Bronze chinois.

sanglier appelé *Tao-tiēh* et considéré comme le symbole des ambitieux et des gourmands ; daté du règne Ngan-Ouang de la dynastie Tchéou (400 av. J.-C.). On prétend qu'il ne fut fait que trois de ces vases, qui furent perdus sous le règne des Han et dont l'un fut retrouvé, en 240, dans un égout de la capitale de la province de Lou — C'est, sans doute, la reproduction de ce vase.

Collection de vases en bronze servant dans les sacrifices taïiques. Les vases à jour, fondus à cire perdue, servent à contenir les baguettes de divination. Ils sont, la plupart, très anciens.

3^e et 4^e rayons.

CONFUCIANISME

Vitrine 27.

Le *Confucianisme* n'est pas une religion dans le sens que nous attachons à ce mot. Tel que l'a institué Confucius, le réformateur de l'ancien culte naturaliste et fétichique de la Chine, c'est un code de morale pratique basé sur les devoirs et obligations réciproques des hommes et le respect de l'antiquité. Les dieux et les esprits en sont tenus à l'écart. Toutefois, il reconnaît implicitement l'existence d'un dieu créateur du monde, *CHANG-TI*, l'Empereur Suprême, mais n'admet pas qu'on le prie. L'empereur seul, agissant au nom de tout son peuple, lui adresse des prières et des ac-

tions de grâces solennelles au solstice d'hiver, au solstice d'été et à l'équinoxe de printemps. Le dieu, où esprit du ciel, TIÉN, la déesse de la terre, HÉOU-TOU, ainsi que les génies du grain, de l'eau, des montagnes, des astres, et les ancêtres impériaux, participent à ces cérémonies du culte impérial.

Le Confucianisme ordonne le respect et la vénération des ancêtres que l'on doit chérir et traiter comme s'ils étaient vivants. De là, le culte ancestral qui ne doit pas être une adoration fétichique, mais seulement un témoignage incessant de reconnaissance et de respect, et qui est devenu la seule véritable religion des Chinois confucéens.

CONFUCIUS (Koung-fou-tseu) naquit en 511 avant J.-C., dans l'ancien royaume de Lou. A sa mort, la reconnaissance des souverains et l'admiration de ses concitoyens lui donnèrent un rang presque divin. Toutes les villes lui élevèrent des temples. On ne l'adore pas, mais on le vénère comme le bienfaiteur et le maître respecté de la nation, comme le *Grand Saint civil*, hommage qu'il partage avec KOUAN-TI, le *Grand Saint militaire*, devenu, pour les Taôistes, le dieu de la guerre.

Rayon du bas.

Brûle-parfums en bronze; époque Ming.

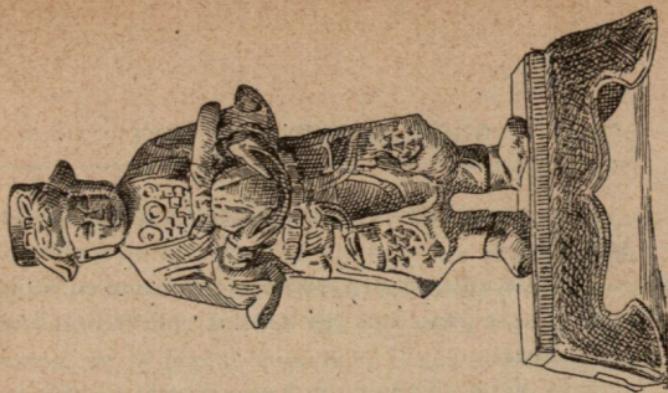
Modèles, en lardite, de tombeaux d'après le rite confucéen.

Kilins, en bronze, supportant des disques votifs en jade.

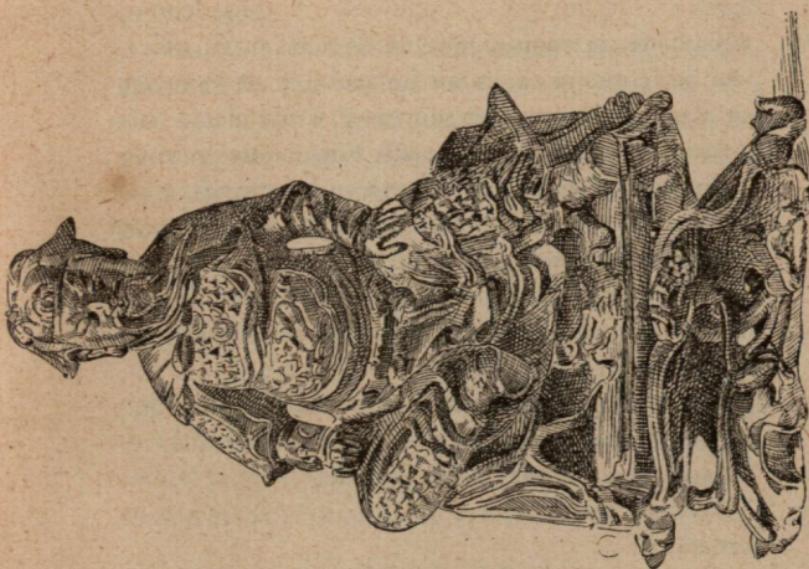
*Partie droite,
2^e rayon.*

Au fond, *Ki-pô*, peinture moderne sur papier, représentant KOUNG-FOU-TSEU (Confucius) en costume royal et jouant du *Kin*.

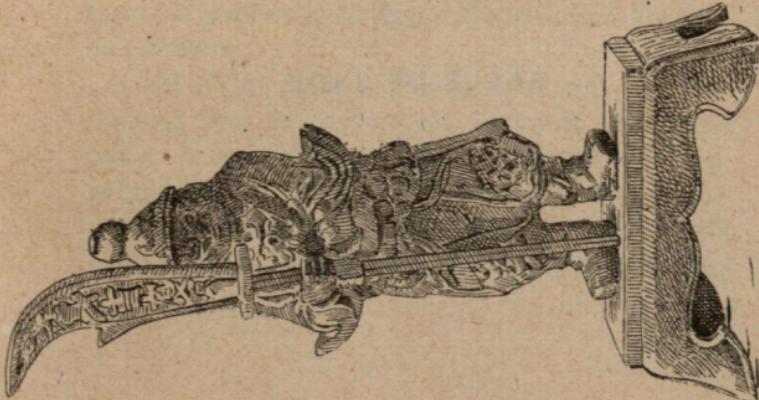
Statuette de bronze : KOUNG-FOU-TSEU, en costume royal, assis sur un fauteuil.



KOUAN-PING



KOUAN-TI



TCHIÖU-TSANG

Deux tablettes d'honneur offertes à des mandarins; bois peint.

3^e rayon. Tablette impériale en bois sculpté, peinte en rouge et or, placée dans tous les temples pour représenter l'Empereur.

Deux vases, *Tō-king*, de forme carrée, en bronze doré.

Partie gauche,
2^e rayon.

Statuette de bronze enrichie de rubis : KOUAN-TI, dieu de la guerre, assis sur un tabouret. A sa droite est placé son écuyer Tchéou-tsang, armé d'une halberde, et, à sa gauche, son fils Kouan-ping, porteur d'une bourse. Ces trois statuettes sont du XVIII^e siècle.— KOUAN-TI était un général de l'époque des Trois royaumes ou *San-koué*; il a été élevé au rang des Esprits célestes en 1128 par l'empereur Hwoui-Tsoung et, plus tard, en 1594, définitivement déifié par décret de l'empereur Chun-Tsoung.

Statuette de bois du XVI^e siècle : KOUAN-TI, revêtu, par dessus son armure, d'une robe de cérémonie.

Paravent en laque de Coromandel.

3^e rayon. Diverses autres figures de KOUAN-TI et de ses incarnations.

SALLE DE JADE

Le *jade* a été et est encore, pour les Chinois, la pierre précieuse par excellence, et son nom *Yū* sert à désigner en général tout ce qui est rare. C'est pour-

quoi on a donné ce nom à cette salle où sont réunis les objets de la collection chinoise les plus précieux par leur matière et leur travail. Beaucoup proviennent du Palais d'Été. Ils ont donc appartenu à des personnes de la famille impériale. D'autres portent des inscriptions rappelant qu'ils ont été offerts à de hauts personnages.

Cette salle est entièrement tendue de vieilles étoffes chinoises de soie brodées offertes à des temples ou à des particuliers à l'occasion d'anniversaires de naissance, de mort ou d'élévation à de hautes fonctions. Une série d'anciens vases de bronze et de porcelaine en complètent la décoration.

Vitrine 28.

Pièces diverses en jade vert foncé, vert clair, cristal de roche blanc, cristal de roche rose, cristal fumé, cornalines pures et à deux couleurs, malachite, agate, etc.

Vitrine 29.

Ki-pô, peint sur papier par *Ou-tchoung* (XVIII^e siècle) : *Au fond*. Deux *Chêns* et un jardinier qui apporte des fleurs dans une brouette.

Autre *Ki-pô*, peint sur soie (XV^e siècle) : Femme chinoise avec le costume de l'époque, portant un panier de fruits (Œuvre célèbre en Chine et au Japon).

Brûle-parfum, en bronze incrusté d'argent (XVII^e siècle), sur un socle de laque rouge et or.

Rayon du bas.

Statuette de bronze (XVIII^e siècle) : *KOUAN-TI*, dieu

de la guerre, tenant une hallebarde, debout à côté de son cheval. — Le cheval sert de brûle parfum.



KOUAN-TI

Dieu de la guerre.

Bronze chinois du XVIII^e siècle.

Tableau en laque rouge massive de Pékin, représentant le siège et la prise de la forteresse de Ji-Pang

par l'armée du général Ming-Liang-Kié, avec une poésie de Téh-Ngan-Tsou-Tchou.

Statuette d'or mussif : Le Bouddha ÇAKYA-MOUNI.

Statuette de pierre grise : Même personnage.

Brûle-parfum, très beau bronze de la dynastie Ming (xve siècle) enrichi de rubis. Sur le couvercle, un éléphant couché en rond à la façon d'un chien. Les pieds du brûle-parfum sont formés de trois têtes d'éléphant.

Vase à sacrifice, de forme ovale, à ailettes saillantes, en bronze incrusté d'argent et d'or ; décor imité de l'antique ; époque Ming.

Plaque sonore en fer suspendue à un arceau de 2^e rayon. palissandre.

Écran en vieux cloisonné de Pékin, représentant un paysage.

Statuette de porcelaine céladon très ancienne, probablement de l'époque Soung, représentant TSEU-KOUNG, disciple de Confucius, jouant de l'instrument appelé *Kin*.

Cloche de bronze, époque Tchéou (1134-256 avant J.-C.), ancien instrument de musique, suspendue à un arceau de palissandre par une agrafe en forme de chauve-souris.

Tête de GAROURDA en vieille faïence grand feu (Palais d'Été).

Statuettes de porcelaine blanche, représentant des Bouddhas habillés à l'europeenne.

Petit groupe de porcelaine peinte : Hollandais *flirtant* avec la déesse Kouan-yin.

Figurine d'ivoire : Hollandais faisant le *Ko-laō* (genusflexion) devant l'image de l'empereur ou devant un haut fonctionnaire.

3^e rayon.

Au dessus de la vitrine.

A gauche de la vitrine.

Deux beaux vases à fleurs, en bronze du XVIII^e siècle.

Paysage en mosaïque : Vue des bords de la mer.

Tenture funéraire en soie bleue, représentant les *Pâ-Chêns* en costumes européens du temps de Louis XVI.

Très beau vase en porcelaine, imitant le bronze, de l'époque de Kién-long (XVIII^e siècle).

Vitrine 30.

Au fond. Plaque en bois de palissandre ornée de dragons impériaux gravés en or, couverture d'un album de vues du lac d'*In-sin-tsé-ô*, et feuilles de cet album peintes à l'encre de Chine sur fond or, avec poésies de l'empereur Khang-hi.

Rayon du bas. Sceau de l'empereur Khang-hi, en jade vert foncé, avec poignée composée de deux dragons ; provenant du Palais d'Été.

Petit sceau de l'empereur Khang-hi, en jade vert clair ; provenant du Palais d'Été.

Décoration en jade blanc avec dédicace et poésie de l'empereur Hia-ki.

Assiette festonnée de porcelaine peinte, représentant l'empereur Khang-hi recevant des bonzes bouddhistes.

Plat en porcelaine, avec une poésie de l'empereur Khang-hi en l'honneur de la soie.

Sceptre en jade, sculpté en forme de champignon *lin-tseu*.

Sceptre en jade massif de l'époque de l'empereur Yong-tching.

Petit sceptre de jade vert.

Autre sceptre en ivoire sculpté et peint.

Sceptre orné de plaques de jade, posé sur un coussin.

Sur deux râteliers, dix sceptres de mandarins en 2^e rayon.
diverses matières.

Tasses en corne de rhinocéros servant à faire des libations de vin pendant les sacrifices impériaux. Les trois tasses placées au premier rang sont très anciennes : les deux de droite, de la dynastie Soung ; celle de gauche, de l'époque Ming.

Disque, ou miroir, en jade vert sculpté.

Cinq sceptres de mandarins.

3^e rayon.

Tasses de porcelaine très fine à décors mautchous.

Deux *Ki*, pierres noires sonores servant d'instruments de musique.

4^e rayon.

Coupes de jade.

Beau vase en porcelaine, fond de nuages bleu clair et décoré de dragons rouges.

A droite de la vitrine.

Vase de bronze de l'époque Ming (XVI^e siècle).

Grande statue de bois doré (XVIII^e siècle) : KOUAN-YIN assis, la tête couverte d'un voile, la main droite sur son genou, la gauche posée sur le bras de son fauteuil.

Au milieu du panneau.

A droite et à gauche : Vases de bronze de l'époque Thang (618-905).

Vitrine 31.

Coupe en jade blanc rouillé (qualité très estimée) 2^e rayon.
travaillé au roseau ; très ancienne.

Vase carré, en jade blanc, orné de saillies en forme de pierres de taille, ou plutôt de *Koua* (caractères symboliques, origine de l'écriture chinoise).

Vase carré en jade blanc, forme des vases sacrés, avec anses à têtes d'éléphant soutenant des anneaux.

Bloc de jade vert clair représentant un paysage avec des cerfs.

Statuette de jade verdâtre : Le Bouddha ÇAKYA-MOUNI.

3^e rayon. Vase de jade verdâtre, forme tulipe, renflé vers le milieu de sa hauteur, avec six anses sculptées en relief et portant des anneaux. (Époque Soung, XIII^e siècle.)

Trois *Yü-Ki*, plaques sonores, instruments de musique qui se donnent comme cadeau de noce, composés chacun de trois plaques de jade de couleur différente.

Très belle théière en jade vert clair.

Autre théière en jade gris.

4^e rayon. Ornements d'autel bouddhique en vieux cloisonné de Pékin.

A gauche. Brûle-parfum à trois pieds, bronze de la dynastie Thang (618-905), sur un socle incrusté de nacre.

Vitrine 32.

Costumes de théâtre représentant des vêtements de cour de l'époque héroïque. De même que les comédiens jouent toujours les anciennes pièces en vers de quatre syllabes, ils ont fidèlement conservé les anciens costumes et même les anciens procédés de broderie que l'on ne trouve plus aujourd'hui dans le commerce.

Au dessus de la vitrine. Paysage en mosaïque : Vues des rives d'un fleuve.

Vitrine 33.

OBJETS IMPÉRIAUX. — Vases, plateau, écrans, coupes, tasses en jade et en porcelaine, fabriqués sous le règne de Kién-long et portant des poésies de cet empereur.

Trois vitrines plates sans numéros : Collection de sceptres de mandarins et impériaux, prêtée au Musée par M. Gasnault.



GALERIE SUR COUR

INDO-CHINE

Dans l'Indo-Chine, le Bouddhisme règne presque exclusivement. Il est particulièrement pur en Birmanie et à Siam. Au Cambodge, il s'est fortement imprégné de brâhmanisme, ainsi qu'en témoignent les ruines de temples et les inscriptions récemment découvertes. Dans l'Annam et le Tonkin, il s'est fait, sous l'influence chinoise, un curieux amalgame de bouddhisme mahâyâna, de taôïsme et de superstitions locales.

La forme de bouddhisme adoptée en Birmanie, à Siam et au Cambodge, est celle que l'on appelle *Hinayâna* (*petit véhicule ou petit développement*). Elle passe pour être la pure doctrine professée par le Bouddha. ÇAKYA-MOUNI est le seul objet de son culte. Les Bodhisattvas, les dieux et les génies, n'y jouent qu'un rôle très secondaire, ainsi que MAITRÉYA, le Bouddha futur, et les trois Bouddhas prédecesseurs de Çâkyâ-Mouni. Si cette religion est plus conforme à l'enseignement primitif du Maître et aux canons arrêtés dans les deux conciles de Râjâgrîhya et de Vaiçali, par contre, la partie philosophique y est moins développée que dans celle de l'école *Mahâyâna*. La langue sacrée des bouddhistes *Hinayâna* est le *pâli*. Les livres *Mahâyâna* sont, pour la plupart, écrits en sanscrit.

PREMIÈRE SALLE

CAMBODGE

Statue tonkinoise en bois laqué, représentant un *A l'entrée de la salle.* personnage inconnu.

Vitrine 1.

Collection nombreuse de petites images du BOUD-DHA ÇAKYA-MOUNI, la plupart en bronze.

Statues de bronze représentant ÇAKYA-MOUNI assis.

Une magnifique statue du saint PHRA-CACHAY, le Pou-taï des Chinois ; bronze.

Grandes statues de bois doré du BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI, dont une de style archaïque.

Vitrine 2.

Statues du Bouddha ÇAKYA-MOUNI. — A remarquer surtout : Une grande statue de bois, jadis dorée, très ancienne, représentant ÇAKYA-MOUNI debout, la main droite sur sa poitrine et la gauche tenant le bord du manteau. — Pagode de Pnum-Santhok.

Une autre statue de bois, peinte en rouge et or : ÇAKYA-MOUNI, debout, les deux mains ouvertes et présentées la paume en dehors. — Pagode de Pnum-Santhok.

Statue bois doré sur laque noire : ÇAKYA-MOUNI, assis, les jambes croisées.



ÇAKYA-MOUNI
Bois peint rouge et or, de la pagode de Pnum Santhok.

Très belle statue de bronze : Le BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI, assis.

Statuettes de Bouddhas et personnages bouddhi- 2^e et 3^e rayons. ques.



DEUXIÈME SALLE

Vitrine 3.

Statuettes et fragments de statues provenant du temple d'Angkor.

LAOS

Vitrine 4.

Manuscrit Shan. — Manuscrits laotiens sur feuilles de palmier.

Monnaies et poids de Luang-Prabang.

Statuettes de bronze du BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI. — *A remarquer* : Une petite statuette du saint Phra-Cachay faite de cendres de fleurs offertes sur l'autel du Bouddha.

Grande statue de bois peint : QUAN-AM (*Kouan-yin*), à huit bras, déesse de la grâce divine. — Ton-kin.

Vue des ruines du temple d'Angkor. — *Peinture Contre le mur. de M. Rondet.*

Le BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI ; marbre birman.

BIRMANIE

Vitrine 5.

Mannequin employé, en Birmanie, pour remplacer le cadavre pendant les cérémonies des funérailles de prêtres qui durent huit ou dix jours.

Manuscrits birmans sur feuilles de métal, d'ivoire et de palmier.

Livres religieux birmans imprimés en laque noire sur fond or. Les feuilles qui les composent sont formées de morceaux de vêtements sacerdotaux enduits de laque.

Statue, marbre peint : ÇAKYA-MOUNI, debout, la main droite sur la poitrine, la gauche tenant le bord du manteau. Provenant du temple de Shoë-Dagon-Prah à Rangoun.

Statues en marbre peint représentant le BOUDDHA assis.

Instruments de musique religieuse.

Vitrine 6.

Rayon du bas. Statues de bronze, dont une enrichie de verroterie : ÇAKYA-MOUNI, assis sur le lotus, la main gauche ouverte reposant sur les genoux, la droite posée sur le genou droit.

Statue, marbre blanc, légèrement décoré de rouge et d'or : Le BOUDDHA couché, la tête appuyée sur la main droite. C'est l'attitude du Bouddha mourant, appelée « Attitude du Lion ».

2^e rayon. Statuette de cuivre : Le BOUDDHA debout, tenant

de chaque main le bord de son manteau et un fruit.

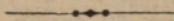
Deux statuettes marbre blanc, rehaussées de rouge :
Prêtres adorateurs à genoux.

Soupière à riz et grande cantine, ou garde-manger
à plusieurs compartiments, en bois laqué rouge,
ayant appartenu au grand-prêtre de Mandalay.

Statuettes d'argent : Le BOUDDHA assis.

Deux petites statuettes d'argent : Prêtres, la tête
rasé , à genoux.

Statuettes de bois blanc, représentant : celles de 3^e *rayon*.
gauche, des *Nats* ou génies bienfaisants ; celles de
droite, des adorateurs, et, tout à fait à droite, le
BOUDDHA assis et debout.



TROISIÈME SALLE

Statue de bois doré : RI-LAC (*Pou-taï*), le prêtre *A l'entrée de la
salle.*
chinois à gros ventre, incarnation du Bouddha futur.
— Tonkin.

Vitrine 7.

Manuscrits sur feuilles de palmier, écrits en birman, 1^{er} *rayon*.
et cassette à manuscrits en bois sculpté, doré et orné
de verroterie.

Livre religieux sur plaques de métal laqué.
Chapelle en argent renfermant une statuette du 2^e *rayon*.
Bouddha ÇAKYA-MOUNI.

Le Bouddha mourant; statuette en cuivre doré.
Deux cantines, ou garde-manger, servant pour

apporter aux prêtres leurs repas. — Bois doré et verroterie.

3^e rayon. Parasol doré servant à abriter les images du Bouddha dans les processions.

Partie droite. Ornements de temples et éventails de prêtres assistants en bois doré et verroterie.

SIAM

Vitrine 8.

Partie droite. Manuscrit illustré du *Mahat Phra Malaï*, ou cérémonies pour les morts.

Monnaies siamoises en argent. — Jetons de maisons de jeu en porcelaine et en verre.

Divinités bouddhiques en bronze, pierre, terre cuite et bois, recueillies dans les anciennes capitales ruinées du Siam.

Partie centrale. Statuette bronze : Le Bouddha ÇAKYA-MOUNI, assis sur un lotus, tenant de la main gauche le *pâtra*, bol à recevoir les aumônes, la main droite ouverte (geste de charité).

Deux statuettes bois doré : Adorateurs à genoux, probablement des prêtres ou *Bhiskhous* (biksu).

Trois statuettes cuivre doré : Le BOUDDHA dans ses trois postures : debout, couché, assis.

ÇAKYA-MOUNI, debout, les deux mains ouvertes, la paume en avant ; cuivre doré et verroteries.

Statue en bois naturel : Personnage adorateur, à genoux, les mains jointes.

Partie gauche. Les bols, les soupières et coupes de porcelaine placées dans cette vitrine ont été faites et décorées à Siam,

par des ouvriers chinois (époque Kién-Long). Les décors représentent des sujets religieux, où bien ils sont ornés des cinq couleurs sacrées : rouge, bleu, vert, jaune et blanc.

Statuettes représentant le Bouddha ÇAKYA-MOUNI.
Chapelles de cuivre.

ANNAM ET TONKIN

Les légendes de l'Annam et du Tonkin sont pour la plupart mélangées d'éléments locaux, lorsqu'elles ne sont pas entièrement indigènes. Aussi est-il souvent difficile de déterminer les personnages divins représentés. Cette difficulté est encore augmentée par les modifications produites dans les noms par la prononciation annamite.

Vitrine 9.

QUAN-AM (*Kouan-yin*), dieu ou déesse de la grâce, *Au milieu*.
à mille mains ; bois doré de Hanoï.

Quatre vieilles peintures tonkinoises représentant deux Bodhisattvas et deux saints chinois.

Sanctuaire pour les tablettes ancestrales.

A droite.

Statue de bois doré : Bodhisattva faisant le geste (*moudra*) du feu.

GIAC-HOA-PHAT (*Amitâbha*) sur un trône à colonnes ;
bois doré.

CONFUCIUS, assis sur un trône ; bois doré.

A gauche.

QUAN-AM, à vingt bras, faisant le geste du feu ; bois doré.

Autre chapelle ancestrale.

Au milieu de la salle.

BOUDDHA faisant le geste du feu ; bois doré.
BODHISATTVA, faisant le geste d'enseignement ; bois doré.

Plaque sonore provenant du temple de *Lieu-Suon*, près de Hanoï.

Cercueil annamite en bois laqué rouge et or.

Les TROIS PURS, Bouddhas du passé, du présent et de l'avenir ; bois doré.

KOUAN-DÉ (*Kouan-ti*), dieu de la guerre, entre son fils et son écuyer ; bois peint.

GIAC-HOA-PHAT (*Amitābha*), bois doré, entre VANTU (*Manjuṣrī*) et PHO-HIEN (*Samantabhadra*), bois peint.

Devant les colonnes. Statues de bois doré et de bois peint, représentant des Bodhisattvas et des saints chinois.

Vitrine 10.

Partie droite.

Fô, dieu du rang, tenant un sceptre à la main ; terre cuite peinte.

Statuette en bois peint : Personnage assis, tenant un sceptre et un lingot de métal précieux. — Le lingot indique un dieu de la richesse ; le sceptre est l'indice d'un rang élevé. C'est probablement KOU-LOUNG, ou TÔ-TI-KONG, dieu taôiste du sol et de la richesse.

Statuette bois peint : KOUÉI, génie ou démon bouddhique. Le nom de Kouéi s'applique en général à tous les génies inférieurs.

Statuette bois peint : KOU-LOUNG, dieu du sol et de la richesse, la figure noire, tenant d'une main le lingot précieux et de l'autre un objet brisé, le pied droit sur un tigre. (*Taoïste.*)

Chapelles en bois sculpté.

Partie centrale.

Autel domestique du culte des ancêtres.

Statuette bois peint : QUAN-AM (Avalokitêçvara), *Partie gauche.* assis, l'aspect féminin, vêtu d'une robe rouge. — Kouan-yin est un Bodhisattva chargé de la direction du monde et de la protection de la religion bouddhique depuis la mort de Çâkya-Mouni. En Chine, on en fait souvent une déesse.

Statuette bois peint : Autre QUAN-AM, vêtu de bleu.

Statuette bois peint : Personnage inconnu, à cheval, avec la couronne de Bodhisattva.

Séries de statuettes de bois, d'un art tout particulier, provenant de la pagode de Téi-foo.

Statuette en bois laqué rouge et or : KOUAN-YIN, assis sur un lotus dans une sorte de chaire ou de siège à dossier très élevée.

Vitrine 11.

Instruments de musique chinois, la plupart très anciens.

BODHISAITVA, à trois têtes et six mains, faisant le *Devant la fenêtre.* geste de *Vairochana.*



QUATRIÈME SALLE

Grande statue de QUAN-AM ; bois laqué et doré de *Au milieu de la Hanoï.*

Vitrine 12.

CHAMANISME ET BOUDDHISME SIBÉRIENS

Livres bouddhiques, imprimés en tibétain, provenant d'un couvent de la Transbaïkalie.

Idoles chamaniques des Yakoutes et des Tongouses.

Collection d'objets en bronze trouvés dans des tombeaux du gouvernement d'Yénisséi.

OD-PAG-MED (cuivre doré), DOL-MA (bronze) et GRAND LAMA TIBÉTAIN (terre cuite dorée). Ces trois statuettes, de fabrication tibétaine, ont été trouvées en Sibérie.

CHAMANES et idoles chamaniques des Goulds ; photographies.

CULTE POPULAIRE D'AMOY.

Vitrine 13.

Costumes des figurants des processions.

Instruments de musique servant dans les temples et pour les processions.

Vitrine 14.

Rayon du bas. Ustensiles de culte servant aux exorcistes : *blocs divinatoires* ; — *baguettes* pour prédire l'avenir, et *tableaux* où se lisent les oracles ; — *lampe d'exorciste* avec le boisseau dans lequel elle doit être cachée ; — *balance*, *ciseaux*, *sabre*, etc.

2^e et 3^e rayons. Ustensiles de bois pour le culte des ancêtres dans les familles pauvres. — *Tablettes ancestrales.*

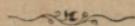
Vitrine 15.

Marionnettes servant à jouer des *Mystères* dans la

cour des temples, les jours de grandes fêtes, et instruments de supplice de l'enfer.

Vitrine A.

Bouddhas, Bodhisattvas et saints bouddhistes du temple de *Lam-pho-to*, à Amoy, dédié aux TROIS PRÉCIEUX (*Triratna*), disposés comme ils le sont dans ce temple.



CINQUIÈME SALLE

Vitrine B.

Divinités, saints et personnages accessoires du temple de *Ho-ké-ghem*, à Amoy, dédié au Bouddha ÇAKYA-MOUNI.

Vitrine 16.

DIVINITÉS ADORÉES A AMOY

Le DIEU DES SONGES et ses serviteurs.

Le DIEU ET LA DÉESSE DE LA VARIOLE.

Le DIEU DES CHARPENTIERS.

KÉH-SING-ON, dieu de la province du *Fou-khien* et son épouse.

Le groupe des PA-CHEN.

Le ROI DRAGON DES MERS et ses quatre serviteurs. *Rayon du bas.*

Les TROIS SEIGNEURS DU MONDE (*Ti-kouan*, directeur du ciel; *Ti-kouan*, directeur de la terre, et *Souï-kouan*, directeur de l'eau).

MA-TSO-PO, déesse de la mer, et ses deux serviteurs : *Oreille de bon vent* et *Œil de mille milles*.

3^e rayon. Autre série des PA-CHEN.

Vitrine 17.

Partie droite, rayon du bas. TCHANG-CHAN et HU-YOEN, héros de la dynastie Tchang, avec leurs deux acolytes, les généraux NAN-TSI-HAN et LOUI-MAN-TCHOUN.

TCHAO-YUN, héros de l'époque des « Trois Royaumes ».

CHUN-NOUNG, second empereur de la Chine, inventeur de la médecine, en costume impérial.

Le même, comme inventeur de l'agriculture : figure noire, tête cornue, et vêtu de feuilles.

2^e rayon. TCHOU-HI, dieu de la littérature, entre deux serviteurs portant des livres et une écritoire.

Les CINQ DIEUX DES LETTRES (*Wun-tchang, Kouan, Lou-tong-pin, Kouéü-sing et Tsou-i*).

HUEN-TIEN CHANG-TI, dieu du ciel, assis, l'épée à la main.

TYOUNG-KOUI, génie destructeur des fantômes.

3^e rayon. Tablette de CONFUCIUS, entre deux chandeliers d'autel.

Partie centrale. KOUAN-TI, dieu de la guerre, accompagné de son fils KOUAN-PING et de son écuyer TCHÉOU-TSANG. Devant eux, deux soldats tiennent des chevaux en main.

Tablette du bisaïeu de Kouan-ti.

2^e rayon. Tablette de KOUAN-TI, dieu de la guerre, qui remplace habituellement son image dans les temples.

Tablettes du père et du grand-père de Kouan-ti.

AÏ-HAO-SIA : deux enfants tenant un sac ouvert ; *Partie gauche, rayon du bas.*
tronc pour faire taire les enfants criards.

HUEN-TIEN-CHANG-TI, « Empereur du ciel noir », debout, l'épée à la main, entre ses deux serviteurs, le général CHANG et TYAO KOUNG-MING.

La déesse HOUT-BOU ou MARITCHI, à seize bras, tenant au dessus de sa tête une image du Bouddha O-MI-TÔ-FOH, et entourée des quatre *Grands de Diamant*. Cette divinité se place habituellement dans une chapelle latérale des temples bouddhistes.

KIA-LAM-IA, « l'Ancien du monastère », personnage chargé de la surveillance des couvents bouddhiques, entre deux serviteurs.

Le saint MAUDGALYAYANA, l'un des principaux disciples du Bouddha Çâkya-Mouni.

TIN-KONG, dieu du ciel ou du soleil, en costume *2^e rayon*. impérial, entre deux serviteurs armés de grands éventails.

TÔ-TI-KONG, dieu du sol et de la richesse, debout et tenant un bâton.

Le même, assis.

Tabernacle renfermant une image du Bouddha *3^e rayon*. naissant, désigné à Amoy sous le nom de RAHOUŁA, fils de Çâkya-Mouni. Ce tabernacle est élevé sur une base creuse qui sert de tronc.

KAM-TSAÏ-POUT, « le Bouddha qui contrôle l'abstinence », figure noire, armée d'une massue, qui n'a rien des caractères habituels des Bouddhas.

TCHUN-PHOU-TSOU, « le Patriarche de l'eau claire », ancien ermite bouddhiste qui vécut dans les montagnes de Ngan-khi.

Statues de bois, provenant des îles *Pescadores* et représentant les deux serviteurs de la déesse de la mer : *Devant les colonnes.*

ŒIL DE MILLE MILLES et OREILLE DE BON VENT.*Contre le mur.*

Fauteuil en bois dont le siège, le dossier, les accoudoirs et la tablette pour les pieds sont hérissés de longs clous pointus. Il sert à promener processionnellement les possédés que l'on exorcise.

Le BOUDDHA NAISSANT, entouré de dragons qui supportent le Bouddha O-mi-tô-foh, de divinités et de saints bouddhiques; bois doré de Hanoï.

Tabernacle de temple ou d'autel domestique en bois sculpté laqué rouge et or.

**SALLE RONDE**

Fac-simile du sanctuaire du temple de Po-SING TAÏ-TÉ, « Grand dieu de la Production », et de MASTSO-PO, déesse des eaux, à Amoy. — Dans la niche centrale, se trouvent les images des deux divinités : mannequins articulés, somptueusement vêtus. — Dans la niche de gauche, est assis l'*Intendant civil*, et, dans celle de droite, l'*Intendant militaire*. — Deux autels sont dressés devant le sanctuaire. Sur le premier, on voit un paquet contenant les sceaux du dieu ; une sorte de râtelier garni de flèches autour desquelles sont pliés les ordres du dieu ; les tablettes nominales du dieu et de la déesse ; un brûle-parfum, deux chandeliers et deux vases. Sur le deuxième autel se trouvent : un grand brûle-parfum sphérique, une réduction du parasol et de l'éventail d'honneur, huit râteliers garnis des armes de la garde céleste, et enfin une image de No-TCHA, le commandant en chef de l'ar-

mée céleste. — Devant ces autels, est disposée la table d'offrandes, supportant une paire de chandeliers, un gong, un grelot, une sonnette, une paire de blocs divinatoires et un sabre. A droite et à gauche, prêtres taïistes en vêtements sacerdotaux. — A droite et à gauche du sanctuaire, sur des gradins, les images des trente-six généraux de l'armée céleste.

Sur une table (à droite), on a disposé les divinités du temple du DIEU DE L'ENFER, et, sur une autre (à gauche), celles du temple du SING-ONG-YA, dieu des murs et des fossés, préfet de police céleste d'Amoy.

Chaise à porteurs laquée rouge et or servant à la promenade du dieu les jours de grandes fêtes et deux grands parasols d'honneur.

Scène de prières pour un mort. Un petit autel est disposé où se voient : une image, vêtue d'oripeaux et de clinquant, du KHAÏ-LÔ-SÏN, « Dieu qui ouvre le chemin », chargé de défendre l'âme du mort contre les démons ; un brûle-parfum, deux chandeliers et deux vases ; un encensoir en étain. A côté de l'autel, se trouvent deux prêtres bouddhistes en costume sacerdotal ; l'un d'eux tient la *bannière de l'âme* (qui doit être portée par le fils aîné du défunt), et l'autre, un vase à libations. Devant l'autel : bassin en étain pour recevoir les libations, afin de ne pas salir le plancher.

Scène du CULTE DES ANCÉTRÉS. — Autel en bois sculpté supportant deux sanctuaires : celui de droite, pour les dieux du foyer domestique, c'est-à-dire : la déesse KOUAN-YIN, protectrice des femmes et des enfants ; TÔ-TI-KONG, dieu de la richesse, et TSAO-KOUN-KONG, dieu de la cuisine ; celui de gauche, consacré

*Au milieu de la
salle.*

*A gauche, en
entrant.*

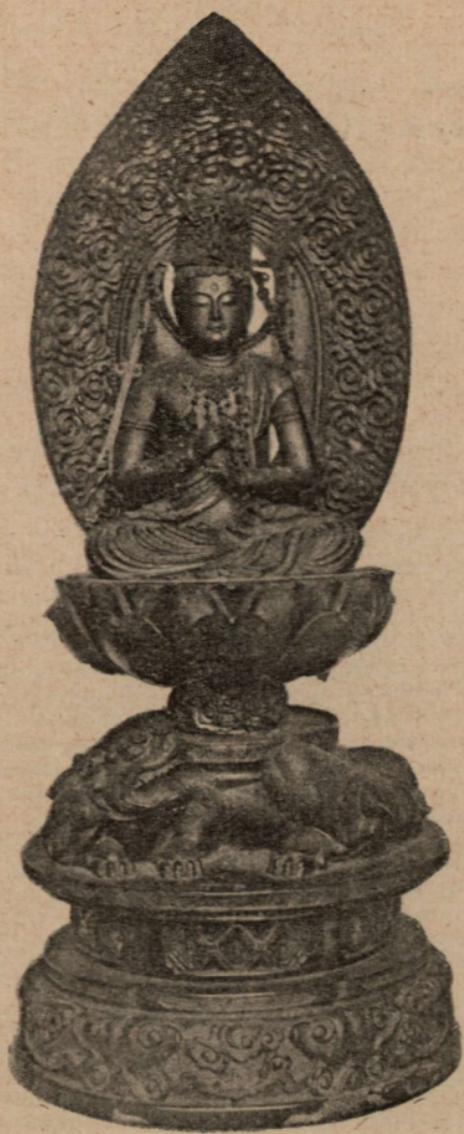
aux tablettes ancestrales. — Devant les sanctuaires : un brûle-parfum, une lampe et quatre chandeliers. — Au dessus de l'autel : tableaux représentant le TIEN-KOUAN, dieu du ciel, les TROIS DIEUX DU BONHEUR, un père et une mère défunts. Sur la table à offrandes, décorée d'une nappe d'autel en soie brodée, sont disposés cinq plats d'étain pour recevoir les viandes, quatre assiettes pour les fruits, trois coupes et une buire pour les libations de bierre de riz, une boîte à gâteaux et un portoir pour les offrandes de sucreries. — Deux mannequins représentent le père de famille en costume de cérémonie d'été et d'hiver.

Théâtre de marionnettes portatif, servant à jouer des *Mystères* dans la cour des temples et représentant une scène du drame de la « Délivrance de l'enfer de la mère du saint Maudgalyāyāna ». Les personnages en place sont : YEN-LO-OUANG, dieu de l'enfer, son secrétaire, le général à tête de bœuf et le général à tête de cheval, la mère de Maudgalyāyāna et sa servante, le saint MAUDGALYAYANA, etc.

*Autour de la
salle.*

Grand éventail d'honneur et huit pancartes d'invocations et de recommandations à la foule, que l'on porte aux processions.





DAÏ-NITI-NIORAÏ
Bouddha suprême et éternel.
Bois doré du XVI^e siècle.

GALERIE BOISSIÈRE

RELIGIONS DE JAPON

Au Japon, nous trouvons deux religions : le *Shin-tō*, culte national et officiel¹, qui fait remonter son ori-

1. Malgré sa prétention à être une religion absolument nationale, le *Shin-tō* a beaucoup de rapports intimes avec le Taôïsme chinois, et il pourrait bien se faire qu'il en fût un dérivé.

Il reconnaît un dieu créateur, éternel et souverain, AMÉ-NOMI-NAKA-NOUSHI-NO-KAMI, formant une trinité avec deux autres dieux nés de son essence même. Une seconde trinité naquit, par sa volonté, de la matière primordiale au moment où elle se dégageait du chaos et se divisa en deux éléments, l'un léger et subtil (le ciel ou l'atmosphère), l'autre lourd et grossier, sorte d'océan chaotique. Ensuite, naissent cinq couples de divinités de plus en plus matérielles, dont les dernières, ISANAGUI et ISANAMI, créèrent la terre et devinrent les générateurs de la race humaine.

Le culte du *Shin-tō* est naturaliste. Il s'adresse principalement au Soleil adoré sous le nom d'AMATERASOU, la brillante fille d'Isanagui et d'Isanami. Ses dieux secondaires portent le nom de KAMIS ; ce sont de purs esprits, tout puissants, mais invisibles. L'empereur est le descendant direct et l'héritier des dieux, qu'il représente sur la terre. Aussi il exerce sa souveraineté au spirituel comme au temporel.

Le caractère particulier du *Shin-tō* est l'horreur de la superstition et de l'idolâtrie. Il interdit de faire des images des dieux. Les temples sont construits en bois naturel, sans peintures ni ornements et d'une architecture très simple. Le sanctuaire, fermé par un voile blanc que nul ne doit franchir, ne renferme qu'une table, ou autel, de bois blanc, supportant un miroir de métal poli, symbole de la création (le soleil se levant sur les flots) ou de la pureté de conscience, un *Gohéi* (bandelettes de papier blanc fixées au bout d'un bâton), symbole de pureté, et un sabre en souvenir des exploits du dieu

gine à celle de la nation elle-même, et le *Bouddhisme*, importé de Corée vers le milieu du VI^e siècle de notre ère.

PREMIÈRE SALLE

Statue de bois peint, de style chinois : IDA-TÉN, dieu (bouddhiste) de la prière, du calme, de la paix et du recueillement ; il garde les portes des couvents et les réfectoires pour en écarter les dissensions et les distractions, et préside à la prière qui précède le repas des moines. Il est couvert d'une armure complète ; une draperie légère flotte autour de lui. Ses deux mains s'appuient sur la poignée de son épée triangulaire. Ses pieds reposent sur les extrémités flottantes de ses vêtements pour symboliser l'apaisement des éléments.

Au milieu de la salle.

Vitrine 1.

SHINTO

Kō-tō, sorte de harpe, instrument de musique à *Rayon du bas*.

SOUFA-NÔ-VÔ-MIKOTÔ, frère d'Amatérasou et premier souverain du Japon, qui délivra la contrée d'un dragon dévorant. Le culte est tout moral. Les cérémonies officielles sont accomplies par l'Empereur et, dans les provinces, par les fonctionnaires, ses représentants. Le rôle du clergé est limité à l'enseignement des lois religieuses et morales, à la prédication et à l'exécution des chants et des danses sacrés, qui accompagnent certaines cérémonies. Les prêtres ne sont pas soumis à l'obligation du célibat et leurs fonctions peuvent être héréditaires.

treize cordes en bois de polonia impérial et de palissandre, laqué et incrusté d'écaille, de nacre et d'ivoire, avec des appliques de bronze allié d'or (*tchakoudô*). Cet instrument se pose par terre, devant le musicien, sur deux petits chevalets bas.

Étui à double flûte en bois de cerisier.

Six volumes roulés, histoire du dieu Tén-mangou.

Deux orgues à bouche (*Siô*), ou flûtes à dix-sept tuyaux.

2^e rayon. Petit tableau en métal (ex-voto) représentant un *Tori-i* et un pin.

Tori-i, réduction d'un portail de temple, en pierre. Ces portails sont placés à quelque distance des temples, à l'entrée des longues avenues d'arbres séculaires qui conduisent au sanctuaire.

Réservoir à eau pour les ablutions; pierre.

Tronc en pierre pour recevoir les aumônes.

Couronne de paille, ex-voto offert au soleil levant à Issé.

Miroir en cuivre poli, *Kagami*, symbole de pureté.

Coq sur un tambour, symbole de la paix du monde; bronze moderne.

3^e rayon. *Tori-i*, en cuivre, muni de ses lanternes.

Miroir en cuivre argenté, *Mi-Kagami*, sur un socle en bois sculpté imitant des vagues. Symbole de création : le soleil se levant sur les flots.

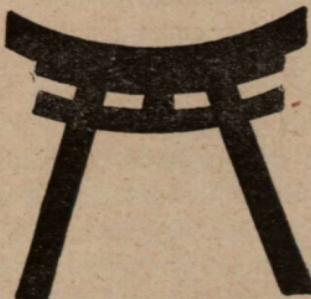
Brûle-parfum en bronze ayant la forme d'une coiffure de noble japonais, *Kam-mouri*; XVIII^e siècle.

Gohéi simple; lanières de papier blanc fixées au bout d'un bâton. — Primitivement le *Gohéi* servait à épousseter. Plus tard, on s'en est servi pour écarter, pendant la prière, les impuretés de l'atmosphère. Enfin, on en a fait un emblème et un symbole de la divinité.

Gohéi simple, employé en guise de goupillon. — 4^e rayon.
Gohéi triple. — Ex-voto.

Le VOILE INFRANCHISSABLE à l'entrée du sanctuaire d'Amatérasou (déesse du Soleil) à Issé, dans lequel personne ne peut pénétrer. Un fidèle écrit sa prière. Près de lui est une bourse pleine de riz; quelques grains seront jetés aux poulets sacrés, et le reste mangé en famille, comme une sorte de pain bénit. Des pièces de monnaies enveloppées de papier blanc sont déposées comme offrandes sur les degrés du sanctuaire. Les piliers sont décorés de rameaux verts de Sakaki ornés de bandelettes blanches. — *Peinture de Félix Régamey.*

Au dessus de la vitrine.



TORI-I

PRÉTRESSE D'ISSÉ et DANSE DU SISTRE, cérémonie shintôiste exécutée dans le temple d'Atsta, province d'Issé, par une jeune fille consacrée au dieu Yamato-daké-nô-mikotô. La danseuse, vêtue d'une robe rouge recouverte d'une sorte de surpris blanc, tient le sistre à grelots et relève le pan de son surplis — *Peintures de Félix Régamey.*

Entre les fenêtres.

BIN-DZOU-ROU, dieu des malades, tenant une pêche à la main. Il suffit de toucher l'image au point du corps où l'on souffre pour être instantanément guéri... si l'on a la foi; statue de bois laqué rouge.

FOU-DAÏ-SHI, inventeur des bibliothèques tournantes et des cylindres à prières, entre ses deux fils. — Statues de bois peint.

Personnage coiffé de la couronne impériale chinoise.

Au dessus de la porte.

Vue d'ensemble du temple d'Amatérasou, à Issé. — *Peinture de Félix Régamey.*

Tableau en bois avec invocation au dieu Inari (ex-voto).

BOUDDHISME

Le *Bouddhisme* japonais appartient à l'école Mahâ-yâna et à la forme dite *Bouddhisme du Nord*. Comme celui de la Chine, d'où il est issu, il donne les principaux rôles au Dhyâni-Boudîha AMIDA (Amitâbha) et au Dhyâni-Bodhisattva KOUAN-ON (Avalokitêçvara); cependant SHAKA-MOUNI (Çâkya-Mouni) y occupe une place importante. On y trouve aussi le Bouddha suprême DAÏ-NITI-NIORAÏ (Vairocana), et son second, ROSHANA (Vajra-Dhara), le président des Dhyâni-Bouddhas.

Quand, de la Corée, le bouddhisme s'introduisit au Japon (vi^e siècle), il opéra une révolution considérable dans les formes extérieures du culte national en apportant la pompe de ses cérémonies et ses innombrables images. Avec la facilité d'assimilation qui le caractérise, il s'empressa de faire place, dans son panthéon, aux principaux Kamis, et de les représenter,

comme ses autres dieux, par des images. Une fois acclimaté au Japon, le bouddhisme ne tarda pas à se diviser en sectes, reflets des grandes écoles bouddhiques chinoises. On en compte douze principales, divisées elles-mêmes en trente-six sous-sectes, qui peuvent cependant se ramener à six grandes sectes : *Tén-dai*, *Hokké-siou*, *Zén-siou*, *Sin-gon*, *Sin-siou* et *Djodō-siou*. C'est cette division que nous avons suivie.

Il faut encore ajouter à ses six sectes purement bouddhistes une secte mixte appelée *Riō-bou*, mélange de *Shin-tō* et de Bouddhisme, qui a été supprimée par décret impérial, en 1881, afin de rendre au *Shin-tō* toute sa pureté.

Vitrine 2.

SECTE RIO-BOU

Étoffe de soie bleu, lamée d'or, *Mammakou*, servant dans les processions de la secte *Riō-bou*. *Au fond de la vitrine.*

Statuette de bois peint: Personnage à longs cheveux, couvert d'une armure, tenant une épée et assis sur une tortue. C'est probablement le dieu du Nord. *Rayon du bas.*

Deux statuettes de bois peint (au fond), représentant les deux gardiens des temples, un jeune et un vieux.

Étoffe blanche brodée d'or, ceinture de prêtre.

Grelot double, *Sou-dzou* (bronze du x^e siècle), employé en guise d'instrument de musique dans les temples.

Deux renards en bois doré. Le renard, *Kitzouné*, est particulièrement consacré au dieu *Inari*; on le considère comme un protecteur des moissons.

Statuette de porcelaine blanche (fabrication de Séto) : Renard assis tenant la clef des écluses.

2^e rayon. Statuette de bois peint : INARI, dieu du riz et de la richesse, protecteur des moissons, tenant une gerbe de riz et la clef des écluses, assis sur un renard blanc.

Tableau peint sur papier représentant le panthéon Shintôiste-riô-bou.

Kakemono (tableau), peint sur papier, représentant la déesse du mont Foudji-Yama ; derrière elle, se voit le volcan surmonté du soleil et de la lune.

TÉN-GOU, dieu des montagnes, tenant une épée et un lacet, debout sur un renard ; derrière lui, une auréole de flammes ; bois noir.

Statuette de bois sculpté, très fine, dans une petite chapelle : INARI, dieu de la richesse et du riz entre deux renards.

Autre petite chapelle renfermant un groupe finement sculpté : AMATÉRASOU en costume de guerrier, le sabre au côté, entre les dieux Kasauga et Hatchiman.

Petite chapelle : HATCHIMAN, ancien empereur divinisé sous le nom de KON-DA, à cheval entre les quatre dieux gardiens des quatre points cardinaux.

— Bois sculpté.

Petite chapelle : HATCHIMAN sur son cheval blanc.

— Bois peint.

Statuette de bois noir : INARI, portant une fauille et une gerbe de riz.

3^e rayon. Statuettes de bois peint : Les deux gardiens des temples.

Statuette bois peint : BÉN-TÉN, déesse de la beauté et de l'éloquence, coiffée du Tori-i (portail de temple), tenant une épée et la boule précieuse, symbole de la richesse.

ROCHERS DU LEVER DU SOLEIL A ISSÉ. C'est le pèlerinage favori des adorateurs d'Amatérasou (le Soleil). On lui offre des *Tori-i*, porte sacrée en forme de perchoir (le soleil levant étant comparé à un oiseau qui s'envole, on lui offre un perchoir où se reposer), des couronnes de paille de riz, formant la croix au milieu du cercle, et de petites grenouilles en faïence.

— *Peinture de Félix Régamey.*

LA DANSE DU MIROIR. Cette cérémonie est accomplie par un prêtre shintôiste, vêtu de blanc, la tête couverte de la coiffure de carton laqué des anciens nobles, agrémentée de deux ailes en gaze noire qui la font ressembler à une coiffe de religieuse.

Bois sculpté : Fronton d'un portique de temple.

Au dessus de la vitrine.

A gauche de la vitrine.

Vitrine 3.

ORNEMENTS SACERDOTAUX

Kesa, étoles, *Sitchi-djô*, chapes, *Koud-jô*, dalmatiques, *Sitara*, ceintures, et *Mos*, coiffure de prêtre bouddhiste, en étoffes de soie brochées, lamées d'or et brodées. Ces vêtements, d'une richesse remarquable, ont tous, quoique n'ayant pas été usés, des pièces en étoffes ou de couleurs différentes simulant des raccommodages, car le prêtre bouddhiste a fait voeu de pauvreté et ne peut porter que des vêtements hors de service donnés en aumône. Les brocards précieux doivent donc être rapiécés pour pouvoir lui servir. — La dalmatique rouge a servi à la cérémonie bouddhique célébrée au Musée Guimet le 22 février 1891.

Deux *Kékô* ou *Nio-i*, sceptres de prêtre. Plateaux en

cuivre doré, garnis de glands de soie, servant pour les offrandes de fleurs.

Deux *gourdes*, en cuivre ciselé et ajouré, servant au même usage.

Au dessus de la vitrine. Belle statue de bois (assez ancienne) : KOUAN-ON, dieu de la charité.

Six panneaux peints sur soie (xvi^e siècle) représentant six des douze TÈNS, génies protecteurs des mois et des régions du monde. Six autres panneaux semblables sont distribués dans la salle suivante.

A gauche de la vitrine. Prêtre bouddhiste japonais, en tenue de cérémonie, se rendant à un des temples de Nikkō. — *Peinture de Felix Régamey.*

Sculpture sur bois : Fronton de porte de temple.

Vitrine 4.

BOUTSOUZ OU BOUDDHAS

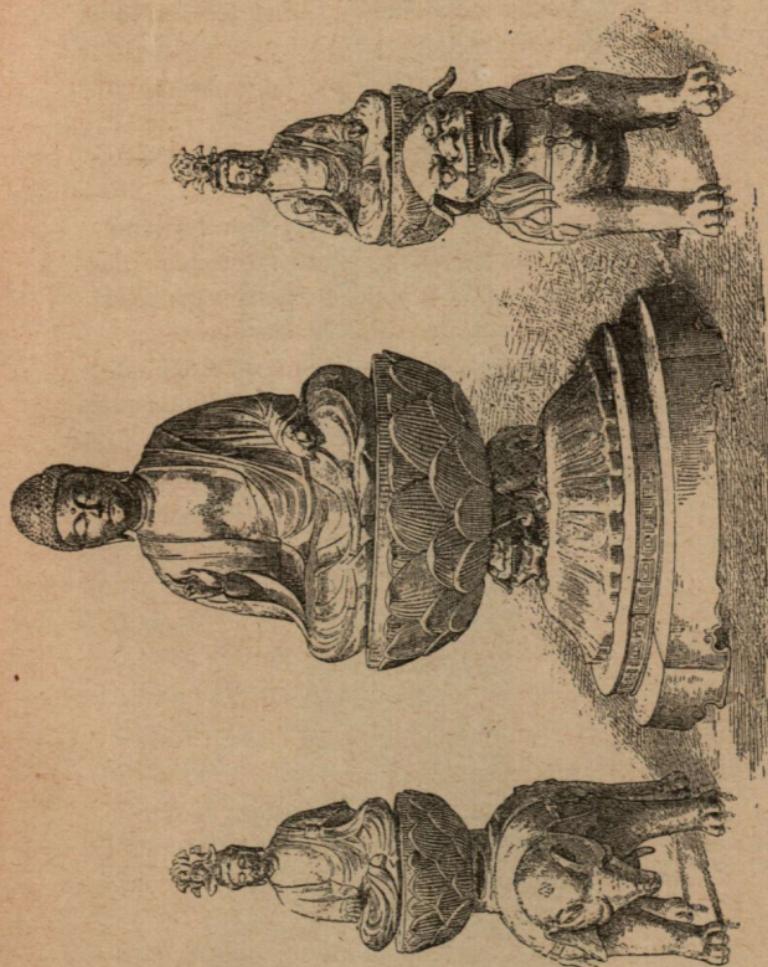
On a réuni dans cette vitrine les types principaux des BOUDDHAS innombrables (il en a 1061) adorés par les diverses sectes japonaises.

Au fond de la vitrine. Kakémono, peint sur soie : Le *Mandara de Rai-ko*, c'est-à-dire SHAKA-MOUNI entre KOUAN-ON et SÉÏSSI.

Autre Kakémono, sur soie : DAÏ-NITI-NIORAI, MONDJOU, FOUGUÉN et BONDEN.

Rayon du bas. SHAKA-NIORAI¹ représenté dans ses quatre états : TANDJÖ SHAKA, Çakya-Mouni naissant, montrant d'une main le ciel et, de l'autre, la terre, en signe de prise de possession du monde. — Bronze moderne.

1. Le terme *Niorai* correspond au sanscrit *Tathagata*.



SHITSOUZAN NO SHAKA, Çâkya de la forêt, ou Çâkya-Mouni ascète, drapé dans un linceul en guise de manteau. — Bois du xvi^e siècle.

SHÔ-KAKOU NO SHAKA, Çâkya-Mouni dans l'atti-



TANDJÔ SHAKA
Bronze.

tude de l'enseignement, entre MONDJOU, sur un lion, et FOUGUEN, sur un éléphant. — Statues de bronze du XVI^e siècle.

NÉHAN NO SHAKA, Câkya-Mouni entrant dans le Nirvâna, c'est-à-dire mourant. — Statuette de bois doré.

Belle statue de bronze du XV^e siècle : ZENKODJI NIORAÏ, forme de Câkya-Mouni ou d'Amitâbha, faisant le geste d'enseignement, entre KOUAN-ON et SÉISSI.

AMIDA BOUTSOU (*Amitâbha*), Bouddha éternel, 2^e rayon, personnification de la *Charité*, inspirateur de Câkya-Mouni, assis dans l'attitude de la méditation. — Bois doré du XVII^e siècle.

AMIDA HOSSÎN-SEPPÔ-IN, faisant le geste d'enseignement, et assis, la jambe droite pendante, sur un lotus. Sa tête est entourée d'une gloire radiante. — Bois doré du XVI^e siècle.

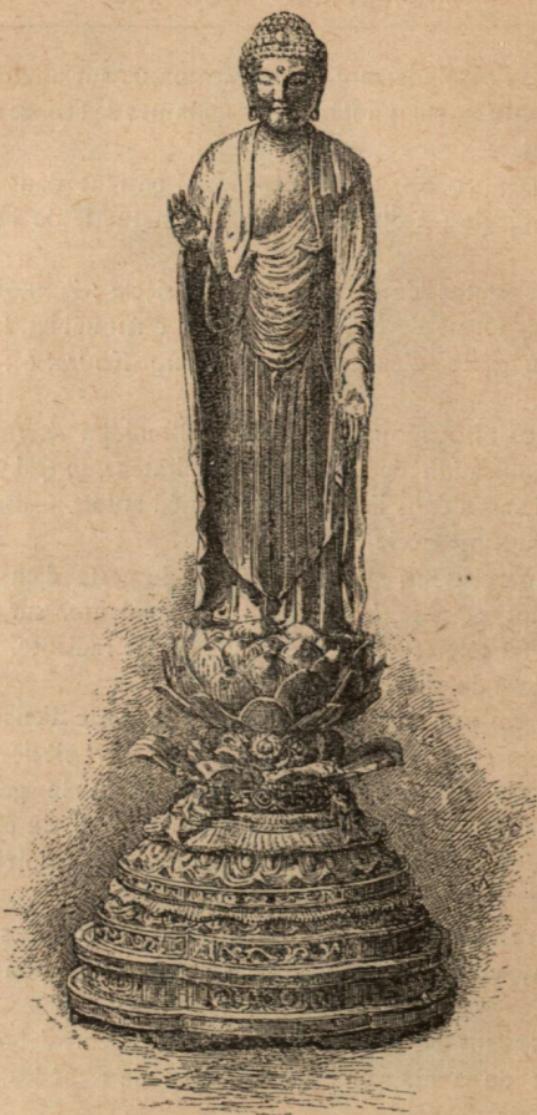
DJÔ-ON-GUÉ-SHA AMIDA, faisant le geste d'enseignement et de charité. — Bois doré du XV^e siècle.

YAMA-KOSHI NO AMIDA, assis, faisant le geste *Yogan-seppô-in* (méditation et charité), coiffé du chignon des Bodhisattvas et la tête ceinte d'une gloire à rayons. — Bronze.

Autre statue de bois doré du DJÔ-ON-GUÉ-SHA AMIDA, entre les deux Bodhisattvas Kouan-on et Séissi.

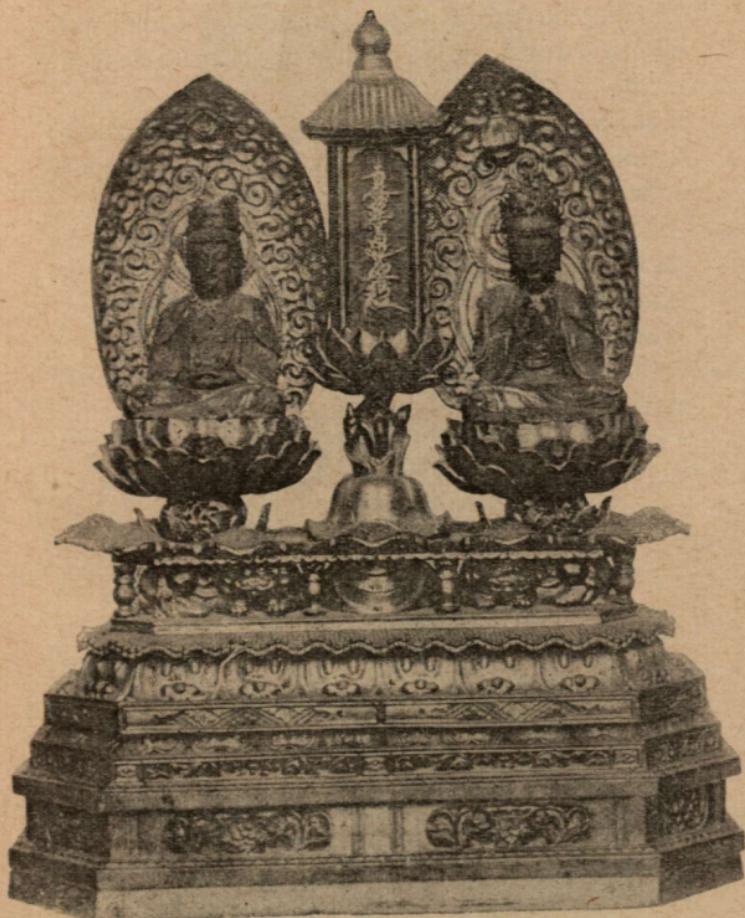
YAKOUSHI NIORAÏ, le Bouddha guérisseur, debout, tenant de la main gauche un vase de remèdes. — Bois noir.

Très belle statuette de bois doré (XVII^e siècle) : DAÏ-NITI-NIORAÏ, le Bouddha suprême, essence de tous les autres, coiffé d'une sorte de tiare, faisant son



DJÔ-ON-GUË-SHA AMIDA
Bois doré du xv^e siècle.

geste habituel (tenant dans sa main droite fermée l'index de sa main gauche), et assis sur un lotus.



SAM-BÔ OU TRINITÉ BOUDDHIQUE

Petite chapelle renfermant deux images de DAÏ-NITI-NIORAÏ : *Kongôkaï Daï Niti* (du monde de dia-

mant), faisant le geste indiqué ci-dessus, et *Taïdzōkaï Daï Niti* (du monde matériel), faisant le geste de méditation. — Bois de santal.

YAKOUSHI NIORAÏ et les douze dieux du zodiaque; figurines de bois de santal dans une chapelle de laque noire.

MA-MORI HON-DZOU, les dix Bouddhas gardiens; figurines de bois de santal dans une petite chapelle de laque noire.

3^e rayon. SAM-BÔ (*Triratna*), « les Trois Trésors », image de la Trinité bouddhique représentée par une tablette entre deux Bouddhas. — Bois doré du XVI^e siècle.

Statuettes d'AMIDA, debout et assis.

Au dessus de la vitrine. Cinq belles statues de Kouan-on dans diverses attitudes. — Bronzes du XVII^e siècle.

Vitrine 5.

KOUAN-ON BOSSATSOU

Le Bodhisattva KOUAN-ON (*Avalokitêçvara*), fils ou émanation d'Amida, a, au Japon, le même rôle de dieu de la Charité et de la Grâce qu'il remplit en Chine sous le nom de *Kouan-yin*, et jouit d'un culte tout aussi répandu. Il est adoré ici, comme il l'est en Chine, sous trente-trois formes où se trouvent mélangés les attributs et les légendes des 22 *Avalokitêçvara* et des 27 *Târâ* de l'Inde du Nord. Dans ses images, l'aspect féminin ou juvénile prédomine, quoique, en général, il soit considéré comme étant un dieu mâle. Quelques traditions locales se sont ajoutées à ses légendes indiennes et chinoises.



DJIOU-ITCHI-MÉN KOUAN-ON
Bois doré du XII^e siècle.



Au fond de la vitrine.

Deux beaux *Kakémonos* (tableaux) du XVIII^e siècle, peints sur soie, représentent chacun quatorze des vingt-huit serviteurs de Kouan-on.

Statue de bronze (XVI^e siècle) : SÉN DJOU-KOUAN-ON à six têtes et vingt bras. Deux de ses mains sont levées au dessus de la tête et tiennent un *Sankô* (foudre à trois pointes). Sur le dos, une inscription constate que la statue a été faite par Kou-mou, prêtre de la secte Djô-dô.

Statue de bronze (XVI^e siècle) : SHÔ-KOUAN-ON à une seule tête, debout sur un lotus ; statue faite également par le prêtre Kou-mou.

Dans une chapelle de laque : KOUAN-ON, assis sur un lotus entre deux dragons. — Bois doré.

Belle statue de bronze (XVII^e siècle) : KOUAN-ON, la couronne sur la tête, tenant une bouteille et debout sur un lotus.

2^e rayon. Magnifique statuette de bois doré du XII^e siècle (?) : DJIOU-ITCHI-MÉN KOUAN-ON (Kouan-on à onze têtes), tenant deux flèches et un chapelet, debout sur un lotus, avec une auréole en forme de feuille de figuier.

Très beau groupe de bois noir du XVII^e siècle : DJOUN-DÉI-KOUAN-ON, à seize bras, coiffé de la tiare assis sur un lotus émergeant de l'eau. Devant le dieu, deux rois de Nâgas (génies-serpents) debout sur les vagues.

Statuette de bronze imitée de l'antique : GNIÔ-RAN-KOUAN-ON, transformation de Kouan-on en marchande de poisson.

Statuette de bronze (XVI^e siècle) : BYA-KOU-YÉ-KOUAN-ON, la tête couverte d'un voile, tenant un bouton de lotus dans sa main droite.

Très belle statue de bois doré du XVIII^e siècle :

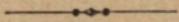
NIÔ-I-RIN-KOUAN-ON, assis sur un lotus, la tête appuyée sur sa main droite, méditant sur les moyens de sauver les hommes.

Statuette de bois doré (XVII^e siècle) : KOUAN-ON, avec une auréole à jour en forme de feuille de figuier, assis sur un rocher et tenant une bouteille.

Les TRENTE-TROIS KOUAN-ON, petites figurines de métal doré dans une chapelle de laque.

Neuf statuettes de bois doré représentant des images 3^e *rayon*. célèbres de KOUAN-ON adorées dans divers temples.

Cinq statues de KOUAN-ON. — Bronze du XVII^e *Au dessus de la vitrine.* siècle.



DEUXIÈME SALLE

Vitrine 6.

BOSSATSOUS OU BODHISATTVAS

Dans cette vitrine sont exposés quelques-uns des *Bodhisattvas* adorés au Japon. Les Bodhisattvas sont des êtres très parfaits, aspirants au rang de Bouddha qu'ils obtiendront après une dernière existence sur la terre. Leur puissance est immense et ils sont toujours prêts à l'employer pour le bien du monde. Aussi sont-ils l'objet d'un culte très fervent.

Kakémono peint sur soie : DJIOU-ITCHI-MÉN *Au fond de la vitrine.* KOUAN-ON ou Kouan-on à onze têtes.

Mandara (mandala) de BÉN-TÉN, déesse des eaux, de la parole et de la musique, entourée des divinités bouddhiques; peinture sur soie.

Rayon du bas.

Vêtement de cérémonie de prêtre bouddhiste, *Sitchi-djō nō-Kesa* (sc. *Uttara Sangati*), « chape de sept morceaux », en soie brochée, avec pièces de couleurs différentes rapportées pour figurer un raccommodage, qui a servi à la cérémonie bouddhique de février 1891.

Cloche de forme antique, bronze du XVIII^e siècle, *Hi-iré*, brasier pour allumer les pipes, décorée de quatre *Apsaras* (nymphes célestes) et de quatre caractères de fantaisie.

Chapelet, *Djou-zou*, de pèlerin au mont Foudji-Yama, composé de cent six grains sculptés et deux boules d'ivoire. Ce chapelet ne sert qu'aux laïques.

Plaques sonores, *Kei*, et marteau, *Otishi-Narashi*, servant à accompagner la récitation des litanies.

Marmites en fonte de fer en forme de cloches antiques, ornées de deux figures de Bouddhas, de quatre *Apsaras* et de deux lotus. L'une d'elles provient du temple de Takasago-Onoyé, province de Harima.

Brûle-parfum en bronze consacré dans le temple de Imakoumano-Kouan-oudji, à Kiotô, en juin 1756.

2^e rayon.

Dans une chapelle : LES SIX DJISÔ DES SIX BONS CHEMINS, statuettes de bois de santal doré sculptées au X^e siècle par Yéshin-jn Sotsou et réparées en 1692. Djisô a pour principale fonction de sauver les âmes de l'enfer. Il s'est incarné plusieurs fois et même, dit-on, en Occident.

Mandara de MONDJOU (Manjuçri), dieu de la sagesse. Mondjou se voit dans une grotte assis sur un lion, entre les pattes duquel sort un dragon. Cinq personnages, dont les attributs manquent, entourent la grotte; on ne peut reconnaître que la déesse *Kishimodjin* (Hâriti).

Statuette de bois de santal : MIÔ-KÉN, dieu de la

Grande-Ourse, la tête entourée d'une auréole, tenant un sabre de la main droite et faisant de la main gauche le signe du sabre. Il est assis sur un rocher. Devant lui, un enfant et une tortue.

SHOMÉI-KONGO (Vajrapani), à quatre bras armés d'un lacet, d'une hache, d'un *dôkô* (foudre) et d'un sabre ; bois du XIV^e siècle, signé Ninkéi.

Dans une chapelle, autre image de MIÔ-KÉN, armé d'un sabre et debout sur une tortue ; bois peint du XVII^e siècle.

Statuette de porcelaine blanche : HOTÉI, incarnation de MIROKOU (Maitréya) le Bouddha futur.

FOUGUEN (Samantabhadra), émanation de Dai-Niti-^{3^e rayon.} Niorai et personnification de l'intelligence, tenant un livre et assis sur un éléphant ; bois doré.

FOUGUEN YEN-MÉI, à vingt bras chargés d'attributs, assis sur un lotus porté par quatre éléphants blancs ; sous cette forme on l'adore comme dieu de la longé-
vité. — Bois doré.

Dans une chapelle : Le même, sur un éléphant à trois têtes.

Statuette en bois de santal dans une petite chapelle : DJIOU-ITCHI-MÉN KOUAN-ON.

Statue de bois doré : MONDJOU, sans attributs, sur son lion.

Estampe représentant la mort du prêtre NITIREN *Entre les fenêtres.* qui fonda la secte *Hokké-siou* au XIII^e siècle.

Quatre Kakémonos peints sur soie au XVIII^e siècle (*école Tosa*), décrivant les aventures miraculeuses d'une statue du Bouddha, actuellement placée dans le temple de Zen-kô-dji (Shinano), qui fut apportée au Japon en 552. *Dans les fenêtres.*

Vitrine 7.

MIO·OS. — TENS. — DJINS

Au dessous des Bodhisattvas existent d'innombrables divinités de rang et de puissance diverses. Ce sont les Mio·os, grands dieux bouddhiques, les TENS (déva), dieux du ciel et de l'atmosphère, et les DJINS, esprits et dieux terrestres.

CLASSE DES DJINS.

Rayon du bas. NANDA-RIOU-ô, roi des *Nágas* (génies-serpents), en costume de cour; bois peint.

SHÔMIÔ-DÔDJJI, serviteur de Bén-tén, tenant une pagode et un vase d'amrita; bois peint.

Dans une chapelle de laque décorée de peintures : ATAGO GONGUEN, à cheval, entouré de deux prêtres, de Bishamon et de Foudô-mio-ô.

Deux Mio·os, gardiens des temples; bois sculpté.

Mandara de la déesse DAÏ BEN-DZAÏ-TEN, entourée de ses seize serviteurs ou *Dô-djis*.

La déesse KISHIMÔDJIN (Hâritî) portant son fils Bingara, dans une chapelle dont les portes sont décorées de fines peintures.

ONHÔ-DÔDJJI, l'un des serviteurs de Bén-tén, tenant une massue et un vase; bronze.

CLASSE DES TENS.

2^e rayon. Le génie KONGÔ-YASHA (*Vajra-yaksa*), petite figurine dans un globe de cristal.

Statuette de bois peint : MARISSI-TÉN, dieu de la



MATALI-DJIN

Bois sculpté du XVII^e siècle.

guerre, sur un sanglier. Il a la chevelure hérisse et six bras armés d'un sabre, d'un trident, d'une lance et d'un soudre.

Dans une chapelle : Autre image de *Marissi-tén*, assis sur un lotus porté par sept sangliers; bois peint.

MATALI-DJÏN ou *Civa Mahâkala*, à trois têtes et six bras, En guise d'ornements, il porte des têtes de morts dans sa chevelure et sur sa poitrine. D'une main, il tient son épée qui repose sur ses genoux, de l'autre son lacet; deux de ses bras soutiennent une draperie derrière son dos, et, dans chacune de ses autres mains, il porte un cadavre d'homme et d'animal; très beau bois sculpté du XVII^e siècle.

ZÔÔ-TCHÔ (Virudaka), l'un des quatre grands rois gardiens du monde, armé d'une lance, dans une chapelle de laque noir

Groupe de bois de santal très finement sculpté : KI-AU-DAÏ-GON-GUÉN, déesse protectrice des enfants. Sa tête est ornée de deux cornes ressemblant aux rayons lumineux de la tête de Moïse. Un enfant est debout à côté d'elle.

Statuette de bronze (XVI^e siècle) : Personnage à tête d'éléphant tenant une lance et un navet. C'est DAÏ-SHÔ-KOUAN-GUI-TÉN (Ganéça), dieu de la sagesse.

Statuette en or massif : Deux personnages à tête d'éléphant, se tenant embrassés. On les appelle *Daïsho et son épouse*. Ce sont des dieux du bonheur.

Petite chapelle de laque rouge renfermant une statuette en bois de santal de BON-DÉN (Brahmâ) à quatre têtes et quatre bras, portant une lance, un vase et un lotus. Une inscription indique que le prêtre Nitchou a fait l'*ouverture des yeux*, cérémonie qui a pour but d'amener l'âme du dieu dans l'image.

Statuette de bois peint : BÉN-TÉN, la tête surmontée d'un serpent à face humaine et d'un Tori-i, munie de huit bras chargés d'un glaive, d'un lotus, d'une clef, d'une massue, d'une lance, d'une roue ou disque, d'un arc et de la boule précieuse, et assise sur un lotus.

Chapelle renfermant le Mandara de BÉN-TÉN entre Bishamon et Daïkokou et entourée de ses seize serviteurs, d'animaux et de divers objets d'agriculture, de commerce et de voyage. — Bois peint du XVIII^e siècle.

BÉN-TÉN, debout, tenant un sabre et une pêche ; bois peint.

BÉN-TÉN jouant de la *biva* ; faïence de Satsouma.

CLASSE DES MIO-OS.

Chapelle avec une figure de BOUTSOU-MÔ KOU-DJA-KOU-MIO-Ô à quatre bras, tenant un lotus, une grenade et deux plumes de paon, assis sur un lotus porté par un paon. Ce personnage passe pour une incarnation de Mâyâ-Dévi, mère de Çâkya-Mouni. — Bois sculpté du XVIII^e siècle.

DAÏ ITOKOU-MIO-Ô, l'un des gardiens du monde, à trois têtes et six bras, debout sur un taureau ; bois du XV^e siècle.

Dans une petite châsse ou chapelle, très belle boîte à amulettes, en bois sculpté du XIII^e siècle, représentant les deux images de FOUDÔ-MIO-Ô et d'AÏZEN-MIO-Ô, protecteurs des guerriers.

Statuette de laque rouge massive du XVI^e siècle : AÏ-ZEN-MIO-Ô à six bras, tenant le *go-kô* et la sonnette sacrée, et coiffé d'une tête de lion surmontée d'un

go-kó. Ce dieu, tout terrible qu'il a l'air, est au fond un bon diable. Il encourage les passions pour les faire servir au salut des hommes.

DAÏ-KOKOU-TEN, dieu de la richesse, à trois têtes, portant le sac aux trésors et le marteau des mineurs; terre cuite de la veuve Korën.

Le même, en bois de santal doré, dans une petite chapelle en laque rouge.

YÉM-MA-TEN (*Yama*), dieu des enfers et juge des morts; bois laqué du XIII^e siècle (?).

BISHAMON-TEN, dieu du courage et gardien du monde; statuette de bois de santal dans une chapelle en laque rouge.

Statuette de bois doré: IDA-TÉN, dieu du recueillement, les mains jointes, l'arme au repos, ses pieds retenant les parties flottantes de son vêtement.

4^e rayon. Chapelle se dépliant en paravent renfermant les MILLE FOUDÔ sous la forme de petites figurines en bois sculpté et peint. La grande figure du milieu serait, selon la notice qui accompagne cette pièce, du XI^e siècle.

Statuette de bronze: FOUDÔ-MIO-Ô, tenant son épée et son lacet, environné de flammes et debout sur un dragon.

ROKOUJDJI-MIO-Ô, au corps vert, et à quatre bras, dans une petite chapelle.

KONGÔ-YASHA (*Vajra-yaksa*), tenant dans ses quatre mains une sonnette, une vadra, une lance et une flèche; bois du XIV^e siècle.

Le génie IDZOUNA-GONGUEN, armé d'un sabre auréolé de flammes, debout sur un renard; bronze.

FOUDÔ-MIO-Ô, entouré de flammes, debout sur un dragon; bois peint du XV^e siècle.

Deux Kakémonos sur papier représentant les huit *Dans les fenêtres.*
Enfers.

Autre peinture sur papier : Les supplices de l'Enfer.
M. HORIOU TOKI, supérieur du temple de Mitani-
dji, célébrant la cérémonie *Goho-rakou* au Musée Gui-
met, le 13 novembre 1893 ; dessin de Félix Régamey.

Entre les fenêtres.

Vitrine 8.

SECTE ZEN-SIOU

Quoiqu'on dise qu'elle n'est pas la plus ancienne, la secte *Zen-siou* est de toutes les sectes japonaises celle qui se rapproche le plus du bouddhisme chinois. Son fondateur au Japon est le prêtre Dô-guén. Elle prétend avoir conservé intacts les principes de son fondateur en Chine, le missionnaire Tâ-mô (Bodhi-dharma ou Dharmarâja). SHAKA-MOUNI (Çâkyâ-Mouni) y tient une place plus importante que dans les autres sectes, qui donnent le premier rôle au Bouddha Éternel AMIDA. Comme partout, le culte populaire se porte principalement sur le Bodhisattva KOUAN-ON, dieu de la charité, sauveur du monde.

BODAÏ-DAROUMA (*Bodhi-Dharma*), missionnaire indien qui fonda la secte *Zen-siou* en Chine en 526. Il est debout et tient un livre dans sa main droite; bronze chinois du xvi^e siècle.

ZÔÔ-TCHÔ-MIO-Ô, l'un des quatre gardiens du monde; statuette de bois dans une petite chapelle rouge.

SEN-DJOU KOUAN-ON, avec une couronne de têtes et vingt bras; bronze.

Statuettes de bronze représentant TANDJÔ SHAKA, ou le Boudîha naissant.

Partie verticale.



Prêtre de la secte Zén-siou.

Bois sculpté.

SHITSOUDZAN NO SHAKA, le Bouddha pénitent drapé dans un linceul ; bronze du XVII^e siècle.

Mandara : AMIDA, entouré de Fouguen, Mondjou, Dharma et d'un prêtre de la secte Zén-siou ; bois peint.

Joli bronze du XV^e ou XVI^e siècle : DJI-KOKOU, le gardien de l'Ouest.

SHÔ KOUAN-ON, debout sur un lotus ; beau bronze moderne.

BARÔ KOUAN-ON, avec une couronne décorée d'une bouteille ; bronze.

Série de statuettes de bois représentant des prêtres de la secte Zén-siou en costume de diverses époques.

DHARMA ou *Bodhi-Dharma*, assis, la tête couverte de son manteau ; bois laqué du XVI^e siècle.

Autre image de SHITSOUDZAN NO SHAKA ; bois moderne dans une chapelle de laque.

Grand *Gong* en cuivre argenté décoré de l'image d'Amida, entre Kouan-on et Séissi.

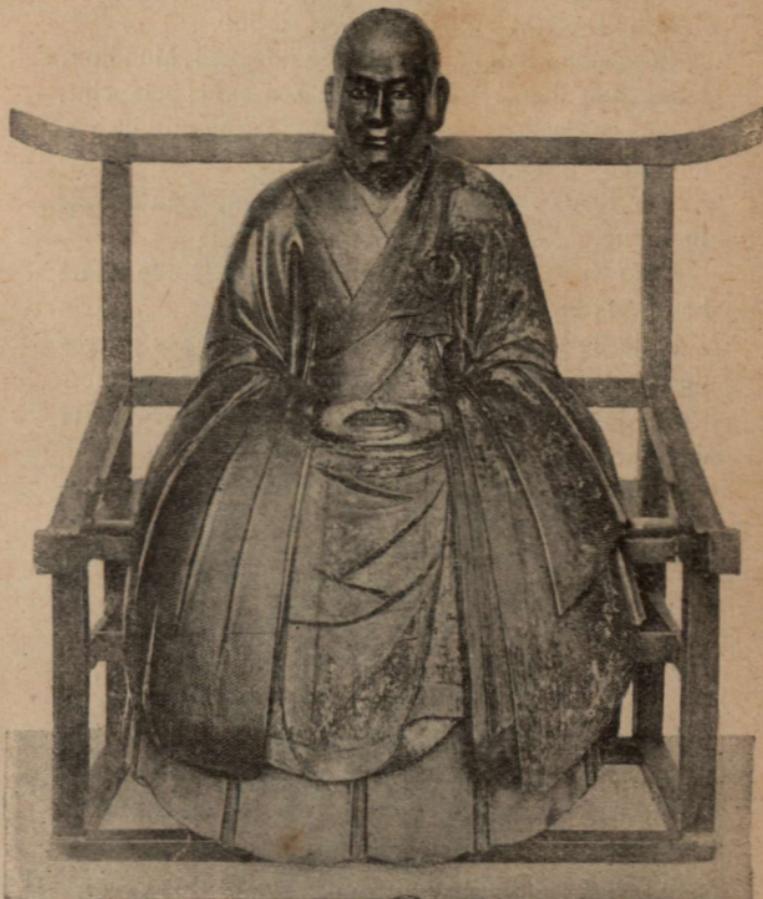
Mandara des SEIZE RAKANS (*Arhats*) présidés par MONDJOU ; figurines de bois de santal sculptées par Mohéi en 1857.

Les dix-sept statuettes de bronze qui garnissent ce 2^e rayon, représentent les serviteurs du Bodhisattva HANGNIA, personnification du livre de la loi. Elles sont du XVII^e siècle.

Histoire illustrée du Bouddha SHAKA-MOUNI (Çâkyamuni) imprimée au XVIII^e siècle. Les personnages féminins de ce livre sont costumés et coiffés à la mode française de la fin du règne de Louis XIV, indice de l'influence exercée par l'Europe au Japon pendant la fin du XVII^e siècle et le commencement du XVIII^e.

Sceptres ou crosses de grands-prêtres japonais : Collection Gasnault.

Partie plate.



IKKIOU

Prêtre de la secte Zen-siou.
Bois sculpté.

Le voyage de l'âme pieuse au milieu des périls du monde; Kakemono sur papier.

Biographie illustrée des RAKANS.

DJOU-ITCHI-MEN KOUAN-ON ; bronze.

FOUGUEN, sur son éléphant; bois doré.

SEN-DJOU KOUAN-ON ; bronze.

Au dessus de la vitrine.

Vitrine 9.

SECTE TENDAI

La secte *Tén-dai*, une des plus anciennes et sans contredit la plus riche des sectes japonaises, a été fondée en Chine par Emon, du monastère de *Tien-tai*, et introduite au Japon par le prêtre Dén-gnioô-dai-ssi. Son culte s'adresse surtout au Boutsou (Bouddha) SHAKA-MOUNI (Çâkya-Mouni) et au Bosatsou (Bodhi-sattva) KOUAN-ON, dieu de la charité. Elle fait une large place au *Kamis* nationaux assimilés à des saints bouddhiques et surtout à BÉN-TÉN, la Vénus japonaise, grande déesse de l'île d'Enoshima.

Shuri-tô, chapelle reliquaire en forme de pagode à trois étages, en laque noire, rouge et or du XVI^e siècle, les portes décorées de huit figures de Téns très finement peintes. Elle renferme des reliques du Bouddha.

Partie verticale.

Belle statue de bronze du XVII^e siècle : KOUAN-ON, debout sur un lotus et abrité par une gloire en forme de feuille de figuier, faisant le geste d'enseignement.

Groupe en métal : Mandara de BÉN-TÉN entouré de Bishamon, de Daïkokou et de ses seize serviteurs.

Shô KOUAN-ON, assis et faisant le geste de charité ; bronze.

Statuette de bois très ancienne : DJIOU-ITCHI-MEN KOUAN-ON.

Statuettes de bronze représentant TANDJÔ SHAKA.

Le BOUDDHA PÉNITENT, peinture sur soie par Kio-saï.

Chapelles de NIO-I-RIN KOUAN-ON, de BÉN-TÉN et des quatre gardiens du monde.

MANDARA DES TRENTÉ-TROIS KOUAN-ON ; figurines en bois de santal.

2^e rayon. La déesse KISHI-MÔ-DJIN et quelques-unes de ses 1000 filles ; statuettes de bois peint.

Quatre statuettes de bois peint noir et or représentant les quatre gardiens du monde foulant aux pieds des démons : BISHAMON, gardien de l'Est, portant la pagode ; DJI-KOKOU, gardien de l'Ouest, armé d'une lance ; KOÔ-MOKOU, gardien du Sud ; ZOÔ-TCHÔ, gardien du Nord, tenant un livre et un pinceau.

Partie plate. Onze peintures japonaises représentant la mort du Bouddha et dix des principales divinités bouddhiques.

Le KON-GÔ HAN-GNIA HARAMITA KIÔ, livre sacré de la secte Zén-siou écrit en caractères chinois archaïques.

Au dessus de la vitrine. Chapelle Mandara de BÉN-TÉN et des seize DÔ-DJI ; bois peint.

NIO-I-RIN KOUAN-ON méditant ; bois doré.

La même ; bronze.

Contre les colonnes. Statue de bois noir (XVII^e siècle) : YEN-NÔ-GUIÔ-DJA, prêtre japonais divinisé, de la secte *Sin-gon*, protecteur des voyageurs. Il tient un livre géographique (guide) dans une main et, dans l'autre, un bâton de voyage terminé par un sistre à anneaux.

Statue de bronze (XVIII^e siècle) par Obata-Miti-Tossi ; YEN-NÔ-GUIÔ-DJA avec le livre et le sistre, chaussé de ghêtas, sortes de sandales japonaises. Cette statue vient de Biva.

On attribue à YEN-NÔ-GUIÔ-DJA la construction de

plusieurs ponts, jetés sur les torrents des montagnes, qu'il aurait fait construire en quelques instants par les deux démons Zén-ki et Gô-ki qu'il avait réduits à la domesticité.

Deux grands vases de temple en bronze, du *Entre les colonnes.*
xve siècle.

L'un représente la mort du Bouddha SHAKA-MOUNI et tous les êtres de la création pleurant autour de son corps ; dans le ciel, on voit s'avancer Mâyâ, mère du Bouddha.

L'autre représente la transformation de SHAKA-MOUNI en Bouddha parfait. Il avait rempli tous les devoirs de la loi religieuse, avait subi toutes les pénitences et les austérités recommandées, avait acquis toutes les connaissances par l'étude et la méditation. Il réfléchissait profondément, assis entre ses deux disciples Câripoutra et Maudgalyâyâna, lorsque, tout d'un coup, il sentit qu'il devenait Bouddha, c'est-à-dire qu'il atteignait à la science transcendante, qu'il était maître de ses passions et de son existence. Des prodiges nombreux attestèrent immédiatement ce fait.

Statue de bois noir (xve siècle) : SAN-BÔ-KOUÔ-DJIN à huit bras, la figure terrible, l'œil de sagesse au milieu du front, la chevelure flamboyante, debout sur deux lotus. Dieu du feu et du foyer domestique ; il protège les maisons et les villes contre l'incendie.

*Contre le mur,
à droite.*

Panneau en bois sculpté représentant trois des six serviteurs du dieu FOUDÔ MIO-Ô et, en bas, un lacet et deux petits chiens.

Statue de bois noir du xv^e siècle : ZAÔ-GON-GUÉN-MIO-Ô, génie protecteur du mont Yossimô, province de Yamato. Il est debout sur un rocher, la face gri-

*Contre le mur,
à gauche.*



KOU-YA-DJÔ-NIN

Prince de la famille impériale, fondateur d'une
secte bouddhique.

Terre cuite.

maçante, l'œil de sagesse au milieu du front, et brandit de la main droite le *Sankô* ou foudre à trois pointes. Zaô-gon-guén est, dit-on, une incarnation du Bouddha Çâkya-Mouni, qui apparut sous cette forme au prêtre Yén-no-guiô-dja sur le sommet du mont Yossimô.

Panneau en bois sculpté représentant les trois autres serviteurs du dieu FOUDÔ-MIO-Ô et, au dessous, un sabre et trois jeunes chiens.

TROISIÈME SALLE

LE MANDARA

Au milieu de cette salle est placé le *Mandara* érigé par Koô-boô daïshi dans le temple de Toô-dji à Kiotô, reproduction exécutée sous la surveillance du grand-prêtre du temple. *Mandara* veut dire *ensemble complet*. Il représente le symbolisme de l'Univers personnifié par les principaux Bouddhas.

Il se compose de trois groupes de personnages :

Au milieu, un premier groupe de neuf divinités : DAÏ-NITI-NIORAÏ, le Bouddha suprême et éternel, entouré de huit autres Bouddhas, êtres humains divinisés par la science et la charité, et personnifiant les *virtus* ou *pouvoirs* de Daï-Niti, dont ils sont des émanations. — Les émanations du premier degré, c'est-à-dire les plus parfaites et les plus puissantes, sont : ASHIKOU (*devant*), la Foi ; Hô-siô (*à gauche*), perfection de conduite; AMIDA (*derrière*), enseignement et direction; FÔKOU-OU-DJOÔ-DJOU ou ÇAKYA-MOUNI

(à droite), amour du prochain et charité active. — Les émanations du second degré sont représentées par : KON-GÔ-SATTA (devant, à gauche), KON-GÔ-GÔ (devant, à droite), KON-GÔ-HON (derrière, à gauche), et KON-GO HÔ (derrière, à droite), Bouddhas d'origine ci-vaïte.

Le groupe de droite représente la transformation ou l'incarnation des Bouddhas du groupe central en Bo.ihisattvas (Bosatsous) ou prophètes, pour amener les hommes au bien par les bons conseils, les bons exemples, les exhortations, la science et l'éloquence. Il se compose de cinq personnages : HAN-GNIA (au milieu), la loi ; MIROKOU (devant), le Bouddha futur ; KOUAN-ON (derrière), la charité et la grâce divine ; MONDJOU (à droite), la science ; FOU-GUEN (à gauche), la piété.

Les cinq personnages grimaçants du groupe de gauche représentent la transformation des Bouddhas en démons ou génies « Tembou ou Mio-ô », chargés de réduire, par la frayeur des châtiments futurs et par de mauvais traitements en cette vie, les êtres rebelles aux enseignements des Bosatsous. Le chef de ces démons FOUDÔ-MIO-Ô est l'incarnation de Daï-Niti (au milieu) ; GOSAN-ZÉ (devant) représente Fô-kou ou djoô-djou ; DAÏ-ITOKOU (derrière), monté sur un taureau vert, est une émanation d'Amida ; KONGÔ-YA-SHA (à gauche) est le représentant d'Ashikou, et GOUN-DARI (à droite) émane de Hô-siô.

On voit que, d'après cette conception, les démons ne sont ni les ennemis ni les adversaires des Bouddhas, mais bien les auxiliaires des prophètes dans l'œuvre du salut de l'univers.

Aux angles de l'autel sont les quatre gardiens des points cardinaux terrassant des démons : BISHAMON (Est), figure bleue; Koô-MOKOU (Sud), figure rouge; DJI-KOKOU (Ouest), figure verte; Zoô-TCHÔ (Nord), figure couleur de chair.

Sur le socle, quatre vases en bronze (XVIII^e siècle). Les deux de devant, aux armes du Mikado (le chrysanthème), représentent en relief : AMIDA (*devant*); KOUAN-ON et SÉISSI (*sur les côtés*) et FOUDÔ-MIO-Ô (*derrière*). Les deux de derrière, aux armes de la famille Shôgounale de Tokougawa (trois feuilles de mauve), représentent : AMIDA (*devant*), deux FOUDÔ (*sur les côtés*) et CODÔ (*derrière*).

Deux grandes plaques sonores en bronze remplaçant les cloches.

Autour du socle.

Deux fontaines en bronze pour l'eau consacrée.

Grand brasier de temple en bronze.

Vase sonore, en bronze, Zarougané ou Doô-ra, sorte de gong usité pendant les prières.

NÉHAN-NO-SHAKA, Çâkya-Mouni mourant, étendu sur le côté droit dans l'attitude du lion; bois récemment redoré.

Douze statuettes de bois sculpté représentent les génies qui personnifient à la fois les douze signes du Zodiaque et les douze heures du jour (les heures japonaises en valent deux des nôtres) :

Autour de la salle.

Né, le rat, première heure du jour, *minuit*; OUSHI, le bœuf, deuxième heure, *2 heures du matin*; TORA, le tigre, troisième heure, *4 heures*; OU, le lièvre, quatrième heure, *6 heures*; TATSOU, le dragon, cinquième heure, *8 heures*; MI, le serpent, sixième heure, *10 heures*; MA, le cheval, septième heure, *midi*; HIT-SOUDJI, le bétail, huitième heure, *2 heures du soir*;

SAROU, le singe, neuvième heure, 4 *heures*; TORI, le coq, dixième heure, 6 *heures*; INOU, le chien, onzième heure, 8 *heures*; I, le sanglier, douzième heure, 10 *heures*.

Au dessous de chacune de ces statuettes se trouve l'animal cyclique qu'elle représente et qui donne son nom à l'heure. Les mêmes animaux sont sculptés au dessus de la tête de chaque personnage.

Contre le mur.

Trois *Kakemonos* représentant :

Celui du milieu, AMIDA, entouré des saints, dans le paradis de Soukhâvati; les deux autres, les seize grands RAKANS (*Arhats*), disciples de Çâkyâ-Mouni.

A gauche du tableau du milieu, grand étendard de temple en cuivre et fer ciselé du XIV^e siècle. A droite, deux petits étendards de cuivre ciselé du XVII^e siècle.

Sept grandes statues de bois doré sur des socles :

AMIDA, conducteur des âmes, debout sur un lotus, avec une auréole feuille de figuier, tenant de la main gauche le bol à aumônes. Il porte le costume indien, c'est-à-dire que sa robe laisse à découvert l'épaule et la partie droite de la poitrine. Cette belle pièce peut être attribuée au XV^e ou XVI^e siècle.

AMIDA enseignant, assis sur le lotus, la tête entourée d'une gloire ronde, faisant de ses deux mains le geste de charité (l'index et le pouce réunis).

AMIDA, conducteur des âmes, debout sur le lotus, la tête entourée d'une gloire ronde ornée de cinq figures de Bouddhas. Il fait également le geste de charité (XVII^e ou XVIII^e siècle, redoré récemment).

Grande statue de ROSHANA (Vajra-sattva), l'un des cinq grands Bouddhas, assis dans l'attitude de la célèbre statue de Kamakoura appelée *Dai-Boutsou*, « Grand Bouddha ». Ce dieu est caractérisé par le

geste qui lui est habituel : les deux mains posées sur les genoux, la paume en l'air, les deux index se touchant par leur seconde phalange. — Charité et méditation.

AMIDA, conducteur des âmes, debout, avec une gloire ronde.

Autre statue de ROSHANA assis.

Très belle statue de Kô-HÔ-KOUAN-ON, figure voilée assise sur un lotus, avec gloire en forme de feuille de figuier, les deux mains ouvertes et posées l'une sur l'autre, la paume en l'air.

Statue de bois peint : FOU-TÉN, dieu du vent, au corps bleu, grimaçant et portant la besace où les vents sont emprisonnés. *Devant les fenêtres.*

Statue de bois doré du xvi^e siècle : AMIDA, conducteur des âmes, debout sur le lotus, avec une auréole en feuille de figuier ornée de treize figures de Bouddhas.

Statue de bois doré : AMIDA, conducteur des âmes, debout, avec une gloire ronde radante.

Statue de bois peint : RAÏ-DÉN, dieu du tonnerre, figure terrible, au teint rouge, entouré d'un cercle de tambours sur lesquels il frappe avec deux baguettes.

Vitrine 10.

SECTE SIN-GON

La secte *Sin-gon* est une des plus anciennes du Japon. Elle a été fondée au ix^e siècle par le prêtre Koô-boô-daiï-shi, inventeur de l'écriture cursive, dite *Hirakana*, qui a été adoptée surtout par les poètes et par les femmes. Elle appartient, comme du reste tout le

bouddhisme japonais, à l'école Mahâyâna. Elle donne la première place à DAÏ-NITI-NIORAÏ (Adi-Bouddha),



KOÔ-BOÔ-DAÏ-SHI

Fondateur de la secte Sîn-gon.
Statue de faïence.

le Bouddha éternel, incréé, dont tous les autres Bouddhas ne sont que des émanations, et à ROSHANA,

qu'elle semble considérer comme une simple forme de cette divinité. AMIDA n'est qu'une transformation secondaire de ce Bouddha éternel, et son rôle est restreint à la présidence du paradis de Soukhâvati. Au dessous de lui, le culte le plus fervent appartient au Bodhisattva KOUAN-ON, en sa qualité de protecteur perpétuel du monde et de dieu de la charité SHAKA-MOUNI (Çâkyâ-Mouni) ne vient qu'après. Elle adore aussi nombre de génies protecteurs du monde et de la religion, surtout FOUDÔ-MIO-Ô, le chef des génies *Tembous*.

Peinture sur soie où les Bouddhas sont remplacés par des lettres sanscrites employées avec une valeur symbolique.

Kakemono sur soie : AMIDA, dans un cercle de vingt-quatre lettres sanscrites.

Autre Kakemono : Tô ou *Stoupa*, décoré de lettres sanscrites.

Brûle-parfums en bronze ornés de caractères sanscrits *Rayon du bas.* découpés à jour.

Statuette, en vieille faïence japonaise, portrait du prêtre KOÔ-BOÔ-DAÏ SHI, fondateur de la secte Sïngon, mort en 835. Il tient en main le *go-kô* (foudre à cinq pointes), insigne de son rang de grand-prêtre.

Deux statuettes de bronze représentant des prêtres.

Manuscrit donné à M. Guimet par le grand-prêtre du temple de Tohé-dji à Nagoya. C'est la grammaire du vieux sanscrit usité dans les anciens manuscrits sur feuilles de palmier conservés dans les temples du Japon, suivie de l'explication du sens mystique des caractères sanscrits. Ce livre est le premier document

Au fond de la vitrine.

de ce genre apporté et publié en Europe : *Annales du Musée Guimet*, t. I.

2^e rayon. Chapelles reliquaires en bronze et en bois.

Sonnette sacrée dont le son appelle les dieux et met en fuite les démons.

Kōs, instruments employés par les prêtres au cours des cérémonies bouddhiques et dans les exorcismes. Il y a le *Kō* simple qui sert aux prêtres du rang inférieur; le *San-Kō*, « trois kōs », qui symbolise les trois manières d'être des Bouddhas; le *Go-Kō*, « cinq kōs », emblème des cinq Bouddhas suprêmes. Ce dernier n'est employé que par les prêtres du plus haut rang. Comme sa forme l'indique, le *Kō* est l'image de la foudre.

Statuette en très vieille faïence craquelée, image du Bouddha suprême *DAÏ-NITI-NIORAÏ*.

Série de petits reliquaires renfermant des reliques (?) du Bouddha *Shaka-Mouni*.

Conque, ou coquille marine, servant de trompette.

Deux statuettes, une en faïence et l'autre en grès de Bizen du XVII^e siècle, représentant un prêtre de la secte *Sin-gon*, se servant de cet instrument.

Statuette de bronze : *DAÏ-NITI-NIORAÏ*, le Bouddha suprême faisant le geste d'intelligence.

AÏZEN-MIO-Ô; statuette de bois avec une gloire rouge.

KOÔ-BOÔ-DAÏ-SHI; statuette de bois noir du XVII^e siècle.

Figurine de bronze : Animal à corps d'éléphant, à six pieds et quatre ailes, sans tête ni queue.

Figurine de bronze : Animal apocalyptique à corps de cheval ailé, avec une tête humaine à trois yeux et à crinière de lion; tout son corps est parsemé d'yeux.

Le Bouddha AMIDA avec une gloire en forme de 3^e rayon. feuille de figuier ornée de caractères sanscrits; bois doré.

Chapelles de FOUDÔ-MIO-ô. Le dieu est représenté avec les quatre *Tembous*, quelquefois avec deux serviteurs, rarement seul. On le reconnaît, du reste, facilement aux flammes qui l'entourent, à son air terrible, et surtout à l'épée et au lacet dont il ne se sépare jamais.

Groupes (bois sculpté) représentant le prêtre YEN-NO-GUIO-DJA et ses deux serviteurs.

Chapelles de FOUDÔ-MIO-ô et de BÉN-TÉN. 4^e rayon. FOUDÔ-MIO-ô dans une boule de cristal figurant la pierre précieuse *Mani*.

Kakémono où les Bouddhas et les dieux sont représentés par leurs caractères sanscrits symboliques. *Au dessus de la vitrine.*

Le Bouddha ROSHANA (Daï-Niti-Nioraï du monde de Taï-dzô-kaï); bois doré.

Vitrine II.

SECTE HOKKÉ-SIOU

Primitivement sous-secte de Tén-Daï, la secte Hokké siou s'est fait peu à peu, et surtout depuis le XVI^e siècle, une place tout à fait indépendante par suite de l'importance toute spéciale qu'elle a donné au culte du *Tri-ratna* (en japonais, *Sam-bô*), « les Trois joyaux », ou Trinité bouddhique : *Bouddha*, *Dharma*, *Sangha*. Elle met la *Loi*, *Dharma*, au dessus des Bouddhas qui ne sont que ses interprètes et ses prophètes. Dans les chapelles, ou *Mandaras*, de cette

secte, le *Dharma* est représenté sous la forme d'une stèle ou tablette portant écrite en un caractère spécial



NITI-REN

Fondateur de la secte Hōkō-ji.

Bois sculpté.

la formule d'invocation sacrée : *Namou Miō-hō-ren-guē-kiō*, « Adoration au Lotus de la Bonne-Loi », placé entre deux personnages assis, dont l'un (à droite)

représente le Bouddha éternel ROSHANA ou AMIDA, et l'autre, la personnification de l'Église bouddhique, ou *Sangha*, sous la forme de ÇAKYA-MOUNI, le Bouddha humain, chef et organisateur de cette Église.

Le fondateur de cette secte fut le prêtre NITI-REN (xi^e ou xii^e siècle) qui passe pour l'un des plus grands thaumaturges du Japon.

Vêtement de prêtre en soie brodé de caractères sanscrits. *Au fond de la vitrine.*

Plateaux à offrandes en cuivre ciselé.

Rayon du bas.

Les quatre GRANDS ROIS, gardiens du monde ; bois peint.

Dans une chapelle peinte en rouge : KISHIMODJIN, portant son fils BINGARA, et dix de ses 1.000 filles ; bois peint.

Chapelle mandara du SAM-BÔ. Au premier rang : 2^e rayon. DAIKOKOU, dieu de la richesse, entre les Bodhisattvas FOUGLÉN, sur un éléphant, et MONDJOU, sur un lion.

Chapelle mandara, en bois doré, de la Trinité bouddhique accompagnée de nombreuses figures de Bouddhas et de saints, au milieu desquels se trouve le Bodhisattva DJISÔ, sauveur des âmes, avec deux serviteurs portant, l'un une lance à trois pointes, l'autre une tablette de cour (*sia-kou*). NITI-REN, le fondateur de la secte, est assis au premier rang, au bas des degrés. La chapelle est armoriée au blason de la famille de Nou-ki-na (une orange et cinq feuilles d'oranger dans un cadre carré).

Chapelle du SAM-BÔ (Trinité : une tablette entre deux Bouddhas), en bois sculpté du xvi^e siècle.

Dans une chapelle, tablette en bois doré avec l'invocation : *Namou-miô-hô-ren-gué-kiô*, profession de foi de la secte Hokké-siou.

Statuette de bois du XVII^e siècle : NITI-REN, tenant



NITI-REN VIEUX
Bois sculpté.

un rouleau à la main. Cette image a subi la cérémonie de l'ouverture des yeux.

Deux autres statuettes de bois représentant le prêtre Niti-ren jeune et vieux.

Grande chapelle mandara du SAM-BÔ. La Trinité, accompagnée de Bouddhas et de saints, est gardée par les quatre génies gardiens du monde. Au premier rang figurent : le Bodhisattva DJISÔ, la déesse BÉN-TÉN, DAÏKOKOU et NITI-REN.

Autre chapelle mandara du SAM BÔ. La Trinité avec quatre Bodhisattvas. Au dessous, les dieux MIÔ-KÉN, dieu de la Grande-Ourse, AÏZEN-MIO-Ô, FOUDÔ-MIO-Ô et DAÏKOKOU. En avant, NITI-REN entre MONDJOU et FOUGUÉN. Aux angles, les quatre gardiens du monde.

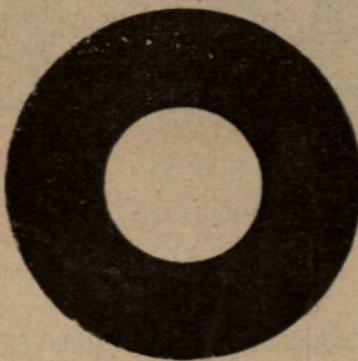
KATO-KYOMASA, célèbre général du Shôgoun Taï-kô, fervent disciple de la secte Hokké-siou; statuette de bois noir dans une chapelle de laque.

Dans une petite chapelle, statuette du dieu MIÔ-KEN en cuivre doré.

Le Bouddha ROSHANA; bois noir.

Tô ou pagode reliquaire consacrée au Bouddha TAHÔ, dans le temple d'Amatani, en 1764.

*Au dessus de la vitr.
A droite de la vitr.*



BLASON DE KATO-KYOMASA

Vitrine 12.

SECTE SIN-SIOU



SHIN-RAN

Fondateur de la secte Sin-siou.
Bois du XVI^e siècle.

Une des dernières venues au Japon, et ancienne
sous-secte de *Djō-dō*, cette secte, fondée par le prêtre

SHIN-RAN, est cependant celle qui compte le plus grand nombre de fidèles. Elle doit son succès à la simplicité de ses dogmes et à la douceur de sa discipline. En effet, aux laïques, elle n'enjoint que le respect et l'observation des lois du pays et l'adoration du Bouddha AMIDA, dont elle fait sa divinité principale à cause de son rôle funéraire comme président du paradis de Soukhiâvatî. Elle restreint le culte à la répétition aussi fréquente que possible de l'invocation : *Namou Amida Boutsou*, « J'adore le Bouddha Amida », qui, prononcée avec ferveur, suffit à ouvrir les portes du paradis. Aux prêtres, elle n'impose que la charité, l'amour divin et du prochain, et la pureté des mœurs, leur permettant du reste de se marier et les dispensant des jeûnes excessifs et de l'abstinence absolue de viande et de poisson, qui sont formellement prescrits aux ministres des autres sectes. Elle leur interdit la mendicité. SHAKA-MOUNI reçoit, chez elle, un culte de vénération, mais pas d'adoration, ce qui est réservé pour Amida. Le Bodhisattva KOUAN-ON a même un culte supérieur à celui du fondateur du Bouddhisme. Il accompagne habituellement Amida avec un autre Bodhisattva, Séissi, qui représente la piété et n'est en réalité qu'un dédoublement de Kouan-on. C'est avec le chapitre de cette secte que M. Guimet a eu la longue conférence publiée dans le premier volume des *Annales du Musée*. La sténographie de cette conférence a été imprimée au Japon et les prêtres de la secte s'en servent comme d'une sorte de catéchisme.

Kakemono peint sur soie encadré d'une bordure en soie blanche, ornée des armoiries du Temple de Hon-guan-dji : SHOKOU-TÔ AISHI, prince de la famille

Au fond de la vitrine.

impériale, qui fut très versé, dit-on, dans la théologie bouddhique.

Kakemono peint sur soie par le prêtre Don-yô, représentant DON-RAN, prêtre de la secte Djô dô, tenant un sceptre ou crosse et un chapelet.

Kakemono représentant ZÉN-DÔ, prêtre chinois, fondateur de la secte Djô-dô. Il tient un chasse-mouches.

Rayon du bas.

Livres sacrés sur des portoirs de laque et, en avant, le texte japonais de la conférence de la mission de M. Guimet avec les grands-prêtres de la secte Sîn-siou, dans le temple d'Hon-guan-dji. La traduction de cette conférence a été publiée dans les *Annales du Musée Guimet*, t. I.

Photographie de MM. Kô-Idzumi-Riô-taï et Yoshi-tsura-Hôguén, prêtres de la secte Sîn-siou, qui ont célébré la cérémonie *Hô-on-kô* en l'honneur de Shîn-ran, au Musée Guimet, le 21 février 1891.

Deux rouleaux, texte original manuscrit des discours, en l'honneur de Shîn-ran, prononcés par ces deux prêtres.

2^e rayon. Très belle statuette de bois (XIII^e siècle), provenant du célèbre temple de Kamakoura : AMIDA, conducteur des âmes, faisant le geste d'enseignement et de charité.

AMIDA, statuette de grès de Bizen imitant le métal.

Sur un portoir en laque : *Nio-i*, ou sceptre de prêtre.

Statuette de terre cuite imitant le bronze : KOU-TA-DJÔ-NÎN, prince de la famille impériale, qui se fit moine bouddhiste et fonda une secte.

Statuette de bois (XVI^e siècle), portrait de SHÎN-RAN, fondateur de la secte Sîn-siou.

Portoirs à offrandes en bois doré et gâteaux de riz, de diverses couleurs, ayant servi à la cérémonie Hô-on-Kô.

Brûle-parfum, chandeliers et vases à fleurs en vieux cloisonné du Japon, qui décoraient l'autel pour la cérémonie Hô-on-Kô.

AMIDA; statuette en bois noir du XV^e siècle.

AMIDA entre KOUAN-ON et SÉISSI; groupe bois doré.

RAÏ KÔ BOUTSOU, Amida conducteur des âmes; bois du XVII^e siècle.

Tablette en laque noire et or : Invocation *Namou Amida Boutsou*, écrite en caractères chinois par Sînyo, quarante-huitième grand prêtre de la secte Sîn-siou.

Petit brûle-parfum en bronze, vase de bronze et chandelier représentant une grue sur une tortue, garniture d'autel de la secte Sîn-siou.

Garniture d'autel en porcelaine de Nankin.

4^e rayon.

Au dessus de la vitrine.

Prêtres inférieurs de la secte Sîn-siou écoutant, à travers les murs de papier du pavillon de Taï-Kô, dans le temple de Honguan-dji, la conférence des prêtres supérieurs et de la mission scientifique française. — *Peinture de Félix Régamey.*

Statue de bois laqué rouge : DHARMA, patriarche bouddhiste, introducteur du Bouddhisme en Chine.

A côté de la vitrine.

Les prêtres Kô-Idzumi-Kiô-taï et Yoshitsura-Hô-guen, célébrant la cérémonie Hô-on-Kô. — *Dessin de Félix Régamey.*

Vitrine 13.

SECTE DJO-DO

La secte *Djō-dō*, d'origine chinoise, a été importée au Japon par le prêtre *Hō-nen* au XII^e siècle de notre ère. Elle s'occupe principalement de la vie future, et le but qu'elle propose à ses disciples est plutôt le paradis secondaire de *Soukhâvati* que le *Nirvâna*, trop difficile à atteindre pour la masse des fidèles. Son culte s'adresse donc principalement au Bouddha *AMIDA*, président de *Soukhâvati* et à ses deux acolytes les *Bodhisattvas* *KOUAN-ON* et *SÉÏSSI*. Elle a aussi une dévotion spéciale pour le *Bodhisattva Djisô*, le sauveur des âmes, qui se dévoue à sauver de l'enfer les âmes des enfants morts avant d'avoir pu racheter par une nouvelle vie les fautes commises dans leurs existences précédentes. On lui recommande aussi tous les défunt en général.

La secte *Djō-dō* a conservé toutes les pratiques et les prescriptions du Bouddhisme, notamment les jeûnes, les abstinences, l'obligation pour les prêtres de pratiquer le célibat et d'exercer la mendicité. Néanmoins, elle accorde à l'invocation *Namou Amida Bout-sou* la valeur d'une adjuration magique et admet que sa récitation fervente suffit à ouvrir les portes de *Soukhâvati*.

Il semble que la secte *Djō-dō* considère l'enfer comme éternel.

Au fond de la vitrine.

Kakemono, peint sur papier : L'Enfer et ses huit divisions. Cette peinture nous montre l'enfer bouddhique sous les mêmes couleurs que les enfers du moyen

âge, avec un peu plus d'imagination peut-être dans le nombre et le choix des supplices. En haut, YÉM-MA, roi des enfers, assis à son tribunal, juge les morts que lui amènent les démons, ses aides. A droite de son tribunal, on voit le miroir, *Kagami*, où se reflètent tous les actes de la vie, et la balance où se pèsent les bonnes et les mauvaises actions.

Kakémono très finement peint sur soie, du XVIII^e siècle, copie d'une vieille peinture du VIII^e siècle : Le PARADIS DE SOUKHAVATI. Soukhâvati est un immense lac, dont la surface est couverte de fleurs de lotus qui répandent un rare parfum et servent de sièges aux élus. Au milieu est AMIDA, entre KOUAN-ON et SÉSSI, et, tout autour d'eux, les Bodhisattvas et autres bienheureux assis sur leurs lotus. En bas, on voit un orchestre de musiciens célestes et des chœurs de danseurs et danseuses.

Kakémono sur papier : YÉM-MA (Yama), roi des enfers et juge des morts.

Cymbales de cuivre, *Niō-hatchi*, servant dans les cérémonies funéraires. *Rayon du bas.*

Kesa, étole en gaze de soie lamée d'argent.

AMIDA, conducteur des âmes; bois peint.

Tablettes de bois doré (XVI^e siècle), présentant en relief les images de ZÉN-DÔ, fondateur chinois de la secte *Djô-dô*, et de HÔ-NÉN, fondateur de cette secte au Japon.

Gakou, tablette d'invocation au Bodhisattva Djisô.

Groupe en bois du XV^e siècle (redoré récemment) : 2^e rayon.

AMIDA entre KOUAN-ON et SÉSSI.

Statuette de bois peint : YÉM-MA, son sceptre à la main, assis sur un coussin.

Tablettes funéraires en laque noire avec peintures or.

Ces tablettes se consacrent dans les temples en souvenir des défunt. La plupart portent les armoiries des familles qui les ont consacrées.

Grande statue de bois peint (xvi^e siècle) : Djisô, le Bodhisattva sauveur des âmes. C'est un ancien prêtre qui s'est, dit-on, réincarné plusieurs fois. Il aurait vécu dans plusieurs mondes et, notamment, en Occident.

Statue de bois peint : Djisô, assis et méditant, la tête appuyée sur sa main droite.

Dans une petite chapelle : Fragment d'une vieille peinture, représentant neuf des mille Amida, attribuée à Hô-nen (xii^e siècle), fondateur au Japon de la secte *Djô-dô*.

Chapelle de laque rouge, renfermant une image en bois de santal de Kasséki, ancien grand-prêtre de la secte *Djô-dô*.

Très belle statue de bois doré : AMIDA méditant, abrité par une auréole en forme de feuille de figuier.

Deux lanternes de temple, en bronze, aux armes de la famille de Yoshida (trois feuilles de chêne), dédiées à Koô-boô-dai-shi.

Au dessus de la vitrine.

Entre les colonnes.

Contre les colonnes.

Statue de bronze (xviii^e siècle) : Djisô, assis sur un lotus, la jambe gauche pendante, tenant le sistre à anneau et la boule précieuse.

Statue de bronze, coulé sur feuilles d'or (xviii^e siècle) : FOUDÔ-MIO-Ô, entouré de flammes, tenant le glaive et le lacet.

QUATRIÈME SALLE

Chapelle de laque brune avec portes finement sculptées à l'intérieur, sauvée de l'incendie du temple d'Ouyéno, en 1868.

Dans cette chapelle : Statue de bois noir du XVI^e siècle, représentant Shin-ran, fondateur de la secte Sün-siou.

Chapelle de laque rouge renfermant une jolie statuette de KOUAN ON en bois de santal.

Grande statue de bronze (XVIII^e siècle) : Le Bodhisattva Djisô, sauveur des âmes, debout sur le lotus, tenant le bâton à sistre et la boule précieuse. Statue consacrée en 1723 dans le temple de Sün-sodomoura, province de Shimosa.

Au milieu de la salle.

Vitrine 14.

LÉGENDES JAPONAISES

Les pièces réunies dans cette vitrine n'ont rien de religieux ; elles représentent des sujets de contes et légendes populaires et sont surtout intéressantes par leur art. La même observation s'applique aux objets renfermés dans la vitrine des Légendes chinoises.

Statuette de bois peint du XVII^e siècle : Vieux diable *Partie verticale.* qui, ne pouvant plus faire le mal, a pris la robe rouge, le vase à aumônes et le parapluie du moine mendiant, et cherche à émouvoir, par ses airs bâts, la charité des passants.

Groupe en bois du XVII^e siècle : Les génies de l'amitié.

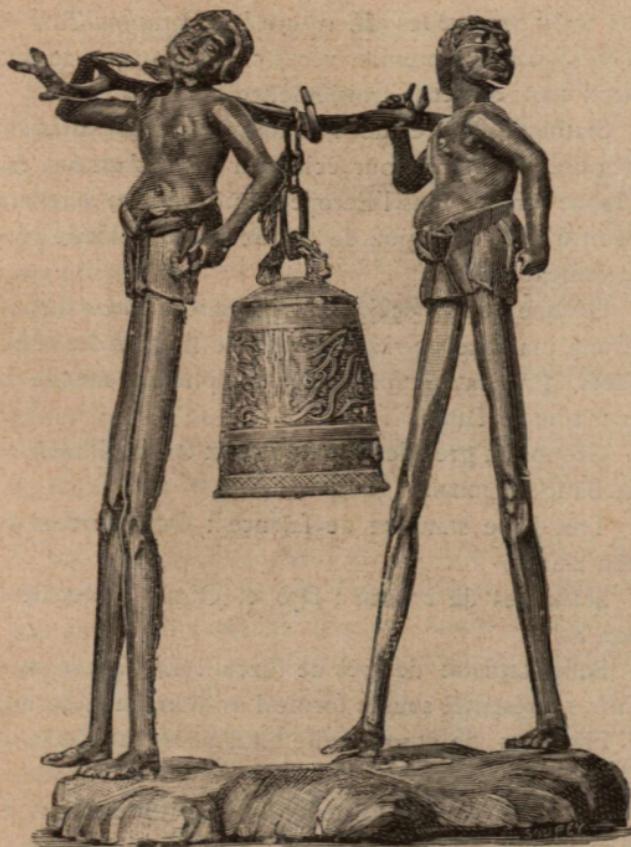
Groupe en bois du XVI^e siècle : Porteurs de cloche à longues jambes : suivant la tradition populaire, ce



LE DIABLE DEVENU MOINE BOUDDHISTE

Bois sculpté japonais du XVII^e siècle.

serait la race primitive, le premier essai, peu satisfaisant, de la création.



PORTEURS DE CLOCHE
Bois sculpté japonais du XVII^e siècle.

Statuette de bois : Le dieu SHÔKI, destructeur des démons.

Statuette en faïence d'Hagny : KÔMATHI, célèbre femme poète du Japon.

Trois statuettes de faïence d'Avata, représentant les trois patriarches *Ki-oura-oské*, *Ourasima-Táró* et *Tobô-Sakou*. Le premier vécut cent six ans, le second deux cent ans et le troisième trois cents ans.

Statuette de grès de Takatori : le renard *Kitsouné* déguisé en prêtre pour échapper à un chasseur. Au Japon, comme dans l'Europe du moyen âge, le renard jouit d'une réputation de finesse et de diablerie parfaitement établie.

Groupe de bois sculpté : Le renard *Kitsouné* sortant d'une marmite de riz, à la grande frayeur des assistants. Explication originale du phénomène de la marmite de Papin.

2^e rayon. Groupe en grès de Bizen : Djô et OUBA, Philémon et Baucis japonais.

Très belle statuette de faïence : OUBA, armée de son balai.

Statuettes de bronze : Djô et OUBA. Ouba tient son balai.

Belle statuette de grès de Bizen : La *Félicité parfaite*, représentée sous la forme d'un homme endormi.

3^e rayon. Figurines de terre cuite attribuées à Koëmon (xvi^e siècle).

Statuettes de porcelaine et de bois représentant le dieu SHÔ-KI.

Partie plate. Rouleau peint sur soie, caricatures religieuses et historiques, signé par Tamé-Nobou (xviii^e siècle).

Fêtes populaires des douze mois de l'année, par M. Kubota.

Rouleaux de peintures diverses.

Vitrine 15.

LÉGENDES CHINOISES AU JAPON

Statuette de bois peint (XVIII^e siècle) : TCHÉOU-THSANG, écuyer de Kouan-ti, dieu de la guerre, armé de sa hallebarde. *Partie verticale.*

Trois statuettes de porcelaine de Nagoya, représentant l'empereur RIOU-BI, ou GÉN-TO-KOU, avec son général KOUAN-TI et son échanson TCHÔ-HI.

Belle statuette de grès de Takatori : Le philosophe déifié KIN-KÔ, sur une carpe.

Statuette de bois, du XII^e siècle, représentant un personnage assis.

Statuette de bois peint : CHIN-NONG, empereur mythologique de la Chine, inventeur de la médecine. Il est habillé de feuilles.

Statuette de bois peint (XVII^e siècle) : Moô-Kô, 2^e rayon. philosophe sauvé, dit-on, d'un naufrage par une tortue qu'il avait autrefois tirée des mains de quelques enfants qui la tourmentaient. La tortue se trouve dans la partie plate de la vitrine.

Groupe bois sculpté du XVII^e siècle : HÉNDJAKOU et le génie qui lui apprend la médecine et la sorcellerie.

Très belle statuette du XVII^e siècle, représentant le philosophe TÉ-XIAÏ (Li-tié-koué), exhalant son âme.

Groupe de bronze (XVIII^e siècle) : OSSI-CHIN, ancien roi de la Chine, tenant un orgue à bouche et accompagné d'une grue.

Terre cuite de Kio-tô (XVIII^e siècle) : Personnage habillé en femme, et les cheveux épars. C'est KIKOU-DJI-DÔ, le page banni dans le désert pour avoir marché

par négarde sur le coussin de l'empereur Mou-ouang. Il vécut trois cents ans et resta toujours jeune.

Figurine de bois laqué imitant le bronze (XVIII^e siècle), représentant un jeune homme assis sur un lion. On l'appelle le *Berger des Lions*.

Partie plate. Statuette de faïence de Kio-tô : Moô-kô, debout sur la tortue qui le sauve du naufrage.

Caricatures peintes sur soie par Tamé-nobou.

Album peint sur papier représentant les sept dieux du Bonheur.

Livre manuscrit illustré de la *Piété filiale*.

Devant les fenêtres. Trois *Kakemonos*, peints sur papier : Histoire du prêtre SHIN-RAN (1173-1262), fondateur de la secte Sün-siou.

Vitrine 16.

LÉGENDES HISTORIQUES

1^{er} et 2^e rayons. Statuette de bronze : KSOU-NO-KI MASSA-SIGUÉ, célèbre général du XVI^e siècle, portant sur son dos la hotte qui sert de sac au soldat japonais et assis sur un rocher.

Statuette porcelaine de Kiotô : KSOU-NO-KI MASSA-SIGUÉ assis, un livre à la main.

Statuette de bronze (XV^e siècle) : TÉÏ-TO, héros et poète, assis devant une table et jonglant avec un vase.

Belle statuette de bois sculpté : Le prêtre-poète SAÏ-GO-NIÔ, debout, appuyé sur un bâton.

Statuettes de terre cuite de Kiotô : L'impératrice

ZIN-GOU, conquérante de la Corée, un éventail à la main et le sabre au côté, et son ministre TAKÉNO-OUTCHI tenant un poupon.

Statuettes de terre cuite de Kiotô : Le héros VATA-BENO-TSOUNA et sa mère.

Statuette de bois sculpté du XVII^e siècle : OïSKI-KOURAND-SOUKÉ, chef des quarante-sept *Ronins*, tenant le *gohé*, insigne de commandement.

Groupe porcelaine de Kiotô : Bataille sur le pont de Kiotô du géant BENKÉ et du jeune YOSHI-TSOUNÉ qui renverse son adversaire d'un seul coup d'éventail.

Statuette de bois (XVI^e siècle) : YOSHI-TSOUNÉ porté par le géant BENKÉ.

Statuette de porcelaine : YOSHI-TSOUNÉ portant TÉN-GOU, dieu de la montagne, à bras tendu.

Le vieux TÉN-GOU portant YOSHI-TSOUNÉ à bras tendu ; bois.

Poupées de la *Fête des petites filles*, représentant une 3^e et 4^e rayons. — La *Fête des petites filles* a lieu le 3 mars ; elle est l'occasion d'une dînette préparée par les jeunes filles de la maison, à laquelle elles invitent leurs amies.

Vitrine 17.

DIEUX DU BONHEUR

Les *Dieux du Bonheur* sont au nombre de sept. Ils ne figurent pas dans les temples, au moins en cette qualité et sous l'aspect que leur donne la fantaisie populaire ; on ne leur rend aucun culte, ce qui ne les

empêche pas de trôner dans toutes les maisons. Dieux-bibelots, ils sont bons enfants, comprennent fort bien la plaisanterie et ne se formalisent pas d'un peu de caricature. Ils furent inventés, dit-on, par un habile courtisan, *Daï-Oinô-Kami*, pour expliquer un rêve qui avait fort effrayé le *SiN-goun* Yémitsou pendant la nuit du 1^{er} de l'an 1624. *Daï-Oinô-Kami* sut persuader à son maître que les sept monstres qui lui étaient apparus n'étaient autres que les *Dieux du Bonheur* venant lui rendre leur visite du nouvel an. De plus, il eut l'art de trouver dans le Bouddhisme, le *Shin-tô* et le *Taoïsme*, sept personnages divinisés correspondant à peu près à ceux que décrivait le *Shôgoun*. Au Bouddhisme, il emprunta *BISHAMON*, dieu de l'Est, pour en faire le dieu du courage et des guerres heureuses, *DAÏKÔKOU*, dieu de la richesse, *HOTÉI*, le prêtre ventru, soi-disant incarnation de Maïtréya, et dieu du contentement. Il prit au *Shin-tô* *BÉN-TÉN*, la déesse de la beauté, et *YÉBISOU*, le dieu des pêcheurs et du commerce. Le *Taoïsme* lui fournit les deux dieux de la longévité, *FOKOU-ROKOU-DJOU* et *DJOU-RÔ-DJÏN*.

Au fond de la vitrine.

Kakémono, peint sur soie, représentant *BÉN-TÉN*, *BISHAMON*, *DAÏKOKOU* et *DJOU-RÔ-DJÏN*.

Kakémono, peint sur papier : *DAÏKOKOU*, debout sur un ballot.

Rayon du bas.

DAÏKOKOU, dieu de la richesse ; nain difforme à grosse tête, l'air jovial, tenant un marteau et debout sur un ballot de riz ; grès de Bizen.

BISHAMON, dieu du courage, armé d'une massue et debout sur un lion ; terre cuite.

Images de *FOKOU-ROKOU-DJOU*, dieu de la longévité, à grosse tête.

Figurines représentant DJOURÔ-DJÏN, autre dieu de la longévité.

Statuettes de DAÏKOKOU en diverses matières.

2^e rayon.

HOTÉI, dieu du contentement et de la modération dans les désirs, incarnation de MIROKOU (*Maitréya*), le Bouddha futur, assis sur un sac; bois noir.

Groupe de bois sculpté et peint : DAÏKOKOU et YÉBIS, fatigués de porter leurs attributs, les traînant sur un chariot.

Les SEPT DIEUX DU BONHEUR en porcelaine de Koutani.

YÉBIS, dieu du commerce et des pêcheurs, tenant 3^e rayon.
sous son bras un *Tai* ou dorade; bois peint du XVII^e siècle.

BÉN-TÉN, déesse de la beauté, de l'éloquence et de la musique, entre DAÏKOKOU et BISHAMON, dans une chapelle de bois doré.

BÉN-TÉN, jouant de la *biva*; bronze, dans une chapelle de laque.

Statuettes de BISHAMON, DJOURÔ-DJÏN et FOKOU-ROKOU-DJOU.

Deux figurines de terre cuite de Tokonabé, représentant la *Grue sacrée*, qui vit mille ans, et la *Tortue à longue queue*, qui vit dix mille ans. 4^e rayon.

Images diverses de DAÏKOKOU et de BISHAMON.



CINQUIÈME SALLE

*Au milieu de la
salle.*

Statue de bois doré représentant NIKÔ-BOSATSOU tenant un lotus surmonté d'un disque.

Deux *Norimonos* (chaises à porteurs) ornés de très



BLASON DE SEN-DAÏ

beaux cuivres ciselés, celui de droite aux armes de la famille de Sen-dai, celui de gauche aux armes des Koudjô.

Vitrines 18 et 19.

Peintures anciennes sur soie et sur papier.

Kakémonos brodés.

Makémonos et albums peints à la main.

*Autour de la
salle.* Statuette de bronze de Tô-kiô : DAÏ-NITI-NIORAÏ, assis sur un lotus et faisant le geste de l'intelligence suprême. Image dédiée par une troupe de comédiens.

Statue de bronze du XVIII^e siècle : KAYEN MIO-Ô (*Agni*), tenant le sabre et la boule précieuse.

Dans une chapelle, statue de bois noir représentant SHÔ-KOUAN-ON, faisant le geste de charité et tenant une bouteille.

Statue de bronze par Otani-Massa-tsounô (XVIII^e siècle), consacrée dans le temple de Mi-yéï-dô : Djisô, tenant le bâton à sistre, debout sur un lotus décoré d'un svastika.

Fauteuil de prêtre en bois noir laqué, aux armes d'Assaïna.

Lion et lionne gardiens de temple, en bois doré du XIII^e siècle, provenant du temple de Kamakoura.

Autre statue de bronze du même artiste que la précédente et consacrée dans le même temple : Djisô, la tête ceinte d'une gloire ronde ornée de fleurs de lotus, tenant le bâton à sistre et la pierre précieuse, debout sur un lotus.

Fauteuil de prêtre en bois laqué rouge.

Statue de bois représentant un personnage coréen coiffé d'un chapeau de paille, et tenant une tête, une patte et une plume de grue.

Statue de bois habillée : DANSEUR DE NÔ.

Groupe de bois noir (XVII^e siècle) : FOUDÔ-MIO-Ô, le sabre et la corde en mains, debout sur un rocher, entre SÉÏ-TA-KA (*à gauche*), tenant un lotus, et un autre serviteur, armé d'une massue.

Statue de bronze : Le Bouddha Yâkousi-Nioraï, président des génies des heures et du Zodiaque, assis sur un lotus dans l'attitude de la méditation. Image consacrée par une troupe de comédiens.



SIXIÈME SALLE

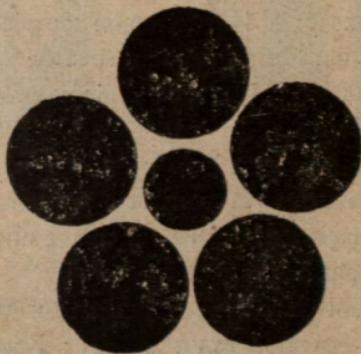
Au milieu de la salle.

Belle statue de bois bronzé du XIV^e siècle : Le prêtre DHARMA sortant de son tombeau, drapé dans son linceul et un soulier à la main.

Deux lanternes en bronze aux armes des Tokou-gawa, fabriqués en 1835.

Devant les colonnes, à droite.

Statue de bois doré (XVII^e siècle) : AMIDA méditant, avec une gloire en forme de feuille de figuier ornée de six Bouddhas, assis sur un lotus aux armes de Maëda.



BLASON DE MÉADA.

A gauche.

Statue de bois de pin du XII^e siècle : DAÏ-ZOUI-GOU, dieu inspirateur des grands hommes, à huit bras armés du *gohō*; de la hache, de l'épée, du trident, du lotus, du serpent, de l'étendard et du livre. Cette image a figuré dans la chapelle particulière, du Shō-goun Taï-kō.



AMIDA MOURIÔ-DJOU-KIÔ

Bois doré du XII^e siècle.

Autour de la salle. Grande chapelle de la secte Sîn-siou.

AMIDA MOURIO-DJOU-KIÔ, ou Amida enseignant dans le paradis de *Soukhdavati*; bois doré du XII^e siècle.

AMIDA, conducteur des âmes; bois noir du X^e ou du XI^e siècle.

Vitrine 20.

OBJETS IMPÉRIAUX

Rayon du bas. Vase funéraire en terre grise à peine cuite. Ce vase renfermait les objets, dits *Mangatamas* (dents, griffes, anneaux, etc., en jade, pierre dure et bronze), qui l'entourent.

Boîte en laque aventurine aux armes du Mikadô (une fleur de chrysanthème).

2^e rayon. Statuette en terre cuite, *Tatemono*, très grossière, spécimen de celles qui ont remplacé les victimes humaines dans les funérailles depuis le décret de l'empereur *Soui nîn-ten-nô*, l'an 2 avant notre ère.

Statuette en terre cuite du VI^e siècle, provenant du temple de Hokô-dji à Nara et représentant un bonze chantant.

Manuscrit du XIII^e siècle ayant appartenu à l'empereur Gô-DAÏ-GÔ-TÉN-NÔ et en dernier lieu au défunt prince de Shô-gô-in, frère de l'empereur actuel. C'est un album de poésies envoyé à l'empereur Gô-dai-gô par ses fidèles pendant son exil à Oki.

Écritoire de poche et pinceaux du feu prince de SHÔ-GÔ-IN.

Vieux bonze chantant; terre cuite du IX^e siècle.

3^e rayon. TOMOYÉ-GOZEN, maîtresse du shôgoun Yoshinaka; bois peint.

Dame de la cour en costume de cérémonie; bois peint.

Sabre de cour, lame de Bizen du XIV^e siècle.

Casque en fer laqué rouge, ayant la forme d'un 4^e *rayon*. bonnet phrygien, provenant de Kamakoura (XII^e siècle).

Disque en terre cuite, copie d'un ex-voto fait par *Kikkō Itchirō*, le 7 septembre 1860.

Deux tableaux à six compartiments représentant douze des trente-six grands poètes japonais peints au siècle dernier. Les vingt-quatre autres poètes sont placés au second étage dans la salle des Estampes japonaises.

Cinq grandes peintures provenant d'une chapelle du temple de Shiba, près de Kiotô. Elles représentent les seize grands RAKANS, disciples du Bouddha. C'est une célèbre composition du prêtre Miô-tchiô (XVI^e siècle), reproduite par Kén-you-sai Kadzou-nobou (XIX^e siècle).

Boîte, en forme de hotte de soldat, en laque noire, rouge et or, servant à porter les images sacrées et les ustensiles du culte quand les prêtres bouddhistes vont officier dans une localité où il n'existe pas de temple, ou bien lorsqu'ils vont en pèlerinage ou en missions.

Six belles statues de bronze du XVIII^e siècle provenant d'un temple de Nara : 1^o Le Sen-nin (philosophe divinisé) TÉ-KAÏ transformé en vieux mendiant (la petite figure debout sur la banderole qui sort de la bouche du philosophe représente son âme); 2^o KAN-SIN, général de l'empereur Kaô-ti (202 av. J.-C.), fouetté par un pêcheur; 3^o et 4^o ASINAGA, l'homme aux longues jambes, et TÉNAGA, l'homme aux longs bras; 5^o YÔ-DJÔÔ (383 av. J.-C.) perçant de son épée le manteau de son ennemi, Tchiô-si, qu'il n'a pu assas-

siner; 6^o KOUAN-TI, le dieu chinois de la guerre, armé de sa hallebarde.

AMIDA, debout sur un lotus; bois doré réparé récemment.

Statue de bronze provenant du temple de Kamakoura (XIII^e siècle) : SÉITAKA, l'un des serviteurs de Foudô-mio-ô, vêtu d'un pagne de paille tressée.

Grand pot, *Tama-katsoura*, en grès d'Oudji, avec boîte de laque et enveloppe en soie brochée, fabriqué spécialement pour contenir le thé d'Oudji réservé à l'usage du Shô-goun. Celui-ci a appartenu au feu prince de Shô-gô-in.

Kakémono tissé en fibres de lotus : Les TRENTE-TROIS KOUAN-ON ou *Hassou mandara*.

Autre Kakémono représentant la MORT DU BOUDHA où son entrée dans le Nirvâna.

Groupe d'AMIDA, le Bouddha éternel, entre KOUAN-ON, personnification de la charité, et SÉÏSSI, personnification de la piété. — Bois doré japonais, du XVIII^e siècle.

Pagode, châsse à reliques, reposant sur une tortue à longue queue et à tête de chien; bronze.

Duel de guerriers japonais armés de toutes pièces.

Armure aux armes des Vakizaka.

Grand vase à thé, *Tcha-tsou-bô*, en fer-blanc laqué décoré d'une image du dieu SOUSSANO-NÔ MIKOTÔ, frère de la déesse du Soleil et premier souverain du Japon.

Selle du XVI^e siècle, décorée d'incrustations de corne de rhinocéros et de nacre.



GALERIE SUR COUR

ART JAPONAIS

Vitrine 21.

Gardes de sabres classées chronologiquement.

Lames de sabres fabriquées par des armuriers célèbres.

Éventails de guerre.

Portrait du lutteur TANI-KADZÉ NO SOUKÉ, propriétaire du grand sabre qui figure au rayon du bas; estampe.

Paravent : *Jeunes femmes à la promenade.*

Au dessus de la vitrine.

Vitrine 22.

Laques. Boîtes, plateaux, coiffures, etc.

Paravent : *Fleurs sur un rocher.*

Au dessus de la vitrine.

Vitrine 23.

Laques. Boîtes, plateaux, portoirs, etc.

Vitrine 24.

Collection de portraits de prêtres et autres personnages en bois sculpté et peint.



Kōdō-boō DAÏ-SHÍ

Fondateur de la secte Sîn-gon.



HIAKUDJÓ ZENSHI
Prêtre de la secte Djò-dò.



Portrait
Bois sculpté.

Vitrine 25.

Laques. Boîtes et coffrets très anciens.

Vitrine 26.

Laques, pour la plupart imitant le métal.

Vitrine 27.

Collection d'*Inrōs* ou boîtes à médecine.

Vitrine 28.

Collection de *Netskés* et de peignes.

Vitrine 29.

COLLECTION DE MASQUES JAPONAIS.

Grande Chimère en bronze, du temple shintôïste de Taimassan (province Iwami). Fabriquée par Kawakitchi à Osaka en 1844.

Au milieu de la galerie.

Portrait de ZOUI-RIOUZAN-NAN ZENDJÔ, prêtre de la secte Ten-daï ; bois sculpté.

Table en laque noire, incrustée de nacre, supportant un *Shibatchi* de faïence en forme de bœuf.

Grand tambour en vieux cloisonné japonais.

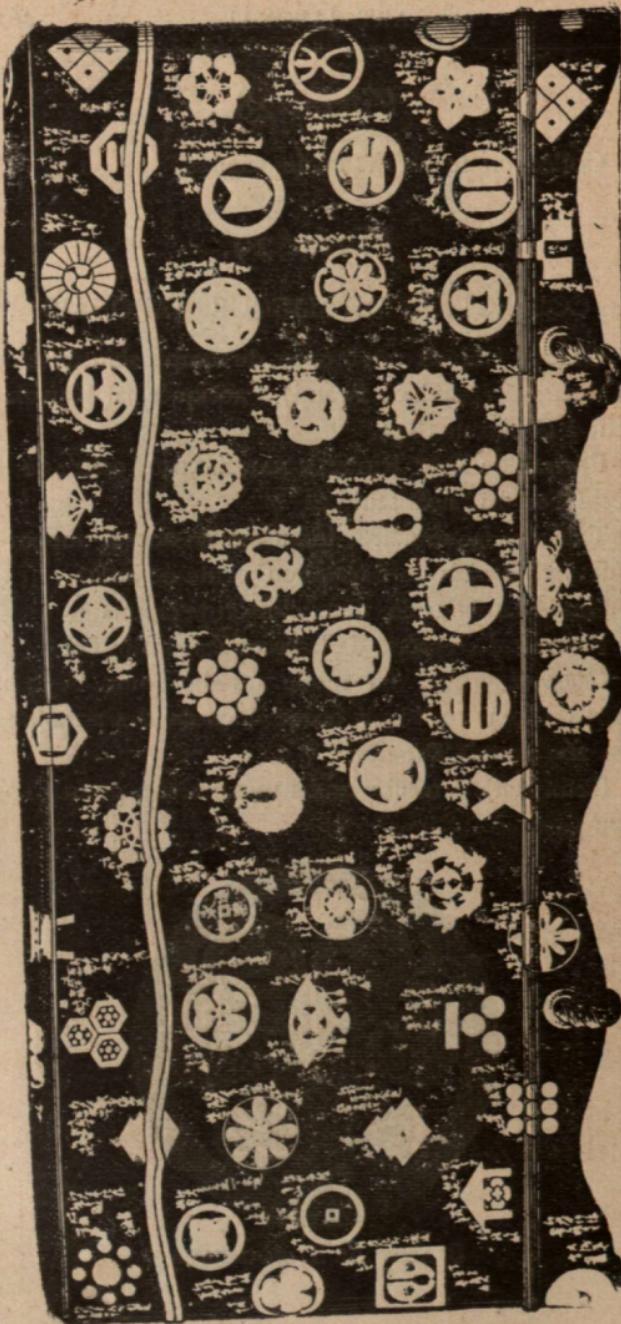
Portrait d'un prêtre de la secte Zen-siou ; bois.

Coffre à trésor, ou malle du shô-goun Yéyoshi (1838-1853), en laque brune décorée des armoiries des 269 grands *Daïmios*.

Deux fusils à mèche aux armes des shô-gouns Tokou-gava.



BLASON DE TOKOU-GAVA



COFFRE À TRÉSOR DU SHŌGŪN YŌSOKU.



Prêtre de la secte Zen-siou.



Prêtre de la secte Tén-dai
Statue de bois peint.

Dans une vitrine : Deux portraits de prêtres de la secte Zen-siou ; bois,

Et portrait d'un prêtre de la secte Ten-dai.



KAKOU SHIN-NI

Prêtre de la secte Djódô.

La religieuse TCHIOU-DJO-HÔNI ; bois.

Portrait du héros YOSHI-TSOUNÉ à l'âge de seize ans.

Autour de la galerie.

GOUNDARI-MIO-Ô, armé du *gokô* et de la sonnette sacrée, les pieds reposant sur des lotus; bois.

GOSANZÉ-MIO-Ô, foulant sous ses pieds *Daï-dizaiten* et sa femme *Ou-Mako*; bois.

Portrait du prêtre KAKOU-SHIN-NI, de la secte Djôdô; bois.

Portrait de DJI-ON DAÏ-SHI, prêtre de la secte Djô-dô; bois.

Kakémono très ancien, peut-être du XII^e siècle, représentant un prêtre de la secte *Ten-dai*.

Autre portrait de KOÔ-BOÔ DAÏ-SHI, fondateur de la secte *Sin-gon*; bois.

BOUTSOU-ZAN, prêtre de la secte *Zen-siou*; bois.

Portrait d'un prêtre inconnu; bois.

Le PARADIS D'AMIDA, Kakémono très ancien.

Fine peinture sur fond or représentant la réception d'une ambassade coréenne à la cour du *Shô-goun*.

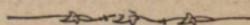
Deux grands paravents du XVIII^e siècle représentant les HUIT SEN-NINS (Pâ-chéns).

Paravent du XVI^e siècle représentant l'arrivée d'une flotte portugaise au Japon. L'amiral est reçu par des Jésuites. Celui qui figure dans le registre supérieur est probablement saint François-Xavier.

Deux *coffres à trésor* en laque noire décorés d'armoiries en or.

Très beau paravent sur fond or : *Cerisier en fleurs*.

Six très fines peintures sur fond or : Danses japonaises.



SECOND ÉTAGE

PAVILLON DE TAÏKÔ à Kiotô.

Dans l'escalier.

PRÉTRES BOUDDHISTES DE CEYLAN, vêtus de robes jaunes drapées à la façon des toges romaines.

CHAPELLE DÉDIÉE A INARI sur la route de Nikkô.

MISSIONNAIRES JAPONAIS en Chine.

PONT SACRÉ ET PONT BANAL DE NIKKÔ.

ADORATION DE LA PHOTOGRAPHIE DU MIKADÔ, le 7 novembre anniversaire de sa naissance. — *Peintures de Félix Régamey.*

Cloches annamites.

GALERIE CIRCULAIRE

Peintures de Félix Régamey :

BAPTÈME DE NÈGRES à Philadelphie.

SECTE COMMUNISTE DES SHAKERS.

SECTE COMMUNISTE D'ONEÏDA.

BAPTÈME D'INDIENS CHOCHONES PAR LES MORMONS.

PRÉPARATIFS D'ENTERREMENT A SINGAPOUR.

RÉCEPTION DE LA MISSION FRANÇAISE dans le temple de Hong-ouan-dji, à Kiotô, Japon (*Bouddhisme*).

VÉPRES BOUDDHIQUES dans le temple de Nikkô.

PRÉDICATIOn ET OFFRANDES dans le temple du dieu Tén-man-gou, à Kiotô, Japon (*Shintôisme*).

TEMPLE DE KOUAN-ON entouré de pruniers roses, à Kiômidzou, faubourg de Kiotô (*Bouddhisme*).

TONSURE DE SÉMINARISTES dans le temple de Hong-ouan-dji, à Kiotô (*Bouddhisme*).

ENTRÉE DU TEMPLE DE KOUAN-ON à Kiômidzou (*Bouddhisme*).

BOUTIQUE DE TIR A L'ARC dans les jardins sacrés du temple d'Assaksa, à Tôkiô (Japon).

JARDINS SACRÉS D'ASSAKSA, à Tôkiô (Japon). Entrée du temple bouddhiste.

JARDINS SACRÉS D'ASSAKSA, à Tôkiô. Entrée du Palais du grand-prêtre bouddhiste.

RÉFECTOIRE DE BONZES à Canton, Chine (*Bouddhisme*).

Le CHEVAL DU DIEU DE LA CITÉ, à Canton, Chine (*Taoïsme*).

SACRIFICE A L'ESPRIT DE LA TERRE, à Hong-Kong, Chine (*Taoïsme*).

Le BOUDDHA MALADE, à Canton (Chine). C'est un Bouddha couché (une des attitudes du Bouddha : couché, assis, debout). La foi populaire lui a offert des rideaux, des couvertures, des bonnets de nuit, et en fait un Bouddha malade, chargé naturellement de guérir les autres malades (*Bouddhisme*).

TOMBÉAU D'UN ANCIEN GÉNÉRAL, à Canton, Chine (*Rite confucéen*).



GALERIE D'IÉNA

PREMIÈRE SALLE

ART JAPONAIS

Dans cette salle est exposée une collection de peintures, dessins, estampes et croquis d'études des principaux artistes japonais.

A droite de la porte, peintures de l'école dite *Tosa*, qui était patronnée par la cour du Mikadô.

A gauche, peintures de l'école dite *Kano*, inspirée des peintres chinois et patronnée par les *Shô-gouns*.

A remarquer : Un paravent, copie moderne d'une peinture de *Foudjiwara Shiroshika*, de l'école populaire fondée par *Matavê*.

Un *Kakemono* représentant une jeune femme ; peinture d'*Okou-moura Massa-nobou* (XVII^e siècle).

Paravent par *Yoshitada* : Groupe de *Sen-nins* dans une forêt.

Série d'estampes de divers artistes du Japon, du XVI^e au XVIII^e siècle. — Des étiquettes placées sur chaque pièce indiquent le nom et l'époque de son auteur, ainsi que l'école à laquelle il appartenait.

Livres illustrés, estampes, dessins et croquis.

Peintures du XVIII^e siècle ; *dans le bas* : estampes par *Outa-maro*.

Dessins et estampes de *Shiroshige* et peinture de *Sozen*, le célèbre animalier ; *devant* : peinture et estampes d'*Okou-sai*.

Dans les vitr.plates.

Dans les vitrines vert., à gauche.

Dans les vitrines vert., à droite.



KATÔ-KYOMASSA
Célèbre général japonais.
Bois sculpté du XVI^e siècle.

Croquis ayant servi pour la préparation des gravures. *Contre le mur de droite.*

Deux vitrines et plusieurs meubles à volets contenant surtout des croquis. *Au milieu de la salle.*

Une dernière vitrine renferme des armes japonaises laquées.



DEUXIÈME SALLE

GRÈCE. — ITALIE. — GAULE

Vitrine 1.

Lécites. Terres cuites grecques. Peintures de Pompéi et d'Herculaneum.

Vitrine 2.

Terres cuites de Cyrénaïque.

Vitrine 3.

Grèce archaïque. Chypre. Carthage. Casque de Marathon et casque étrusque.

Vitrine 4.

Vases grecs et étrusques.

Statues romaines et gallo-romaines.

Urnæ funéraires romaines.

Au mil. de la salle.
Autour de la salle.

TROISIÈME SALLE

Au milieu de la salle. APOLLON ; marbre italo-grec.

Vitrine 5.

Batterie de cuisine et ustensiles de ménage provenant de la région lyonnaise.

Vitrine 6.

Pierres gravées. — Bijoux gallo-romains.

Vitrines 7, 8 et 9.

Terres cuites de Tanagra, de Cyrénaïque et de la Grande-Grèce.

GALERIE SUR COUR

PREMIÈRE SALLE

Statues romaines en marbre.

*Au milieu de la
salle.*

Vitrine 10.

Terres cuites de Vichy et de Toulon-sur-Arroux.

Vitrine 11.

Bronzes romains. — Figurines de divinités romaines et gallo-romaines.

Vitrine 12.

Poterie noire étrusque.

DEUXIÈME SALLE

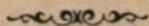
Chaldée, Assyrie, Phénicie.

Monuments hittites de la Cappadoce.

Art musulman de l'Asie centrale et occidentale.

TROISIÈME SALLE

Religion et ethnographie de la Corée.

**SALLE RONDE**

Peintures et meubles coréens. — Scènes de la vie coréenne.



GALERIE BOISSIÈRE

ÉGYPTE ANCIENNE

La religion de l'Égypte est, sans contredit, la plus ancienne que l'on connaisse. Elle était fixée dans ses grandes lignes avant les temps historiques. Son culte est celui des forces et des phénomènes de la nature. Ses dieux, NOUTIR, « force, puissance », ne sont ni éternels, ni immortels ; ils naissent et meurent ; ils ont des corps, peut-être matériels, des passions, des besoins, des vices ; leurs actes sont les phénomènes naturels, leur vie est calquée sur celle des hommes. Les divinités primitives étaient TOUMOU, le père des dieux, existant dans l'eau primordiale, principe de toutes choses ; SIBOU, le dieu terre, et NOURR, la déesse ciel ; CHOU, le dieu air qui sépara la terre du ciel et soutient ce dernier ; RA, le dieu soleil, qui paraît avoir conservé le rôle de dieu universel de l'Égypte. Plus tard, le soleil devint le dieu principal sous les noms de PHTAH, OSIRIS et AMMON, divinités principales des trois capitales successives de l'empire, Memphis, Abydos et Thèbes. PHTAH est le soleil créateur, AMMON le soleil vivant, OSIRIS le soleil mort, c'est-à-dire caché pendant la nuit, qui renaît chaque matin sous les traits de son fils HORUS. Le meurtrier d'Osiris est SIT ou TYPHON, le dieu de la

nuit et du mal, qui est lui-même vaincu et mis à mort par Horus, le soleil levant, vengeur d'Osiris. A chacun de ces dieux est associé une déesse : SEKHET à Phtah, Isis ou HATHOR à Osiris, MAUT à Ammon. Le fils de Phtah et de Sekhet est IM-HOTEP ; celui d'Osiris et d'Isis, HORUS ; celui d'Ammon et de Maut, CHONS. Ces trois dieux enfants personnifient le soleil renaissant, et les déesses, la lumière du soleil, son énergie, ou l'espace où il se meut. Isis est devenue enfin une personnification de la nature, une déesse nourricière. Au dessous de ces dieux supérieurs se trouve une foule de divinités inférieures, dieux et génies, parmi lesquels les principaux sont : THOT, le dieu de la parole; KHEM, le dieu fécondateur; ANUBIS, le conducteur des âmes; BÈS, le dieu du plaisir; le NIL, etc.; les déesses NEIT et NEFTHYS; BAST, à tête de chatte; MA, déesse de la vérité et de la justice; THOUÉRIS, au corps d'hippopotame, etc.

L'objet principal du culte égyptien est d'assurer la vie de l'âme dans l'autre monde. Aussitôt après la mort, l'âme se rend dans l'*Amenti*, région funéraire située à l'Occident, sous la conduite d'Anubis, et compareît devant Osiris, dieu des morts, qui la plonge dans les ténèbres de l'enfer, ou la prend sur sa barque pour la conduire au paradis, les *Champs d'halou*, ou au séjour des dieux. Les charmes et les formules magiques ont plus de pouvoir sur le jugement d'Osiris que les actes de la vie; de même aussi, quel que soit son séjour, l'âme a besoin pour vivre de nourriture et de vêtements que doivent lui procurer les offrandes des vivants. Aussi les rites égyptiens sont-ils plutôt des opérations magiques que des cérémonies réellement religieuses. La coutume d'embaumer les

corps a pour origine et pour raison d'être la croyance que l'intégrité du corps est indispensable à l'intégrité de l'âme.



PREMIÈRE SALLE

MOBILIER FUNÉRAIRE

Momie dans un cercueil à deux couvercles, finement peint sur fond jaune, de la XXI^e dynastie.

Momie de petite fille dans une caisse à fond jaune de la XXI^e dynastie.

Fragments divers de momies. — Bandelettes funéraires.

Enveloppe de momie en carton peint.

Vitrine 3.

Case A : Bijoux en faïence. Colliers.

— B : Objets divers trouvés dans les tombeaux.

— C : } Amulettes.
— D : }

— E : } Scarabées, emblèmes de la vie de l'âme.
— F : }

— G : Objets de toilette. — Miroirs. -- Égides ou agrafes. — Vases à parfums. — Boîtes à fard, etc.

— H : Bijoux en or et en pierres dures.

Statue en granit noir : Personnage accroupi.

Au milieu de la vitrine.

Vitrine 4.

VASES CANOPES

Ces vases servaient à renfermer les viscères des momies. Ils sont toujours au nombre de quatre et placés aux quatre coins du sarcophage. Leur couvercle a la forme de la tête des quatre génies auxquels sont confiés les viscères et qui ont charge de les restituer au corps au moment de la résurrection : API, à la tête de singe cynocéphale; AMSET, à tête d'homme; KEBH-SENNOUF, à tête d'épervier, et TIAUMAUTEF, à tête de chacal.

Vitrine 5.

OBJETS FUNÉRAIRES

Statuettes de bois. — Chiens, chats, oiseaux en bois sculpté. — Momies d'animaux. — Stèles peintes. — Coffrets à papyrus.

Autour de la salle. Caisses de momies. Le cercueil en bois naturel est attribué à la XII^e dynastie.

Statue en pierre calcaire : Personnage à genoux tenant un *naos* à l'effigie d'Osiris.

Douze grands tableaux destinés à faire connaître, d'après les monuments contemporains, l'état de la civilisation égyptienne il y a environ six mille ans (IV^e et V^e dynasties). Copies de peintures décoratives des tombeaux de *Ti-Phtah-hotep* et *Khous-hotep-her* à Saqqarah, exécutées sous la surveillance de Mariette-Bey.

Premier tableau. — TRAVAUX DE FERME. Scribes inscrivant les comptes de dépenses et recettes. — Engraissage des volailles. — Oies, canards, tourterelles, demoiselles de Numidie.

Deuxième tableau. — JEUX, DANSES ET MUSIQUE. Orchestre et danseuses. — Joûtes sur l'eau. — Montrieurs de bêtes. — Saltimbanques, bateleurs, faiseurs de tours.

Troisième tableau. — PÈCHE ET CHASSE. Chasse au filet. — Pêche à la nasse. — Chasse aux bœufs et aux animaux féroces.

Quatrième tableau. — CHASSE. Chasse à l'hippopotame. — Chasse au marais.

Cinquième tableau. — MENUISIERS ET CHARPENTIERS. Constructions de barques. — Fabrication de planches, de lits et de lances.

Sixième tableau. — SCÈNES DE LA VIE DES CHAMPS. Labourage. — Récolte du blé. — Confection des meules. — Chargement de la récolte sur les ânes. — Dépiquage du blé. — Récolte de roseaux de papyrus.

Septième tableau. — SCULPTEURS. Préparation et transport des statues.

Huitième tableau. — NAVIGATION. Modèles de barques et de bateaux. — Transports de voyageurs, de denrées et d'une momie.

Neuvième tableau. — TOMBEAUX, PRÉPARATION ET PORTEURS D'OFRANDES. Abatage et dépeçage des victimes. — Offrandes apportées par quatre femmes personnifiant les fermes du mort. — Préparation des offrandes sur des tables.

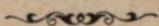
Dixième tableau. — BASSE-COUR. Ti, le défunt, et son fils voient défiler devant leurs yeux les animaux qui sont la richesse de la basse-cour.

Onzième tableau. — SCÈNES DIVERSES. Scribes et forgerons. — Bastonnade. — Repas champêtre. — Moisson. — Fabrication du verre. — Préparation des viandes. — Bijoutiers. — Vendeurs et acheteurs.

Douzième tableau. — SCÈNES DIVERSES. Boutiques où l'on vend de la volaille, de la viande de boucherie, des huiles, des instruments. — Cuisiniers. — Fabrication du pain. — Préparation du poisson. — Festin. — Vendange et pressage du raisin.

Entre les colonnes.

Belle statue en porphyre noir : OSIRIS, dieu des morts, le corps entouré de bandelettes comme une momie, tenant dans ses mains le fouet et le crochet.



DEUXIÈME SALLE

DIVINITÉS

A l'entrée de la salle.

Statue en marbre blanc : *Diane d'Éphèse*, avec de nombreuses mamelles, couronnée d'une tour, et tenant sur ses deux bras deux singes et deux colombes. Sur la gaine qui lui tient lieu de jambes, se voient les figures de divers animaux, parmi lesquels un *tatou*, un *pangolin* et une *sarrigue*. Ces animaux inconnus de l'ancien monde témoignent que cette statue est une imitation assez récente, et probablement du XVII^e ou du XVIII^e siècle.

Vitrine 6.

Statuettes de bronze (quelques-unes fort belles) représentant les divinités principales de l'Égypte grou-

pées en triades. 1^o *Triade de Memphis* : PHTAH, soleil, créateur, à corps de momie, la tête nue et tenant un bâton ; SEKHET, déesse à tête de lionne ; IM-HOTEP, leur fils. — 2^o *Triade d'Abydos* : OSIRIS, soleil mort et dieu des morts, à corps de momie, avec la coiffure de la haute et basse Égypte, tenant le crochet et le fouet ; ISIS ou HATHOR, déesse de la nature, la tête surmontée d'un disque entre deux cornes de vache, tenant HORUS sur ses genoux ; HORUS, leur fils, soleil levant, dieu des hommes pieux, sous les traits d'un enfant coiffé du *pschent*, avec une tresse de cheveux à droite et tenant un doigt sur les lèvres. 3^o *Triade de Thèbes* : AMMON, le soleil vivant, coiffé de plumes d'autruche ; MAUT, déesse de la maternité, coiffée du *pschent* ; CHONS, leur fils, personnification du soleil renaissant, coiffé d'un disque solaire.

Autour du gradin de ces divinités : statuettes de bronze, de bois et de faïence bleue représentant des divinités inférieures : THOT, à tête d'épervier, dieu de la science, dieu pondérateur, secrétaire d'Osiris comme juge des morts ; THOT, dieu de la lune, coiffé du disque et du croissant ; ANUBIS, à tête de chacal, dieu conducteur des âmes ; PHTAH-EMBRYON, personnification du soleil renaissant sous la forme d'un fœtus (à remarquer une jolie statuette d'argent de ce dieu) ; BAST, déesse à tête de chatte ; NEIT, mère des dieux, coiffée de la couronne du Nord (statuette de bois) ; MA, déesse de la justice et de la vérité, coiffée d'une plume d'autruche ; NEFTHIS, à ailes de chauve-souris. Petites figurines amulettes, en faïence bleue, de NOUM, à tête de bétail, ANUBIS, THOT, CHONS LUNAIRE, BÈS, au corps difforme, THOUÉRIS, au corps d'hippopotame, CHOU, dieu de l'air, etc.



Isis
Bronze égyptien.

Vitrine 7.

Objets de culte : Cuillères en bronze, vases à libations. — Stèle d'APIS. — Façaille en fer, à manche de bois de sycomore provenant de Déir-el-Bahari. — Méri ou pioche égyptienne. — Ornements de sceptres ou de bâtons de prêtres.

Rayon du bas.
Groupe en pierre peinte : Famille de la IV^e dynastie. Sur le gradin.
Très beau papyrus funéraire au nom de la Dame Nesi Contre ce gradin.
Khonsou, présidente des danseuses d'Ammon, provenant de Déir-el-Bahari.

Vitrine 8.

Stèles d'ANUBIS. — Stèles d'HORUS sur les crocodiles.

Rayon du bas.
Statuette de bronze : Le dieu NIL, représenté avec des mamelles pendantes, une ceinture de feuilles de papyrus et portant sur une table à offrandes un pain et deux poissons.

2^e rayon.
Divinités diverses parmi lesquelles on remarquera une magnifique statuette de bronze représentant Isis debout, allaitant son fils Horus, et une autre statuette en pierre de touche figurant Isis tenant Osiris sur ses genoux.

Vitrine 9.

Boîtes en bois peint, coffrets à papyrus. — Chevets de momies. — Cônes funéraires. — Hypocéphale. — Fragments de stèles. — Statuette de bois de la déesse SEKHET, à tête de lionne.

Rayon du bas.

- 2^e *rayon.* Figurines de bronze : Animaux sacrés. APIS sous la forme du taureau. — Éperviers. — Chats. — Uræus.
- 3^e *rayon.* Statuettes d'OSIRIS en bronze.



TROISIÈME SALLE

Vitrine 10.

- Rayon du bas.* Stèles funéraires. — Couvercle de cercueil.
- 2^e *rayon.* Tête de prêtre isiaque en basalte noir. — Figurines en bois, de la V^e dynastie.
- 3^e *rayon.* Figurines en faïence : *Ouashbitis*, « répondants ». On plaçait ces figurines dans le tombeau, en guise de serviteurs, pour travailler à la place du mort dans les *Champs d'Ialou*.

Vitrine 11.

Stèles funéraires et *Ouashbitis*.

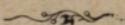
Vitrine 12.

FOUILLES D'ANTINOË

Résultat des fouilles pratiquées dans quatre nécropoles de l'époque romaine. Nécropole A : Masque de momie. *Ouashbitis*. Vases en albâtre. Figurines de terre cuite. — Nécropole B : Terres cuites, faïences, verreries ; Chaussures de cuir doublées d'étoffe ; Étoffes

de laine et autres. — Nécropole C : Étoffes. Chaus-
sures en cuir doré. Verreries. Terres cuites. — Nécro-
pole D : Terres cuites coptes.

Stèles funéraires. Partie inférieure d'une statue de *Autour de la salle.*
granit noir portant deux cartouches au nom de Rani-
sès II.



QU'ATRIÈME SALLE

Meuble à volet contenant des morceaux d'étoffes de *Entre les colonnes.*
soie et de laine trouvées à Antinoé. — Photogra-
phies d'Antinoé.

Vitrine plate.

FOUILLES D'ANTINOË

Masques en plâtre, probablement des portraits, et
fragments de masques. — Figurines et lampes en
terre cuite. — Fragments de verreries et de terres
cuites.

Vitrine 13.

OBJETS ROYAUX

Stèle funéraire, en pierre noire, au nom d'un Ptolé- *Rayon du bas.*
mée jusqu'ici inconnu, provenant de Naucratis.

Stèle funéraire de pierre calcaire au cartouche du
roi Râ-khéper-ka (XII^e dynastie) (?).

Stèles portant des cartouches royaux.

2^e rayon. Bâton de main en bois d'acacia avec l'inscription : « A la personne très favorisée du Seigneur des deux mondes, l'aimé de son maître chaque jour, se conformant à la vérité, excellent par ses mérites exceptionnels, dilaté de cœur, aimé des hommes, le porte-flabellum du Seigneur des deux mondes, Pésar vivant » (XVIII^e dynastie).

Ouashbitis et objets divers marqués de cartouches royaux.

Photographies de la momie de Ramsès II, ou Sésostris.

Vitrine 14.

DIVINITÉS ALEXANDRINES

Vers le II^e siècle de notre ère, le culte égyptien pénétra dans l'Empire romain et y apporta ses dieux, surtout Isis, Sérapis et Osiris. Il dut prendre une extension considérable, car on trouve les divinités et les figurines funéraires égyptiennes à peu près partout, en France, en Allemagne, et même en Angleterre. Elles se rencontrent surtout le long des grands fleuves, le Rhône, le Rhin et le Danube, et dans les localités où ont été cantonnées des légions romaines, ce qui permet de supposer que les importateurs de ce culte furent principalement les bateliers, dont Isis était la patronne, et les légionnaires qui sans doute comprenaient dans leurs rangs de nombreux affiliés au culte isiaque.

L'introduction de la religion égyptienne en Europe avait été préparée déjà, depuis la période Ptolémaïque,



ISIS-DÉMÉTER





HORUS
Vêtu de la robe prétexte.
Bronze alexandrin.

par la transformation que les Grecs et les Romains d'Alexandrie avaient fait subir, pour pouvoir les assimiler à leurs dieux, à celles des divinités égyptiennes qui avaient quelques analogies avec eux, notamment à Isis, Ammon et Horus.

Partie gauche. Figurines de terre cuite représentant Isis-DÉMÉTER, Isis-VÉNUS, Isis-ASTARTÉ, Isis-CÉRÈS.

Partie centrale. Statuettes de terre cuite et de bronze représentant le dieu HORUS sous divers aspects. — On peut y suivre les transformations successives que subit le dieu égyptien, devenant l'HARPOCRATE des Grecs, prenant ensuite la *Bulla* et la *Robe prétexte*, perdant sa coiffure caractéristique et sa tresse de cheveux qui devient une corne d'abondance, prenant les ailes de CUPIDON, devenant un dieu de la nourriture porteur d'un vase de grains où il puise à pleines mains, et enfin un dieu de la moisson représenté au milieu d'une gerbe de blé.

Divinités diverses.

Partie droite. Jolie figurine de terre cuite représentant JUPITER-AMMON assis sur un trône, la main droite reposant sur la tête d'Horus.

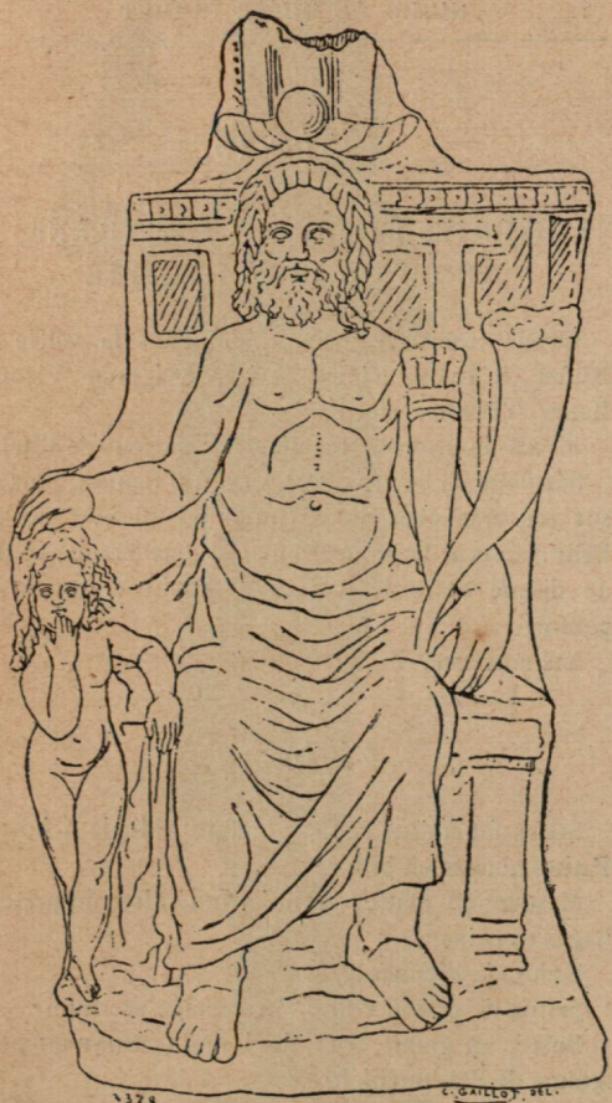
Statuettes représentant l'ISIS ROMAINE.

3^e rayon. Images du dieu BÈS.

Vitrine 15.

Au milieu de la vitrine. ISIS ROMAINE, en marbre blanc, tenant le sistre et le vase à libations.

Dans les cases. Pierres gravées isiaques. — Pierres gravées gnostiques. — Étiquettes de momies. — *Ouashbitis* royaux. — *Ouashbitis* provenant de Déir-el-Bahari.



1378
MUSEE. 1754
JUPITER-AMMON ET HORUS
Terre cuite alexandrine.

*Vitrine 16.*DIVINITÉS ET FIGURES ÉGYPTIENNES
TROUVÉES HORS D'ÉGYPTE

1^{er} et 2^e rayons. Objets trouvés principalement dans la vallée du Rhône, à Lyon, Nîmes, Arles, Avignon, Vienne, Bourg, Trévoux, etc.

3^e et 4^e rayons. Pièces de provenances diverses, surtout de l'Italie.
Statuette de cuivre doré : DIANE D'ÉPHÈSE, portant sur ses bras deux lions (imitation du XVI^e siècle). Belle statuette de bronze romain : ISIS-VÉNUS, coiffée du disque entre les cornes de vache et tenant la pomme.

ISIS ROMAINE.

Vitrine 17.

Rayon du bas. Stèles funéraires coptes. Lampes. Moule à hostie. Petites coupes en bronze.

2^e rayon. Masques en plâtre, portraits funéraires de personnages romains.

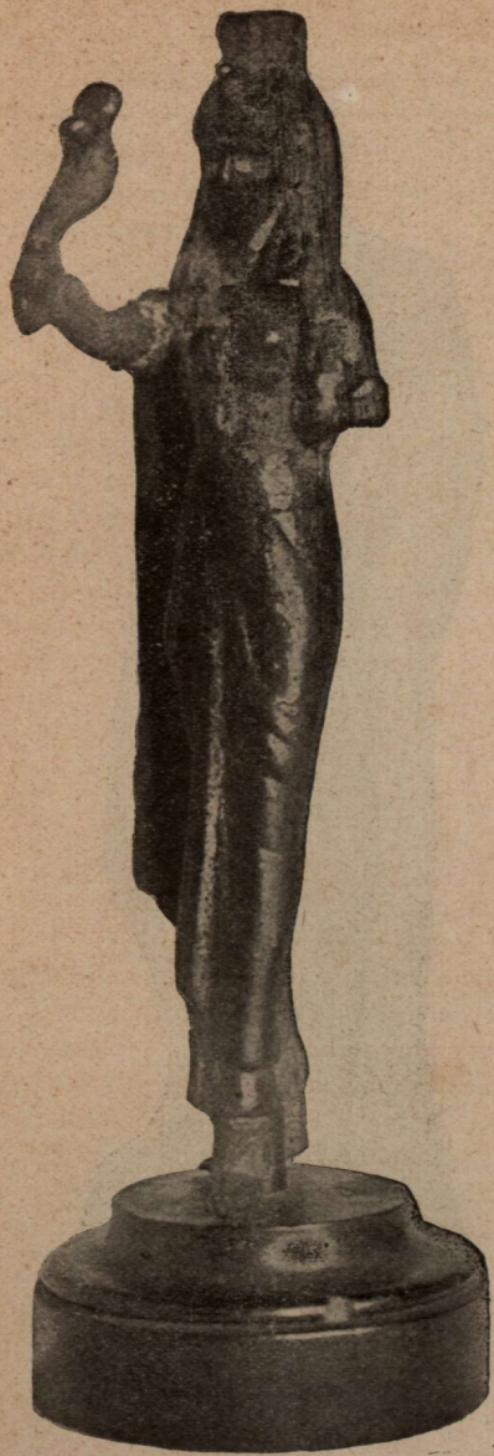
3^e rayon. Stèles chrétiennes.

Autour de la salle. Statue de granit noir : Personnage accroupi. Buste, en granit brun, de la reine SHAP-EN-HAP, femme de Psammétik I^r.

Réduction de l'*Isium* de Pompéi.

Statue (moulage) d'un prêtre isiaque, trouvée à Lyon, quartier de Saint-Just.

Table à libation carrée, en pierre calcaire, sur la-



ISIS ROMAINE

Bronze romain.



ISIS ROMAINE

quelle sont sculptés deux vases à libations et deux pains ronds. Elle est dédiée à OSIRIS INFERNAL et à un grand-prêtre de nom douteux.

Statue de la 1^{re} dynastie (Musée de Boulaq), connue sous le nom de Cheikh-el-Beled.

Table ronde à libations, en pierre calcaire, consacrée à un chef militaire nommé Outjahorsoun, règne de Psammétique II.

Copies des peintures du temple d'Isis de Pompéi, *Contre les murs.* actuellement au Musée de Naples. — *A remarquer :* Deux scènes (à droite) qui reproduisent fidèlement une cérémonie isiaque, telle que l'a décrite Apulée.



G.B. L. 298

Sig.: G.B. L. 298

Tít.: Petit guide illustré au Musée Gu

Aut.: Milloué, León de

Cód.: 2000027969 298



